

LE POLYGRAPHE

REVUE COLLECTOR

DIXIÈME ANNÉE – N° 10 – AVRIL 2025

Sommaire

Le mot du rédacteur	2
<i>La quenouille dans l'iconographie de sainte Gertrude</i> par F. Pecheur	3
<i>Les décors de façade des maisons nivelloises</i> par A.-C. Abrassart	23
<i>Un nouvel attribut de sainte Gertrude</i> par B. Schlapparsch	43
<i>Sainte Gertrude dans l'œuvre de Jean Bertholet</i> par S. Boffa	51
Agenda des prochaines activités	91
Acquisitions de la bibliothèque du Musée	92

NIVELLES
EDITION DU MUSÉE
2025

**Le Musée Communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire
de Nivelles**

27 rue de Bruxelles
1400 Nivelles
Belgique

Ouvert du mardi au vendredi
ainsi que les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois
de 9:30 à 12:00 et de 14:00 à 17:00

+32 (0)67 88 22 80
musee@nivelles.be
www.nivelles.be/musee



Le mot du rédacteur

Dix ans... Le *Polygraphe* fête son dixième anniversaire ! Ce qui n'était qu'une blague de potache a survécu pendant une décennie aux critiques (rares, il est vrai), comme aux louanges (pas assez nombreuses à notre goût).

Décidés à imiter Alphonse Allais plutôt que Jorge Luis Borges ou Umberto Eco - dont, avouons-le, nous n'avions pas le génie -, nous nous apparentons désormais à Blanche Delanne ou Jean-Jacques Hoebanx. Si c'est une perte pour la littérature, notre connaissance de l'histoire de Nivelles, elle, a tout à y gagner.

Le *Polygraphe* n'existerait pas sans la participation de mes "secrétaires". C'est-à-dire "ceux dont l'employ est de faire & d'écrire des lettres, des depesches pour leur maistre, pour celui dont ils dépendent. *Secrétaire du Roy. Secrétaire d'Estat. Secrétaire des Commandements...*"¹. Évidemment, de nos jours, ces *lettres* et *depesches* s'appellent plutôt délibérations... Qu'il en soit ainsi... Nous les remercions vivement tant pour leur travail en coulisse que pour la qualité de leurs contributions scientifiques.

Ce dixième numéro fait la part belle à sainte Gertrude. Pouvait-il en être autrement ? La beauté de la cité acloote est elle aussi mise à l'honneur. Voilà de quoi célébrer dignement Nivelles, son histoire et son patrimoine.

Il nous faut maintenant répondre à une dernière question : Devons-nous imiter Balzac (sans la paie) ou Tarantino (sans avoir connu le succès) ? L'avenir nous le dira...

Le conservateur en chef

¹ *Dictionnaire de l'Académie française*, 2^e édition, 1718.



III. 1 : Sainte Gertrude, miniature issue du Livre d'Heures du Cardinal Albert de Brandebourg, 1522-1523.

La quenouille dans l'iconographie de sainte Gertrude de Nivelles

Introduction

L'iconographie de sainte Gertrude de Nivelles est relativement riche. Elle varie en fonction du contexte géographique et chronologique. Parmi la multitude de représentations s'échelonnant du XI^e au XX^e siècle, du Brabant à la Scandinavie, nous la trouvons habillée en noble ou en religieuse et associée à toute une panoplie d'attributs : palme, crosse, livre, couronne, coupe, maquette d'église, crucifix, fleur de lys, souris, quenouille. Ce dernier attire tout particulièrement notre attention. Peu présent dans nos régions, il accompagne régulièrement Gertrude dans certaines contrées germaniques, souvent en association avec les souris. L'absence de lien avec les textes hagiographiques nous a poussé à étudier la question à travers un relevé des représentations de *Gertrude à la quenouille* et une brève analyse iconographique.

Étude iconographique

Réaliser un inventaire exhaustif des représentations de sainte Gertrude est évidemment illusoire. Notre étude s'appuie principalement sur les recherches de Matthias Zender et sur l'inventaire réalisé par Mireille Madou¹. Sur près de 580 images répertoriées par cette dernière, 42 montrent sainte Gertrude associée à une quenouille. À celles-ci, il convient d'en ajouter cinq provenant de l'étude de Jacques Berchtold² et 13 issues de nos propres recherches. Ces 60 représentations, qui constituent notre *corpus* d'étude, ont été analysées suivant quatre critères : le type iconographique, la nature de l'œuvre, la datation et l'origine géographique.

Du point de vue iconographique, nous avons dégagé trois types différents basés sur le rapport entre la sainte et l'objet : *Gertrude filant à la quenouille* (scène narrative), *Gertrude tenant une quenouille* (objet-attribut) et *Gertrude remplacée par une quenouille* (substitution). Notre attention s'est également portée sur la présence d'autres attributs associés à l'instrument de filage, en particulier les souris. Concernant la nature des œuvres, nous distinguons les illustrations comprises dans des ouvrages manuscrits ou imprimés, les imprimés isolés (images pieuses), les représentations dans les calendriers paysans (ou *bauernkalender*³) et les œuvres d'art uniques (peinture, sculpture, vitraux, tapisserie, etc.). La datation mentionnée peut être fournie par l'œuvre, par une date d'édition ou par la littérature scientifique liée à l'objet. Enfin, l'origine géographique, lorsqu'elle peut être identifiée, correspond au lieu de production et non au lieu de conservation.

L'analyse qui suit s'organise en priorité suivant le type iconographique. Les autres critères sont développés au sein de chacun des trois types.

1 M. ZENDER, *Räume und Schichten*, p. 89-143 ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*.

2 J. BERCHTOLD, *Des rats et des ratières*, p. 57-95.

3 Ces calendriers, destinés principalement aux paysans, enseignaient les jours, les phases de la lune, les fêtes religieuses fixes et mobiles et les principaux saints. A. RIEGL, "Die Holzkalender des Mittelalters" ; H. ROSENFELD, "Kalender".

Type 1 : Gertrude filant à la quenouille

Le premier type montre Gertrude occupée à filer à la quenouille. Il s'agit donc d'une scène narrative. La sainte est présentée assise ou debout, une quenouille à côté d'elle, de laquelle elle tire la laine ou le lin qu'elle file et enroule autour d'un fuseau. Elle est généralement habillée en religieuse, plus rarement en jeune noble, et est souvent accompagnée de souris.

Nous avons recensé 25 images de ce type. La majorité sont des miniatures ou gravures figurant dans des livres de prières. Parmi les autres, nous comptons quatre images pieuses isolées, cinq illustrations dans des calendriers paysans et une peinture murale.

Les plus anciennes représentations connues de ce type datent du premier tiers du XV^e siècle. La première est une peinture murale située dans l'église évangélique de Wertheim-am-Main (Allemagne) où Gertrude apparaît en habit de jeune noble, couronnée, debout filant à la quenouille. L'état de conservation de l'œuvre ne permet pas de voir si elle est accompagnée de rongeurs. La seconde est une gravure sur bois, datée de 1420-1440, de provenance incertaine (Allemagne ou Alsace)⁴ (**ill. 2**). Cette image montre Gertrude filant entourée de souris dont l'une monte sur la quenouille, deux mordent le fil et une autre tient le fuseau dans sa gueule. Dans la partie gauche, un phylactère porte l'inscription suivante⁵ :

Wer sie eret mit einem p(ate)r n(oste)r und ave maria der ist sicher vor den müssen
(Celui qui l'honore avec un Notre Père et un Ave Maria est protégé contre les souris)

Ce type iconographique est de plus en plus fréquent à partir du troisième quart du XV^e siècle et durant tout le XVI^e siècle, notamment dans les livres d'heures et les nombreuses éditions de l'*Hortulus animae*⁶. Mentionnons, entre autres, la miniature d'un manuscrit provenant de la Chartreuse de Bâle daté de 1478⁷ (**ill. 3**), l'œuvre du gantois Simon Bening (1483-1561) issu du Livre d'Heures du Cardinal Albert de Brandebourg (1490-1545), datée de 1522-1523⁸ (**ill. 1**) et la gravure bien connue publiée en 1493 dans le *Liber Chronicarum* de Hartmann Schedel⁹. Concernant les gravures illustrant les *hortuli*, nous renvoyons à l'inventaire de Jacques Berchtold¹⁰, auquel il faut ajouter une variante publiée en 1522 à Bâle par Thomas Wolff¹¹. Ajoutons encore quelques exemples de ce type dans les calendriers

4 Munich, Universitätsbibliothek (n° inv. inconnu). E. BAUMEISTER, *Formschnitte*, p. 9, n°1 ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 119, 327, n° G.1.

5 Nous reviendrons plus loin sur l'importance de cette image.

6 L'*Hortulus animae*, en français "jardin de l'âme", est un ouvrage de piété imprimé à destination des laïcs, qui succède aux livres d'heures manuscrits. La première édition datée de 1498 fut imprimée à Strasbourg par William Schaffener. Ouvrage très populaire, illustré de nombreuses gravures, il connut de nombreuses rééditions durant le XVI^e siècle. H. THURSTON, "Hortulus animae" ; E. BERTAUD, "Hortus, Hortulus", p. 776-780.

7 J. GIPSMÜLLER, *Meditationes de sanctis mulieribus virginibus*, f° 88v (Bâle, Universitätsbibliothek, B XI 9).

8 Les miniatures de ce livre d'heures ont été dispersées. Celle de sainte Gertrude se trouve actuellement au Carnegie Museum à Pittsburg (inv. 64.11.6). E. PETERSON et A. STONES, "The book goes public".

9 H. SCHEDEL, *Liber Chronicarum*, Nuremberg, 1493, f° 154v.

10 J. BERCHTOLD, *Des rats et des ratières*, p. 92-95, fig. 13-21.

11 Bâle, Universitätsbibliothek, AN V 41.

paysans suisses et allemands où le 17 mars, jour de la fête de sainte Gertrude, est marqué par une représentation de la sainte filant, quelque fois accompagnée de souris¹² (ill. 4).



III. 2 (gauche) : Gertrude filant entourée de souris, gravure sur bois, vers 1420-1440.

III. 3 (droite) : Miniature d'un manuscrit bâlois, 1478.

Le type iconographique de *Gertrude filant à la quenouille* semble disparaître après le XVI^e siècle. Les seules occurrences postérieures que nous ayons découvertes sont deux images pieuses datées du XX^e siècle, l'une provenant du couvent du Saint-Sacrement à Castres (Tarn, France)¹³, l'autre de l'abbaye Sainte-Gertrude de Louvain¹⁴.

À l'exception de l'image tardive de Castres, la répartition géographique concerne principalement les régions de langue allemande (Allemagne, Suisse, Alsace), les Pays-Bas et la Belgique¹⁵.

12 Par exemple : *Bauernkalender*, 1540, Nuremberg (M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 347, n° G.93) ; *Kalender uff das M.D. und XLII. Jar* (Zurich Zentralbibliothek, Kalender Schweiz 1542, II, 1) ; *Kalender uff das M.D.XLIII.* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Einbl. Kalender 1544-b) ; *Der Buren Kalender uff das M.D.LXI. Jar* (Zurich, Zentralbibliothek, Kalender Schweiz 1561 II, 1) ; *Bauernkalender für 1581* (Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB.19944).

13 Nivelles, Musée communal, inv. GRA.485.

14 M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 258, n° 101.

15 Outre l'image pieuse de Louvain déjà citée, deux gravures ont été imprimées à Anvers : *Hortulus animae*, Anvers (Willem Vorsterman), 1525 ; Alexandre DE VILLEDIEU, *Doctrinale, Pars I, cum commentariis Hermanii torrentini*, Anvers (Willem Vorsterman), 1535.

Il est intéressant de noter que, mis à part les souris, la présence d'un autre attribut est rare. Seule la couronne est présente sur la fresque de Wertheim-am-Main et un livre est posé à côté d'elle sur l'image pieuse de Castres. L'activité de filage, associée ou non à des souris, est donc un élément clef permettant d'identifier sainte Gertrude.



Ill. 4 : Représentation du mois de mars dans un calendrier paysan allemand de 1544.

Type 2 : Gertrude tenant une quenouille ou un fuseau

Le second type se caractérise par la présence de la quenouille, ou tout autre objet lié à l'activité de filage (fuseau, bobine, rouet), au côté de Gertrude, en tant qu'attribut. Gertrude est généralement représentée debout, habillée en religieuse, et tient l'instrument de filage dans une main et un second attribut dans l'autre. Elle est, la plupart du temps accompagnée de souris.

Parmi les 24 représentations répertoriées, 18 sont des œuvres d'art isolées : statues, tableaux, tapisseries, peintures murales, vitraux, etc. À celles-ci s'ajoutent quatre représentations anciennes dans les livres de prières, ainsi que deux images pieuses isolées. Notons que ce type n'a pas été repéré dans les calendriers paysans.

La plus ancienne représentation connue de ce type serait une statue du XIV^e siècle conservée dans l'église Sainte-Gertrude à Trechiese dans le Tyrol italien. Elle représente Gertrude, habillée en jeune noble, tenant d'une main une coupe et de l'autre une quenouille (**ill. 5**). Elle est toutefois à considérer avec prudence car Mireille Madou précise que les attributs actuels sont récents¹⁶. Il en va de même pour une statue datée du début du XV^e siècle conservée au Schweizerisches Landesmuseum à Zurich¹⁷. Toutefois, comme le souligne Dione Flühler-Kreiss, les nouveaux attributs pourraient très bien remplacer les anciens, de même nature.

Plusieurs représentations sont connues pour le XV^e siècle. La première est une peinture murale illustrant la mort légendaire de l'évêque Widerold¹⁸, dans la cathédrale de

16 M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 116, 301, n° 320.

17 Zurich, Schweizerisches Landesmuseum, inv. n° 7309. M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 324, n° 441 ; D. FLÜHLER-KREISS et P. WYER, *Die Holzsulpturen des Mittelalters*, p. 145, n° 58.

18 Widerold fut évêque de Strasbourg de 991 à 999. Une légende du XIII^e siècle raconte qu'il aurait tenté de s'emparer du corps de sainte Attale qui reposait dans l'église Saint-Étienne de Strasbourg. En punition pour ce méfait, l'évêque aurait été dévoré vivant par des souris. M. BARTH, "Die Legende", p. 126-131.

Strasbourg. Cette peinture a malheureusement disparu, mais elle est connue par les descriptions de Jacob Wimpheling en 1508¹⁹ et d'Osée Schad en 1617²⁰, ainsi que par un dessin de 1587, reproduit en note dans une édition de 1698 de la Chronique de Königshoffen²¹ (ill. 6). La scène montre Widerold, debout sur une barque, assailli par des dizaines de souris ou de rats. À droite, un personnage guide le bateau tandis qu'à gauche se tient sainte Gertrude, assise tenant une quenouille. Bien que Gertrude ne soit pas mentionnée dans le récit de la mort de l'évêque, elle est clairement identifiée par Jacob Wimpheling et par Osée Schad. Ce dernier précise qu'elle est habituellement invoquée contre les souris, ce qui justifierait sa présence dans la scène. La seconde représentation est une gravure, datée vers 1470, qui montre Gertrude debout tenant dans sa main droite un fuseau et une quenouille sur laquelle grimpent deux souris et dans sa main gauche, un livre²². Enfin, une édition allemande de 1475 de la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine (1228-1298) présente Gertrude, debout, tenant en main ce qui semble être un fuseau²³.



III. 5 (gauche) : Statue de sainte Gertrude, église de Trechiese (Italie), XIV^e siècle.

III. 6 (droite) : Dessin de la fresque de Widerold, reproduit dans la Chronique de Königshoffen (1698).

19 J. WIMPHILING, *Argentinensium episcoporum Catalogus*, f° 26r°.

20 O. SCHAD, *Summum Argentotrensium templum*, p. 76.

21 R. WILL, "À propos d'un tableau disparu" ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 299, n° 314.

22 T. WEIGEL et Ad. ZESTERMANN, *Die Anfänge der Druckerkunst*, p. 299-300, n° 374 ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 331, n° G.13.

23 J. DE VORAGINE, *Leben der Heiligen, Winterteil*, Augsburg (Johannes Bämmler), 1475.

Les siècles suivants livrent un certain nombre d'illustrations et œuvres d'art. En dehors de ce qui a déjà été répertorié par Mireille Madou²⁴, mentionnons une miniature dans un livre d'heures allemand du début du XVI^e siècle²⁵, une statue de la seconde moitié du XVII^e siècle sur le maître-autel de l'église Sainte-Marie-Madeleine à Grafenbach (Autriche) et une peinture votive du XVIII^e siècle provenant du Tyrol italien²⁶. Une peinture murale de la fin du XVII^e siècle sur la façade ouest de l'église Sainte-Gertrude à Magrè (Italie) présente une composition originale dans laquelle Gertrude est entourée de trois angelots dont l'un tient une quenouille (**ill. 7**).



Ill. 7 : Fresque de l'église Sainte-Gertrude à Magrè (Italie), fin du XVII^e siècle.

24 M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 241-357, n° 218, 316, 321, 385-386, 429 et G.130.

25 Leeds, University Library, BC MS 12, f° 74v (1500-1520).

26 Vienne, Österreichisches Museum für Volkskunde, inv. n° 32954. L. SCHMIDT, *Südtiroler Volkskunst*, p. 97, n° 517.

Ce type iconographique reste fréquent aux XIX^e et XX^e siècles, comme l'attestent un vitrail et plusieurs statues dans l'église de Gilsdorf²⁷ (Luxembourg), des peintures murales dans les églises Sainte-Gertrude à Magrè²⁸ et à Ultimo²⁹ (Tyrol italien), une grande statue en bronze sur le *Gertraudenbrücke* à Berlin³⁰, une statue en relief sur un pilier du *Geertebrug* à Utrecht³¹ et une plaque votive allemande en bronze conservée au Musée communal de Nivelles³².

Nous constatons, à nouveau, que l'origine géographique principale se situe dans les régions germaniques. La zone de dispersion est toutefois plus vaste, avec des œuvres situées en Allemagne, dans le nord de l'Italie, en Autriche, en Suisse, en Alsace, au Luxembourg et aux Pays-Bas.

Au sein de ce type iconographique, la quenouille n'est jamais représentée seule. Outre les souris qui l'accompagnent presque systématiquement, Gertrude porte d'autres attributs tels que la crosse abbatiale, le livre ou la couronne. La seule exception est l'illustration dans la réédition allemande de 1475 de la *Légende Dorée* où Gertrude tient ce qui semble être un fuseau.

Type 3 : Gertrude remplacée par une quenouille

Dans le troisième type, présent exclusivement dans les calendriers paysans, une quenouille accompagnée d'une ou de plusieurs souris se substitue à Gertrude pour illustrer le 17 mars. Nous avons recensé 11 variantes dont l'aspect ne diffère que légèrement par la forme de la quenouille ou par le nombre de souris (**ill. 8**). Six datent du XVI^e siècle³³, les autres se répartissent du XVII^e au XX^e siècle³⁴. Ces calendriers sont édités en Allemagne, en Suisse et en Autriche.

27 J. HAAN, "Ein St-Gertrudis Fenster" ; "Gertrud von Nivelles" ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 301-302, n° 323-325.

28 J. WEINGARTNER, *Die Kunstdenkmäler des Etschlandes*, III, p. 220-221 ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 300, n° 317.

29 J. WEINGARTNER, *Die Kunstdenkmäler des Etschlandes*, IV, p. 88-89.

30 M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 280, n° 214.

31 M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 308, n° 360.

32 Nivelles, Musée communal, inv. FEM.287.

33 *Bauernkalender für das Jahr 1541* (Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB.5302) ; *Kalender uff das M.D.XXXX.I Jar* (Zurich, Zentralbibliothek, Kalender Schweiz 1541 II,1) ; *Kalenderblatt*, 1548 (Munich, Bayerisches Nationalmuseum, R 9417) ; *Kalender für das Jahr 1567* (Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB.13837) ; *Kalender uffs M.D.LXXV. Jar* (Zurich, Zentralbibliothek, Kalender Schweiz 1575 II,1) ; *Der Bauren Kalender/gestellt auff das M.D.LXXXIII. Jar* (Zurich, Zentralbibliothek, GRA 2.801).

34 *Bauernkalender für 1622* (Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB.5304) ; *Bauren-Kalender auff das Jahr Jesu Christi M.DCCXLVII* (Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB.16056) ; *Neuer Bauern-Kalender auff das gemeine Jahr nach der gnadenreichen Geburt Jesu Christi 1843* (Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB. 5285) ; *Alter Bauernkalender für das Gemeinjahr 1954* (Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB. 26538) ; *Mandlkalender 1965* (M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 349, n° G.107).



III. 8 : Représentations du jour de sainte Gertrude dans des calendriers paysans de 1567 (gauche), 1575 (milieu) et 1584 (droite).

Premiers constats

D'un point de vue chronologique, une première représentation de *Gertrude à la quenouille* pourrait remonter au XIV^e siècle (statue de Trechiese), mais l'œuvre ayant été remaniée, la prudence est de mise. En revanche, plusieurs représentations sont attestées au siècle suivant, tant pour le premier type que pour le second. Le troisième type ne semble pas antérieur au XVI^e siècle. Durant les XV^e et XVI^e siècles, les représentations de *Gertrude filant* prédominent. Elles disparaissent ensuite pour ne ressurgir que de manière isolée et anecdotique au XX^e siècle. Les second et troisième types se développent de manière plus continue et persistent jusqu'à nos jours.

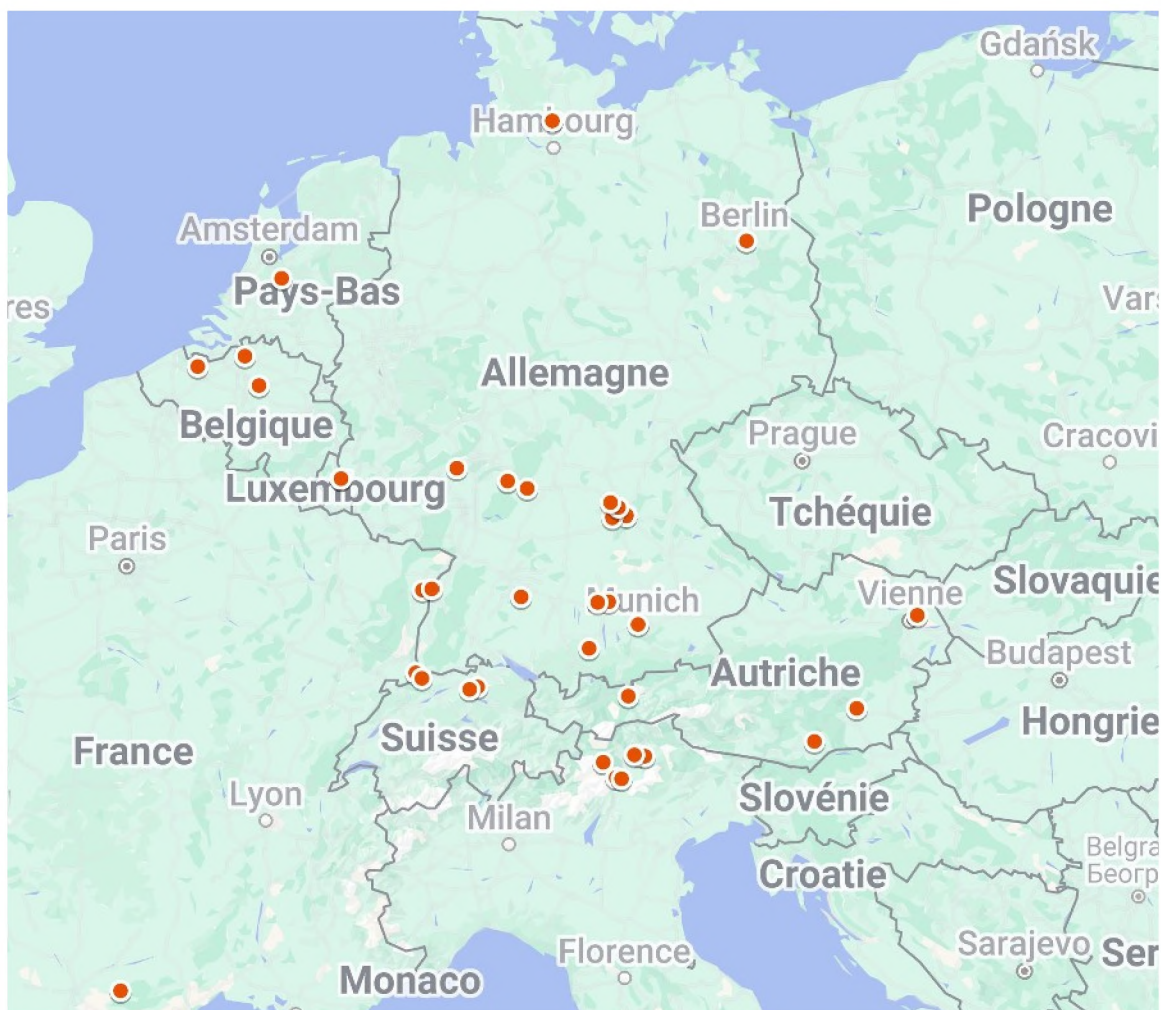
Le classement par la nature de l'œuvre nous montre que le *type 1* est majoritairement utilisé en illustration, alors que le *type 2* correspond plutôt aux œuvres d'art isolées (peinture, sculpture, vitraux, etc.). Le choix du type iconographique serait-il lié à la nature de l'œuvre ? Si nous pouvons admettre que la gravure et la miniature se prêtent aisément à l'exécution de scènes narratives, celles-ci peuvent également être représentées en peinture ou en bas-relief. C'est notamment le cas pour les miracles de sainte Gertrude. Le support seul ne peut expliquer cette différence. Elle est plus probablement liée à l'évolution de l'iconographie des saints qui à partir du XIII^e siècle, voit progressivement le remplacement des scènes historiées par des images plus statiques du saint, muni d'attributs qui font précisément référence aux épisodes autrefois illustrés de manière narrative³⁵.

D'un point de vue iconographique, la présence récurrente des souris suggère un lien entre les deux attributs. Par contre, l'absence d'autres attributs dans le *type 1* montre que le filage suffit à identifier Gertrude. De même, la substitution de son image par une quenouille dans les calendriers paysans confirme que l'objet est suffisamment lié à la sainte dans la conscience populaire pour permettre son identification.

Enfin, nous remarquons que l'aire géographique de dispersion des représentations de *Gertrude à la quenouille* se concentre sur le sud de l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, le nord de l'Italie (Sud-Tyrol), le Luxembourg, l'Alsace, la Belgique et les Pays-Bas actuels (**ill. 9**). La

35 C. DENOEL, "L'apparition des attributs".

différence de répartitions des images au sein de cet espace peut s'expliquer par la nature des représentations. Les images du *type 1* sont principalement liées à l'édition d'ouvrage et sont donc issues de quelques grands centres urbains : Nuremberg, Augsbourg, Strasbourg, Bâle ou Anvers. Si la diffusion des ouvrages a sans doute été importante, les centres de production sont limités. Le *type 2*, quant à lui, correspond davantage aux œuvres présentes dans les nombreuses paroisses où est reconnu le culte de sainte Gertrude. La dispersion de ces images est donc bien plus vaste. Dans ce contexte, il serait intéressant d'étudier le rôle de la circulation des livres d'heures et autres *hortuli animae* dans la diffusion des modèles iconographiques de sainte Gertrude.



III. 9 : Carte de répartition des représentations de *sainte Gertrude à la quenouille* (XIV^e-XX^e siècle).

Origine de la quenouille chez sainte Gertrude

Dans son *Iconographie de l'art chrétien*, Louis Réau distingue trois catégories d'attributs : universels, génériques et individuels³⁶. Les premiers sont communs à tous les saints (p.ex. le nimbe), les seconds sont liés une certaine catégorie de personnes (p.ex. la crosse pour les abbés et abbesses), les derniers sont plus spécifiques et permettent d'identifier le saint. Ils ont une dimension plus concrète et font généralement référence à la biographie du saint : un épisode de sa vie, un miracle ou un instrument de son martyre. Dans le cas de Gertrude de Nivelles, les attributs individuels sont en réalité peu nombreux. La crosse, le livre, la maquette d'église, la couronne sont des attributs génériques. La coupe et la boule de feu font partie des attributs individuels car ils rappellent un miracle. Les souris constituent une exception puisque cet attribut serait lié à une croyance populaire³⁷. Qu'en est-il de la quenouille ? Aucun élément biographique ne faisant écho à l'activité de filage, son origine doit être cherchée ailleurs. Quatre pistes principales sont explorées : l'héritage mythologique, la symbolique chrétienne, l'approche métaphorique et la tradition populaire.

Héritage mythologique

Depuis l'antiquité, l'activité de filage revêt une signification particulière. Elle est notamment liée aux divinités féminines, appelées Parques ou Moires dans la mythologie classique, qui filent, déroulent et coupent le fil de la vie, décidant ainsi du destin des hommes. Dans la mythologie nordique, le rouet est un attribut de Frigg, déesse de l'amour et du foyer, patronne des femmes et des agricultrices. Elle était également appelée près des mourants pour faciliter leur passage de la vie à la mort. Ces similitudes d'attribution ont poussé plusieurs auteurs à expliquer l'origine de certains patronages de Gertrude, notamment celui des jardiniers, des malades et de la mort, par une récupération et un transfert de Frigg à Gertrude³⁸. La présence de la quenouille dans l'iconographie de Gertrude serait issue de cet héritage. Si, comme nous allons le voir, nous ne pouvons nier le rôle des croyances populaires, rien ne permet d'affirmer une transposition de la déesse Frigg à sainte Gertrude. Il est plus vraisemblable de penser que c'est suite au développement de son culte que des rapprochements avec les divinités pré-chrétiennes ont été faits au XIX^e siècle.

Symbolique chrétienne

Dans l'iconographie chrétienne, nous retrouvons le filage associé aux deux principales figures féminines de l'Ancien et du Nouveau Testament : Eve et Marie³⁹. La première, chassée du Paradis et désormais contrainte de travailler de ses propres mains, va s'adonner au filage de

36 L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, I, p. 419-430.

37 M. ZENDER, *Räume und Schichten*, p. 113-116 ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 98-101. Nous en reparlerons plus loin.

38 E. ROCHOLZ, *Drei Gaugöttinnen*, p. 161-162 ; H. WÜHR, *Ewiger Sinn im Zeitgebundenen Sinnbild*, p. 26-29 ; F. JANSEN, "Autour de Sainte Gertrude", p. 498-499.

39 L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, II.1, p. 86-93 ; II.2, p. 178-180.

la laine, alors qu'Adam est condamné au labour de la terre. La représentation du filage caractérise donc le travail domestique, teinté d'une connotation négative de punition et de pénitence. La Vierge apparaît également en train de filer ou de tisser dans certaines représentations de l'Annonciation ou de la Sainte Famille antérieures au XVI^e siècle⁴⁰ (ill. 10), mais la symbolique est différente. Le filage met ici en avant la simplicité, la modestie de la Vierge qui effectue humblement cette tâche quotidienne. L'activité domestique devient noble puisqu'elle s'oppose à l'oisiveté et la Vierge elle-même en donne l'exemple. La quenouille et le fuseau deviennent le symbole des femmes qui mènent une vie simple et pieuse, voire contemplative, mais aussi un symbole de virginité⁴¹. Ils apparaissent dès lors comme attributs occasionnels de plusieurs saintes, notamment des religieuses et des bergères : Jeanne d'Arc, Marguerite d'Antioche, Néosnadie et Solange⁴².



Ill. 10 : Marie filant à la quenouille, vers 1400, Berlin, Staatliche Muzeen.

40 À partir du XVI^e siècle, la Vierge est principalement représentée priant ou lisant. R. WYSS, "Die Handarbeiten der Maria".

41 C. CAHIER, *Caractéristiques des saints*, p. 438-439.

42 L.-J. GUÉNEBAULT, *Dictionnaire iconographique*, p. 815-816, 851-852 ; L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, III, p. 1514, 1523 ; M. CAZENAVE, *Encyclopédie des symboles*, p. 566-567 ; B. BERTHOD et E. HARDOUIN-FUGIER, *Dictionnaire iconographique*, p. 467, 473.

Dans cette optique, nous pouvons aisément comprendre la présence de cet attribut dans les mains de Gertrude puisqu'elle est caractérisée par les vertus évoquées ci-dessus. Suivant cette symbolique, la quenouille et le fuseau se définissent alors comme des attributs génériques, au même titre que la palme ou la crosse abbatiale. Dans l'iconographie de sainte Gertrude, l'apparition soudaine de l'attribut, sa présence dans une aire géographique définie et sa substitution à la sainte dans les calendriers nous incitent à penser qu'il s'agit d'un attribut individuel. Par conséquent, bien que la symbolique chrétienne de la quenouille et du fuseau s'adapte bien à la personnalité de sainte Gertrude, nous ne pensons pas qu'elle puisse être à l'origine de cette iconographie particulière.

Approche métaphorique

Jacques Berchtold propose une interprétation plutôt métaphorique de *Gertrude aux rats filant à la quenouille*⁴³. L'auteur, qui étudie les représentations de la sainte dans les *hortuli animae*, envisage l'iconographie sous l'angle de la tradition médiévale de la *femina muscipula*⁴⁴. En considérant à la fois l'iconographie, l'onomastique et le calendrier liturgique, il place sainte Gertrude dans une position ambiguë à mi-chemin entre Eve-tentatrice et Marie-salvatrice ; à la fois vierge vertueuse et patronne de rats, symboles de perfidie. L'activité de filage, s'inscrit dans la même optique et place à nouveau Gertrude, symboliquement, entre Eve filant suite à sa déchéance et Marie filant lors de l'Annonciation, symbole du rachat des péchés. L'auteur voit donc la représentation de sainte Gertrude filant parmi les rats comme une incitation à la dévotion qui conduit au rachat des péchés et une protection contre les mauvaises pensées capables de perturber la prière.

Cette interprétation hautement symbolique nous laisse perplexe quant à la construction du modèle iconographique de *Gertrude à la quenouille*.

Tradition populaire

La dernière approche considère que l'apparition d'un attribut peut être liée à une croyance populaire. C'est l'hypothèse qui est généralement retenue pour expliquer la présence des souris dans l'iconographie de sainte Gertrude⁴⁵. Le premier à avoir pointé une telle relation est le théologien Jean Molanus (1533-1585). Grâce au témoignage d'un chanoine de Nivelles, il explique la présence des rongeurs par une tradition locale visant à protéger les récoltes⁴⁶. Matthias Zender et Mireille Madou, qui se sont penchés sur la même problématique,

43 J. BERCHTOLD, *Des rats et des ratières*, p. 57-95.

44 Durant le Moyen Âge, ce terme utilisé par les théologiens renvoie à l'image de la femme-piège, la femme trompeuse et vénale "considérée comme instrument de perdition au service de Satan". J. BERCHTOLD, *Des rats et des ratières*, p. 57-58.

45 J. WESSELY, *Iconographie Gottes*, p. 204-205 ; L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, III, p. 586-587 ; L.H.D. VAN LOOVEREN, "Gertrud von Nivelles" ; H. DELHAYE, "Les caractéristiques des saints dans l'art", p. 490-491 ; J. BRAUN, *Tracht und Attribute der Heiligen*, p. 297 ; M. ZENDER, *Räume und Schichten*, p. 113-116 ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 98-101, 117-134.

46 J. MOLANUS, *De Historia*, col. 207-209.

établissent un lien avec une croyance populaire liée au printemps. Nous allons voir que la question de la quenouille s'inscrit dans la même démarche.

L'élément déterminant de cette approche est le jour même de la fête de sainte Gertrude, le 17 mars. Cette date avait une grande importance dans le milieu rural au Moyen Âge car elle était associée au début du printemps. Elle marquait, de manière traditionnelle, la fin des travaux d'hiver et le retour des paysans dans les champs⁴⁷. L'ancrage de sainte Gertrude dans la conscience collective paysanne est attesté par des mentions dans les calendriers oraux, appelés *Cisiojanus*, dès le XII^e siècle, puis dans les calendriers paysans imprimés (*Bauernkalender*). En outre, de nombreux proverbes allemands illustrent cette tradition. Parmi ceux-ci, plusieurs insistent sur la fin du filage, activité typique des mois d'hiver :

Gertrud mit der Maus treibt die Spinnerinnen aus

(Gertrude avec les souris chasse les fileuses)

Gertrud hört mit Spinnen auf, sonst läuft die Maus den Faden auf und beisst ihn ab

(Gertrude arrête de filer, sinon la souris remontera le fil et le rongera)

Wer an ihrem Festag arbeite, dem zernagten Mäuse den Garn

(Les souris rongent le fil de celui qui travaille le jour de sa fête)⁴⁸

Notre analyse iconographique confirme le lien avec cette tradition populaire. Au sein de notre *corpus*, de nombreuses images, principalement des XV^e et XVI^e siècles, illustrent les dictons mentionnés ci-dessus. Il en va de même dans les calendriers paysans où le 17 mars est illustré par la sainte occupée à filer ou simplement par une quenouille sur laquelle grimpent une ou plusieurs souris. Le lien avec les rongeurs ne peut être ignoré. Les proverbes insistent sur la punition infligée par les rats ou les souris si l'interdiction de filer n'est pas respectée. Cela fait également écho à la réalité paysanne. Au printemps, les rongeurs nuisibles (rats, souris et mulots) réapparaissent, se multiplient et représentent une menace pour les récoltes. L'association de ces deux éléments dans la culture populaire est donc logique. La gravure de 1420-1440 est très explicite puisqu'elle associe une image de *Gertrude filant* avec une formule de protection contre les souris (**ill. 2**). De même, nous trouvons dans *Das Heilige Namenbuch* de Konrad Dangkrotzheim, rédigé à Strasbourg en 1435, le passage suivant⁴⁹ :

So kumet die liebe Sant Gertrut, die so entslief in gottes willen, un stolent die ratten und muse ir spillen und truogent sü in ir müselloch.

(Ainsi est la bien-aimée Sainte Gertrude, qui s'endormit dans la volonté de Dieu, et les rats et souris lui volent son fuseau et l'emportent dans leur trou.)

Matthias Zender a également montré que la présence de sainte Gertrude dans les traditions populaires modernes ne coïncide pas toujours avec les régions où la sainte était historiquement vénérée. La diffusion de la tradition associant sainte Gertrude au printemps serait davantage liée à la circulation du *Cisiojanus* et des calendriers qu'à la propagation du

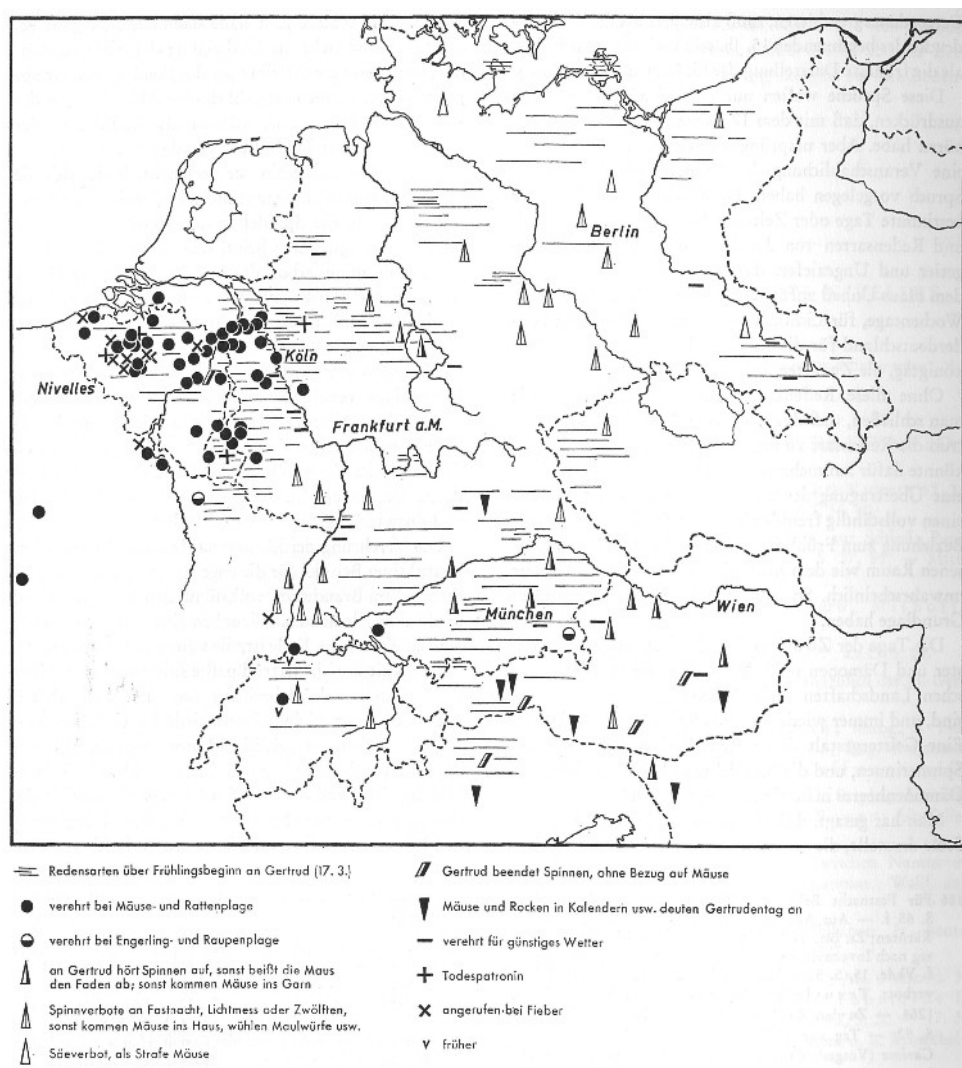
47 En Allemagne, cette tradition fera également de Gertrude, la sainte patronne des jardiniers. M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 91-97.

48 M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 98 ; J. WESSELY, *Iconographie Gottes*, p. 205.

49 K. PICKEL, *Das Heilige Namenbuch*, p. 83, v. 104-107.

culte⁵⁰. Cela laisse supposer qu'un élément iconographique d'un saint puisse être influencé par une tradition populaire et non directement issu de son culte. Notons que la répartition géographique des œuvres de notre *corpus* correspond aux régions où des traditions populaires associant Gertrude au filage sont attestées (ill. 9 et 11).

Le type iconographique de Gertrude à la quenouille trouve donc certainement son origine dans l'illustration de la croyance populaire qui associe le jour de sainte Gertrude au printemps et en particulier à la fin des travaux de filage. Au fil du temps, les artistes ont intégré la quenouille dans l'iconographie de la sainte, sans nécessairement en connaître l'origine ou la signification, transformant ainsi l'instrument en un attribut. À la différence des rongeurs, dont l'origine comme attribut semble issue de la même tradition, la quenouille n'a jamais débouché à la création d'un patronage et d'un culte spécifique.



III. 11 : Présence de sainte Gertrude dans la langue et les traditions populaires aux XIX^e et XX^e siècles, d'après M. Zender, 1959.

50 M. ZENDER, *Räume und Schichten*, p. 114-115.

La quenouille chez les autres saintes⁵¹

Sainte Gertrude n'est pas la seule à être représentée avec une quenouille. Nous avons déjà vu que cet accessoire accompagne certaines saintes comme attribut générique, symbole de pureté, d'humilité ou de virginité. D'autres comptent cet objet parmi leurs attributs individuels secondaires. C'est le cas de Germaine Cousin (ou Germaine de Pibrac), bergère, dont la quenouille plantée dans le sol gardait seule les moutons⁵², et de Geneviève de Paris, également bergère, souvent représentée avec une houlette et quelques fois avec une quenouille⁵³. À la différence de Gertrude, l'attribut fait ici clairement référence à la biographie des saintes.

Un cas particulier doit encore être signalé. Il existe dans la partie nord de l'Allemagne et en Suède plusieurs représentations, datant des XV^e et XVI^e siècles, d'une sainte appelée Kakukilla dont l'iconographie se rapproche, en de nombreux points, de celle de sainte Gertrude de Nivelles⁵⁴. Elle est notamment associée à des souris et apparaît quelques fois filant à la quenouille. Cette sainte apocryphe est assez énigmatique. Nous ne savons rien de sa biographie, elle ne figure pas dans les calendriers et son culte n'est pas réellement connu. Les sources écrites la concernant sont principalement des formules incantatoires. Son nom serait issu de Columquilla, forme dérivée du nom du missionnaire irlandais saint Colomba d'Iona (521-597). Ce dernier était notamment invoqué pour la protection contre les orages. Une transformation progressive de nom et de genre se serait produite dans les pays germanophones au XV^e siècle transformant *sanctus Columquilla* en *sancta Kakukilla*. C'est également à cette époque qu'apparaissent les premiers témoignages écrits associant la sainte à la protection contre les rats et les souris.

Parmi la dizaine de représentations connues, trois la montrent filant à la quenouille, dont une où elle n'est pas accompagnée de souris⁵⁵. Cette iconographie est inexploquée à ce jour. Si le patronage des souris est attesté, rien dans les sources écrites de Kakukilla ne fait mention du filage. Un lien onomastique pourrait être évoqué. Le nom de la sainte pourrait provenir du mot latin *colucula* signifiant quenouille. Mais dans ce cas, l'instrument ne serait-il pas systématiquement présent à ses côtés ?

Mireille Madou évoque la possibilité que Kakukilla soit un substitut de Gertrude, présent dans le nord de l'Allemagne et en Suède. Cette substitution ne concernerait que le patronage des souris car Gertrude de Nivelles existe aussi dans ces régions, mais est plus souvent représentée couronnée et portant une maquette d'église. Si tel est le cas, il est possible que l'iconographie de Gertrude ait influencé celle de Kakukilla. Il est d'ailleurs intéressant de comparer la première représentation connue de Kakukilla, au milieu du XV^e siècle⁵⁶ (ill. 12), et la gravure de Gertrude de 1420-1440 (ill. 2), qui comportent toutes les deux une prière de protection.

51 Notons d'emblée que nous n'avons connaissance d'aucun saint masculin ayant la quenouille comme attribut.

52 J. BOER, *Germaine Cousin*, p. 22.

53 L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, III, p. 565.

54 Pour ce qui suit, voir M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, p. 192-200 et la bibliographie qu'elle renseigne.

55 M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, pl. 117, 119b et 120a.

56 Berlin, Staatsbibliothek (n° inv. inconnu) ; M. MADOU, *De Heilige Gertrudis*, pl. 117.



III. 12 : Sainte Kakukilla, gravure sur bois, vers 1440-1450.

Conclusion

À partir de la fin du XII^e siècle, l'iconographie des saints s'enrichit d'attributs individuels. Ceux-ci font généralement référence à un épisode biographique (vie, miracle, martyre) qui, avant le XIII^e siècle, était principalement représenté de manière narrative⁵⁷. La présence de la quenouille dans l'iconographie de sainte Gertrude est interpellante car l'objet ne fait écho à aucun épisode de sa vie. Il pourrait n'être qu'un attribut symbolique illustrant les vertus d'humilité et de virginité de la première abbesse de Nivelles, mais la répartition géographique limitée de cette iconographie et la substitution de la sainte par cet attribut dans les calendriers lui donnent un caractère individuel.

Son origine doit être cherchée, non pas dans la vie de sainte Gertrude, mais dans les croyances populaires locales. Fêtée le 17 mars, elle est considérée, dans le milieu paysan, comme une figure annonciatrice du printemps, marquant la fin des travaux d'hiver, en particulier le filage. Les représentations narratives des XV^e et XVI^e siècles illustrent parfaitement l'adage selon lequel il faut arrêter de filer le jour de sainte Gertrude sous peine de se voir envahi par les rongeurs.

La date d'apparition de cette iconographie reste incertaine. Les premières représentations datent de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle et les sources écrites ne sont pas antérieures. Il est néanmoins probable que la tradition soit plus ancienne. La fresque de Widerold à Strasbourg, sur laquelle apparaît sainte Gertrude, atteste non seulement que le patronage des souris existe déjà, mais aussi que la quenouille est déjà reconnue comme attribut individuel de la sainte. Les mentions de Gertrude dans le *Cisiojanus* pourraient faire remonter cette croyance au XII^e siècle.

La répartition géographique confirme le caractère local de cette tradition qui se concentre dans la partie méridionale du Saint-Empire Germanique : le sud de l'Allemagne, l'Alsace, le Luxembourg, l'Autriche, la Suisse et le nord de l'Italie (Sud-Tyrol). Quelques exemples existent en Belgique et aux Pays-Bas, mais ils restent peu nombreux. Si la tradition liée au filage a existé dans nos régions, elle n'a laissé que très peu de traces et n'a pas survécu, contrairement au patronage des souris qui va donner à sainte Gertrude l'un de ses principaux attributs.

Fabien Pecheur

57 C. DENOEL, "L'apparition des attributs".

Bibliographie

Médard BARTH, "Die Legende und Verehrung der hl. Attala, der ersten Aebtissin von St. Stephan in Strasburg", in *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 2, 1927, p. 89-198.

Engelbert BAUMEISTER, *Formschnitte des XV. Jahrhunderts in der universitätsbibliothek zu München*, Strasbourg, 1920.

Jacques BERCHTOLD, *Des rats et des ratières, anamorphoses d'un champ métaphorique de saint Augustin à Jean Racine*, Genève, 1992.

Émile BERTAUD, "Hortus, Hortulus", in Marcel VILLER (dir.), *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire*, 7.1, 1969, Paris, p. 766-784.

Bernard BERTHOD et Elisabeth HARDOUIN-FUGIER, *Dictionnaire iconographique des saints*, Paris, 1999.

Joseph BOER, *Vie et miracles de la Bienheureuse Germaine Cousin, vierge chrétienne et bergère de Pibrac*, Paris, 1867.

Joseph BRAUN, *Tracht und Attribute der Heiligen in der deutschen Kunst*, Stuttgart, 1943.

Charles CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire énumérées et expliquées*, Paris, 1867.

Michel CAZENAVE (dir.), *Encyclopédie des symboles*, s.l., 1996.

Hippolyte DELHAYE, "Les caractéristiques des saints dans l'art", in *Le Correspondant*, 25 novembre 1928, p. 481-500.

Charlotte DENOEL, "L'apparition des attributs individuels des saints dans l'art médiéval", in *Cahiers de civilisation médiévale*, 198, p. 149-160.

Charlotte DENOEL, "Les attributs des saints à travers l'histoire : des hagiographes aux iconologues", in Michel PASTOUREAU et Olga VASSILIEVA-CODOGNET (éds), *Des signes dans l'image. Usages et fonctions de l'attribut dans l'iconographie médiévale (du Concile de Nicée au Concile de Trente)*, Turnhout, 2015, p. 35-44.

Dione FLÜLHER-KREIS et Peter WYER, *Die Holzskulpturen des Mittelalters. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich. 1*, Zurich, 2007.

Louis-Jean GUÉNEBAULT, *Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints*, Paris, 1850.

Jean HAAN, "Ein St-Gertrudis Fenster in der Pfarrkirche von Gilsdorf", in *Luxemburger Wort*, 4 avril 1951, p. 5.

Jean HAAN, "Gertrud von Nivelles und ihre Verehrung in Luxemburg", in *Luxemburger Wort*, 22 juin 1960, p. 12 ; 29 juin 1960, p. 15 ; 6 juillet 1960, p. 12.

François JANSEN, "Autour de Sainte Gertrude de Nivelles", in *Nouvelle Revue Théologique*, 50-9, 1923, p. 493-500.

Mireille MADOU, *De Heilige Gertrudis van Nijvel. I. Bijdrage tot een iconographische studie. II. Inventaris van de Gertrudisvoorstellingen*, Bruxelles, 1975.

Jean MOLANUS, *De Historia SS. Imaginum et Picturarum*, in Jacques-Paul MIGNE, *Theologiae cursus completus*, 27, 1858, col. 5-424.

Elizabeth A. PETERSON et Alison STONES, "The book goes public", in *Carnegie Magazine*, 1989, n° 8, p. 31-33.

Karl PICKEL, *Das Heilige Namenbuch von Konrad Dangkrozheim*, (Elsässische Litteraturdenkmäler aus del XIV-XVII Jahrhundert, I), Strasbourg, 1878.

Louis RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien. I. Introduction générale. II. Iconographie de la Bible. III. Iconographie des saints*, Paris, 1955-1959.

Alois RIEGL, "Die Holzkalender des Mittelalters und der Renaissance", in *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 9, 1888, p. 82-103.

Ernst L. ROCHOLZ, *Drei Gaugöttinnen Walburg, Verena und Gertrud als Deutsche Kirchenheilige. Sittenbilder aus dem germanischen Frauenleben*, Leipzig, 1870.

Hellmut ROSENFELD, "Kalender, Einblattkalender, Bauernkalender und Bauernpraktik. Mit dem Text der Bauernpraktik von 1508 und eines Bauernkalenders von 1574", in *Bayerisches Jahrbuch für Volkskunde*, 1962, p. 7-24.

Osée SCHAD, *Summum Argentoratensium templum*, Strasbourg, 1617.

Leopold SCHMIDT, *Ausstellung Südtiroler Volkskünst. Katalog*, Vienne, 1960.

Herbert THURSTON, "Hortulus animae", in Charles HERBERMANN (éd.), *The Catholic Encyclopedia*, 7, New York, 1910, p. 472.

L.H.D. VAN LOOVEREN, "Gertrud von Nivelles", in Karl G. KASTER (dir.) *Lexikon der Christlichen Ikonografie*, 6, 1974, p. 406-408.

Théodore O. WEIGEL et Adolf ZESTERMANN, *Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift. An deren frühesten erzeugnissen in der Weigel'schen Sammlung*, Leipzig, 1866.

Joseph WEINGARTNER, *Die Kunstdenkmäler des Etschlandes*, 4 vol., Vienne-Augsbourg, 1923-1930.

Joseph E. WESSELY, *Iconographie Gottes und der Heiligen*, Leipzig, 1874.

Robert WILL, "À propos d'un tableau disparu à la cathédrale de Strasbourg représentant la mort légendaire de l'évêque Widerold", in *Archives de l'Église d'Alsace*, 1, 1946, p. 311-315.

Jacob WIMPHLING, *Argentiniensium episcoporum cathalogus*, Strasbourg, 1508.

Hans WÜHR, *Ewiger Sinn im Zeitgebundenen Sinnbild. Germanisches Sagengut in christlichem Gewand*, Stuttgart-Berlin, 1938.

Robert L. WYSS, "Die Handarbeiten der Maria. Eine ikonographische Studie unter Berücksichtigung der textilen Techniken", in *Artes Minores. Dank an Werner Abegg*, Berne, 1973, p. 113-188.

Matthias ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde : die Heiligen des mittleren Maaslandes und der Rheinlande in Kultgeschichte und Kultverbreitung*, Dusseldorf, 1959.



Les décors de façade des maisons nivelloises entre 1850 et 1940

Introduction

Arpenter une ville à pied en prenant le temps d'admirer les façades permet de découvrir de nombreux décors et détails architecturaux. Les décors de façades de certaines grandes communes belges ont déjà fait l'objet de différentes études depuis plusieurs années, tels les vitraux à Charleroi, les sgraffites et les vitraux à Bruxelles et à Liège. Ce sujet n'ayant pas encore été exploré pour Nivelles, nous avons décidé de nous attarder sur les vitraux, les sgraffites et les carreaux de céramique.

Grâce à notre inventaire de ces trois types de décors, nous les examinerons en nous attardant sur certains points : emplacement, iconographie, matériaux et état de conservation. Certains cas particuliers seront également présentés. Nous envisagerons ensuite la répartition des décors de façade à Nivelles.

Cadre, démarche et méthodologie

Notre prospection pédestre a débuté par toutes les rues de l'*intra muros* et les boulevards. Les rues *extra muros* ont également été parcourues à pied, mais uniquement celles repérées sur les plans mentionnés ci-dessous. En outre, nous avons uniquement relevé les façades des maisons particulières et des commerces. Nous nous sommes limitée à Nivelles sans prendre en compte les quatre villages : Baulers, Bornival, Monstreux, et Thines.

Le cadre temporel de notre recherche est déterminé par les trois types de décors choisis pour cette étude. En effet, vitrail, sgraffite et céramique connaissent un regain d'intérêt fin XIX^e – début XX^e siècle. Pour identifier les quartiers à parcourir, nous nous sommes basée sur le plan Popp et sur les plans cadastraux datés de 1940 et 1941 qui nous ont permis de pointer les rues existant à cette époque et évité de perdre du temps dans des quartiers plus récents. Les façades étudiées sont donc celles de maisons construites entre la première moitié du XIX^e siècle et 1940.

Au terme de nos pérégrinations, nous avons répertorié au total 140 maisons présentant au moins un des trois décors de façade étudiés – 39 dans l'*intra muros* et les boulevards, et 101 dans l'*extra muros*. Le nombre total d'habitations présentes sur les plans de 1940 et 1941 s'élève à 1177 dans l'*intra muros* et à 2677 dans l'*extra muros*. Seuls 3,6 % des maisons relevées sur ces plans sont ornées d'au moins un décor de façade étudié. Nous avons relevé 28 bâtiments avec au moins un vitrail, 9 avec au moins un sgraffite et 108 avec au moins un décor de céramique.

Le vitrail

Avant toute chose, il convient de distinguer deux fermetures de baies vitrées : le vitrage et la vitrerie. Cette dernière est un « ensemble de pièces de verre minces (de 1 à 2 mm), de forme répétitive, découpées selon un dessin préétabli, translucides ou transparentes, colorées ou non, *vitrerie blanche*, et maintenue dans un réseau de plombs (*vitrerie à résille*).

La vitrerie ne comporte pas de décor rapporté. »¹ (III. 1). Le vitrage est défini comme un « ensemble de pièces de verre minces, 1 à 2 mm et d'une certaine taille, découpées selon des formes géométriques simples, dites *vitres* (...), transparentes et incolores et maintenues dans un châssis métallique rigide (généralement le fer), ou en bois (...). Le vitrage ne comporte pas de réseau de plombs. Il peut recevoir un décor peint ou gravé et être doublé d'un matériau quelconque portant un décor. (...) »² (III. 2).

Le vitrail, quant à lui, est un « ensemble de pièces de verre, généralement peu épaisses (de 2 à 4 mm), découpées en formes diverses selon un dessin préétabli, translucides ou transparentes, colorées ou non et maintenues entre elles par un réseau de plombs. Le vitrail constitue le plus souvent un décor »³. Un autre procédé est repris sous l'appellation « vitrail », celle de la peinture sur verre. Un verre peut être rehaussé de peinture afin de préciser certains détails, créer du modelé ou même être entièrement peint. Dans ce cas, de grandes pièces en verre sont peintes et assemblées par des plombs. Trois techniques se distinguent : la grisaille, les émaux ou le jaune d'argent⁴.

Nous nous sommes attardée sur les vitraux, et non sur le vitrage et la vitrerie, à une ou deux exceptions près.



III. 1 : Exemple de vitrerie



III. 2: Exemple de vitrage

À Nivelles, seules 28 habitations de notre panel sont décorées d'au moins un vitrail. Au vu de ces chiffres, nous pouvons en déduire que le placement d'un vitrail devait être réservé à une certaine élite. En effet, malgré les progrès scientifiques et techniques du XIX^e siècle qui ont mené à l'industrialisation de la production du verre et à sa démocratisation, rendant possible l'usage du vitrail dans l'architecture civile, les commandes de vitraux proviennent des classes sociales aisées (notaire, médecin, pharmacien, bourgmestre, échevin, artisan, commerçant...).

1 N. BLONDEL, *Vitrail*, p. 54.

2 N. BLONDEL, *Vitrail*, p. 66.

3 N. BLONDEL, *Vitrail*, p. 60.

4 S. ANTOINE, *Guide visuel. Le vitrail*, p. 22-23 ; A. F. LOZANO CAJAMARCA, *Innovations des techniques verrières*, p. 24.

Nous avons en outre relevé et noté dans notre inventaire quelques fenêtres de style Art Nouveau au vitrage coloré que nous avons estimées assez remarquables pour être mentionnées. Trois habitations présentent le même châssis. Elles sont situées au 41 de la rue Seutin, au 6 de la rue Lagasse et au 22 du boulevard de la Dodaine. Les trois maisons sises au 54 et au 56 de la chaussée de Bruxelles, et au 118 de l'avenue Albert et Élisabeth (**III. 2**) ont leurs châssis du deuxième étage semblables mais différents des trois premiers.

À Nivelles, les vitraux sont majoritairement placés au rez-de-chaussée, soit dans les baies d'imposte ou les impostes des portes d'entrée, soit dans les fenêtres. Cinq vitraux seulement sont placés dans les fenêtres du premier étage. Parmi les vitraux ornant les fenêtres du rez-de-chaussée, ceux de quatre maisons sont situés au niveau du regard du passant. Il s'agit de vitraux brise-vue placés en applique de fenêtre (**III. 3**). Les deux vitreries ornant les fenêtres de la maison sise au 63 rue de Mons ne sont pas d'origine et n'appartenaient pas à la maison. Nous notons également deux vitraux au premier étage du 24 rue de la Maillebotte, mais il s'agit de vitraux achetés chez un antiquaire et placés bien après la construction du bâtiment.



III. 3: Vitrail brise-vue

Nous avons également constaté que dix vitraux sur 28 semblaient ternis par le temps. Il est difficile d'en décrire les couleurs tant ils sont peu visibles depuis la rue. Un vitrail ne se dévoile qu'à contre-jour : vus de l'intérieur pendant la journée, ils laissent apparaître leurs motifs colorés puisque la lumière vient de l'extérieur, tandis que vus de dehors, les vitraux sont opaques. Le soir ou la nuit, le processus s'inverse et c'est à l'extérieur que les motifs apparaissent, une fois que les vitraux sont éclairés depuis l'intérieur de l'habitation. Les vitraux peints, quant à eux, ont été placés face colorée vers l'intérieur de l'habitation afin de créer une atmosphère dans la pièce. L'exemple le plus frappant est le vitrail situé dans l'imposte de la porte d'entrée de la maison sise au 21 avenue de Burlet. Le phénomène est d'autant plus accentué par le fait que le vitrail est, semble-t-il peint à la grisaille et au jaune d'argent (III. 4, 5 et 6).



III. 4 : Vitrail peint, vu de jour de l'extérieur



III. 5 : Vitrail peint, vu de jour de l'intérieur



III. 6 : Vitrail peint, vu de nuit de l'extérieur

Si on examine l'iconographie des vitraux, il apparaît que le décor végétal prédomine largement puisqu'il représente 70 % des décors représentés. 40 % des vitraux sont ornés d'un décor géométrique et seuls 11 % des décors présentent une figure animale ou humaine. Le décor végétal est composé de fleurs et feuilles stylisées, parfois de fruits. Dans quelques exemples, nous avons pu reconnaître des lys, des orchidées et même des fleurs d'arum (III. 7). Les fleurs sont parfois présentées sous forme d'entrelacs, ou en bouquet dans un vase, seules ou par deux et réparties de manière symétrique. Le point commun est l'usage de la courbe et de la ligne souple, témoin d'un esprit Art Nouveau qui s'inspire de la nature. Les vitraux présentant une figure animale et humaine sont généralement placés au centre d'une vitrerie, de même que le blason. Les décors géométriques sont à base de motifs courbes ou en spirales, également d'inspiration Art Nouveau. Le vitrail ornant l'imposte de la porte d'entrée du 17 avenue de Burlet et celui du 25 rue Laurent Delvaux sont les deux seuls à Nivelles à représenter un paysage complet. À l'avenue de Burlet, nous avons à l'avant-plan, deux orchidées ou lys ; au plan moyen, un nénuphar au centre d'un lac et à l'arrière-plan, un coucher de soleil derrière trois montagnes (III. 8). À la rue Laurent Delvaux, un geai des chênes en plein vol est représenté dans un paysage fleuri (fleur d'arum et fleurs rouges) bordé de motifs courbes de style Art Nouveau (III. 9).



III. 7 : Fleur d'arum



III. 8 : Paysage au coucher de soleil



III. 9: Paysage au geai

Si on examine les années de construction des maisons étudiées ornées de vitraux, 19 ont été construites entre 1875 et 1930, période de la naissance et du plein essor de l'Art Nouveau. Cependant, le vitrail de l'imposte de la porte d'entrée de la façade située au 82 rue Émile Vandervelde présente plutôt les caractéristiques de l'Art Déco. Il y est figuré un bouquet de fleurs dans un vase, mais les formes y sont simplifiées et inscrites dans un arrière-plan géométrique (**III. 10**). Six autres vitraux aux motifs plutôt Art Déco ornent les façades de maisons postérieures à 1930. Le vitrail de la maison sise au 5 rue de Charleroi est quant à lui plus récent que la date de construction de la maison (XVIII^e siècle). Il est en effet plutôt de style Art Déco (**III. 3**).



III. 10 : Bouquet de fleurs dans un vase. Vitrail aux verres opalescents

Un élément important participe au rendu iconographique du vitrail, c'est le type de verre utilisé : couleur, texture et degré de transparence vont évoluer au cours du temps et contribuer à animer le sujet. Plusieurs textures ont été répertoriées. Les maisons datées d'entre 1875 et 1899 ont des vitraux aux verres martelés⁵, granulés⁶ ou chenillés⁷. À ces types s'ajoutent les verres craquelés⁸ et opalescents⁹, dits aussi américains pour les vitraux des maisons datées d'entre 1900 et 1930. Toutes les maisons datées d'après 1930 ont des vitraux aux verres opalescents (**voir III. 10**).

Quelques cas particuliers peuvent être signalés. Les scènes centrales des vitreries du 63 rue de Mons sont peintes à la grisaille¹⁰ (**III. 11**) et le vitrail de l'imposte de la porte d'entrée du 21 avenue de Burlet est également un vitrail peint à la grisaille et au jaune d'argent (**III. 5**). Il s'agit des deux seuls vitraux peints de notre panel. La fenêtre de la maison située au 14 rue Lagasse est singulière. *A priori*, il s'agit plutôt d'une vitrerie, mais à bien y regarder, nous observons une frise décorée sur le verre et encadrant les carreaux de verre coloré (**III. 12**). La frise a été décorée selon la technique de l'impression à l'empreinte,

5 Le verre martelé est apparu dans la première moitié du XIX^e siècle (N. BLONDEL, *Vitrail*, p. 188, n. 1).

6 Le brevet du verre granulé a été déposé en 1880 (A. F. LOZANO CAJAMARCA, *Innovations des techniques verrières*, p. 146).

7 Le verre chenillé est un verre imprimé obtenu par laminage, procédé mis au point à la fin du XIX^e siècle (A. F. LOZANO CAJAMARCA, *Innovations des techniques verrières*, p. 125 et p. 128).

8 La technique du verre craquelé est pratiquée depuis le XVII^e siècle, puis est tombée dans l'oubli avant de resurgir au XIX^e siècle (A. F. LOZANO CAJAMARCA, *Innovations des techniques verrières*, p. 146).

9 Le verre opalescent est apparu vers 1880 aux États-Unis et en 1889 en Europe (J.-F. LUNEAU, « Le verre opalescent »).

10 La grisaille est une « couleur vitrifiable pouvant donner différentes couleurs selon le pigment choisi. (...) Elle est susceptible de devenir opaque et rugueuse sous le doigt lorsqu'elle est passée en couche épaisse » (N. BLONDEL, *Vitrail*, p. 258).

technique utilisée pour la reproduction de motifs en série pour les bordures et les fonds de panneaux¹¹. Tous les autres vitraux recensés sont des verres colorés.



III. 11 : Verre peint à la grisaille



III. 12 : Frise appliquée selon la technique de l'impression à l'empreinte

Pour terminer, nous avons constaté que les vitraux observés sont dans la grande majorité des cas en bon état, même si certains mériteraient un bon nettoyage. Seuls deux vitraux ont des verres fendus et certains présentent des taches blanches à différents endroits au niveau des plombs. Quelques châssis sont également en mauvais état.

Le sgraffite

Le sgraffite est une technique de décoration murale qui consiste à inciser des traits dans un enduit frais de surface, de manière à faire apparaître la couche de fond plus foncée. Les surfaces ainsi délimitées par les incisions sont ensuite peintes. Contrairement à la technique du vitrail, le sgraffite est réalisé relativement facilement et rapidement, et est moins onéreux car les matériaux employés pour son exécution sont moins chers. C'est probablement pour ces raisons que le sgraffite a connu un franc succès. Malgré cela, nous avons constaté que les maisons nivelloises ne sont que neuf à être décorées d'au moins un sgraffite.

Nous avons constaté que seule la maison située au 32 de la rue de Bruxelles est ornée d'un seul sgraffite. Les huit autres maisons répertoriées en ont plusieurs sur leur façade. À Nivelles, plusieurs sgraffites sont situés dans les intrados : cinq dans celui de l'arc de la porte d'entrée et cinq dans celui de l'arc des fenêtres. Nous en avons également observé trois placés en allège sous les fenêtres, trois autres sous corniche et un seul sous un balcon. Ceux

11 Pour plus d'explications sur cette technique, voir A. F. LOZANO CAJAMARCA, *Innovations des techniques verrières*, p. 243 et p. 248-249.

situés dans les intrados remplissent tout l'espace disponible. Aucune de ces maisons n'est entièrement recouverte de sgraffites.

Les sgraffites présentent généralement une composition symétrique¹². Les exemples nivellois ne dérogent pas à cette règle. Un seul pourrait être signalé comme n'étant pas symétrique : celui situé en allège sous la fenêtre du premier étage au 18 de la rue Montagne du Parc. Il représente un cygne aux ailes déployées, tourné vers la gauche dans un décor de fleurs et feuilles stylisées (**III. 13**).



III. 13 : Sgraffite au cygne

Au point de vue iconographique, le thème végétal se démarque des autres puisqu'il représente 78,5 % des décors utilisés dans tous les sgraffites présents à Nivelles. Les animaux et les objets sont présents respectivement dans 12,5 % des cas et 9,3 % des cas. Le répertoire du thème végétal se compose essentiellement de fleurs et de feuilles, parmi lesquelles nous avons pu identifier des feuilles de lierre, des feuilles de marronnier et des marrons, des marguerites, des lys, des anémones ainsi que des feuilles d'acanthé. Quatre sgraffites sont ornés d'un animal : un oiseau au 3 de la rue Bayard (**III. 14**), un cygne ou une oie et deux hérons au 18 de la rue Montagne du Parc (**III. 13 et 15**) et un hibou au 91 de la rue de Namur (**III. 16**). Une vasque orne les sgraffites du 11 boulevard Fleur de Lys (**III. 17**). Et enfin, un des panneaux du 5 rue Bayard est millésimé 1911. Nous avons relevé qu'excepté les sgraffites du 11 boulevard Fleur de Lys, tous comportent un encadrement sur leur pourtour. Ce cadre a été incisé et suit les bords du panneau dans lequel est placé le décor.



III. 14 : Sgraffite avec un oiseau au centre, entouré de feuilles de marronnier et de marrons

12 S. ANTOINE et C. BALAU, *Guide visuel. Le sgraffite*, p. 30.



III. 15 : Sgraffite représentant deux hérons autour d'une plante stylisée

Même si la plupart des maisons ornées de sgraffites sont de style éclectique, la source principale d'inspiration pour ce type de décor reste la nature, un thème cher à l'Art Nouveau. La plupart des édifices ont été bâtis entre 1875 et 1930, ou en tout cas leur façade a été refaite à cette époque.

En ce qui concerne l'état de conservation des sgraffites, il est malheureusement à déplorer que ceux-ci sont moins bien conservés que les vitraux. Tous ont au moins leurs couleurs qui s'estompent et sont fort encrassés. Nombreuses sont les fissures. Plusieurs morceaux se sont détachés laissant apparaître la brique. Certains ont même presque totalement disparu. Dans d'autres cas, la couche de surface est presque totalement effacée, laissant apparaître la couche de fond.



III. 16 : Sgraffite au hibou



III. 17 : Sgraffite représentant une vasque entourée de feuilles de lierre issues de feuilles d'acanthé

La céramique

Si l'on reprend la définition de N. Blondel, la céramique est un « matériau élaboré, cuit, solide, non métallique, obtenu par un mélange de matières premières minérales, les terres, pour la plupart des roches silicatées (les argiles). Le terme recouvre les appellations des divers matériaux obtenus à partir de ces mélanges : terre cuite, terre cuite plombifère, faïence, grès, porcelaine ainsi que les produits exécutés dans ces matériaux. Ces matériaux sont préalablement élaborés à froid, en pâte crue. Celle-ci est façonnée et acquiert ses qualités de dureté par un traitement thermique »¹³.

Lors du repérage de nos décors de façade, nous avons comptabilisé dix façades dans l'*intra muros* et 18 dans l'*extra muros* recouvertes de briques émaillées. Deux cas de figure se présentent : soit la façade en est entièrement recouverte, soit ces briques émaillées sont placées dans le soubassement du rez-de-chaussée ou dans les encadrements de portes et de fenêtres. Nous ne les avons pas notées dans notre inventaire car seuls les bandeaux de carreaux de céramiques figuratifs nous intéressent dans le cas présent.

Dans le cadre géographique fixé, 108 maisons sont pourvues de carreaux muraux : 26 dans l'*intra muros* et 82 dans l'*extra muros*. Rares sont les maisons qui sont ornées d'un seul décor en céramique. Sur les 108 maisons de notre inventaire, nous en avons relevé 12. Toutes

¹³ N. BLONDEL et O. LECONTE, *Céramique*, p. 22.

les autres sont pourvues d'au moins deux revêtements de céramique. Le dénombrement total de ce type de décor s'élève à 371, dont 218 sont des carreaux émaillés, soit 58 %. Les autres sont des carreaux en grès cérame que l'on pourrait aisément confondre avec des carreaux de ciment, mais ces derniers n'ont été utilisés que pour l'intérieur en raison de leur faible résistance au gel¹⁴.

À Nivelles, la plupart des décors en céramique se situent dans les allèges de fenêtres. Beaucoup de maisons ont également ces décors sous la corniche, et dans une moindre mesure, au-dessus des baies vitrées ou de part et d'autre des fenêtres.



III. 18 : Carreaux de céramique : motif du chardon

Les sujets représentés sur les carreaux de céramique sont à 78,7 % issus du monde végétal. 8,6 % des sujets représentés sont des objets, 7,5 % sont des formes géométriques, 3,2 % des animaux et 1,8 % des êtres humains. Le répertoire végétal est très fourni. Outre les fleurs, les feuilles et les arbustes stylisés, nous avons pu reconnaître de nombreuses espèces : orchidée, chardon (**III. 18**), rose, coquelicot, nénuphar, iris, marguerite, lys, raisin, vigne, feuille de chêne et gland, pensée, pissenlit, tournesol, myosotis, gerbera, pomme de pin, houx. Le thème « objet » regroupe à la fois des représentations de vasques (**III. 19**), de flambeaux et nœuds de ruban et des carreaux imitant le marbre. Nous y retrouvons aussi une imitation de mosaïque, des carreaux unis et des carreaux formant un texte et un millésime. Le décor géométrique est souvent constitué de spirales et carrés sur pointe, de même qu'une ornementation d'inspiration Renaissance. Les papillons et les dragons sont les figures animales qui apparaissent le plus souvent, mais un décor de céramique représente des lions et des rapaces. Les êtres humains sont peu représentés sur les céramiques à Nivelles. Toutefois, nous avons relevé un portrait féminin (**III. 20**), deux portraits stylisés et un portrait quelque peu insolite d'une tête égyptienne¹⁵ (**III. 21**).

14 M. BAECK, *Splendeurs domestiques*, p. 76.

15 Dès les années 1870-1880, on voit apparaître des influences perses ou orientales dans les décors de céramique. (M. BAECK, « Le luxe pour les intérieurs bourgeois », p. 452.)



III. 19 : Carreaux de céramique : motif de la vasque

Si l'on s'intéresse aux années de construction des maisons ornées de céramique, nous constatons que dans l'*intra muros*, dix maisons pourvues de céramique sont datées d'entre 1875 et 1899 et huit d'entre 1900 et 1918. Par contre, la majorité des maisons décorées de céramique dans l'*extra muros* ont été construites entre 1900 et 1918. On le voit, la période d'utilisation des carreaux de céramique à Nivelles se situe donc essentiellement entre 1875 et 1918. En effet, l'industrialisation de la production des carrelages dès 1840 a permis de rendre leur prix abordable et de proposer des produits très variés. Les motifs se sont vite diversifiés et les carreaux de céramique sont devenus très populaires, notamment dès 1893 avec l'arrivée de l'Art Nouveau. Même si la production à grande échelle a réduit les coûts par rapport à la fabrication artisanale des carrelages, ce type de décor se retrouve sur des maisons de la classe moyenne supérieure¹⁶.



III. 20 : Carreaux de céramique : portrait féminin

¹⁶ M. BAECK, « Le luxe pour les intérieurs bourgeois », p. 451-452 ; M. BAECK, « L'industrie belge des carreaux », p. 38.



III. 21 : Carreaux de céramique : portrait égyptien

Le carreau de céramique se distingue du vitrail et du sgraffite par son mode de production industriel qui rend possible l'application d'un même décor sur plusieurs façades. Nous en avons fait le constat à Nivelles et pouvons dès lors mesurer la popularité des différents décors utilisés. Sur les 108 maisons étudiées, nous avons relevé 23 décors récurrents dont un composé de fleurs et végétation stylisées qui apparaît sur treize façades (**III. 22**). On le voit essentiellement sur une série de maisons mitoyennes situées à la chaussée de Bruxelles. Ce décor peut y être utilisé seul, mais peut aussi servir de bordure à d'autres carreaux de céramique. Une autre ornementation est présente sur sept façades à Nivelles. Il s'agit d'une orchidée dans un décor stylisé (**III. 23**) que l'on retrouve dans différentes rues, mais à trois reprises au boulevard Charles Van Pee. Le motif de l'arbuste ou feuilles stylisées (**III. 24**) décore six façades pour la plupart situées à la rue des Poulées, tandis qu'un décor de fleurs stylisées et de figures géométriques orne cinq maisons de l'avenue de Burlet. Une spirale accompagnée de fleurs stylisées se retrouve sur quatre maisons. Cinq autres motifs apparaissent chacun sur trois bâtisses, et 13 motifs supplémentaires décorent chacun deux maisons. Il est encore à noter qu'une façade, lorsqu'elle est pourvue de carreaux de céramique, peut avoir différents décors selon les étages.



III. 22 : Carreaux de céramique : fleurs et végétation stylisées



III. 23 : Carreaux de céramique : orchidée dans un décor stylisé

Nous avons pu identifier l'usine de production de certains carreaux de céramique grâce à la collection Roberto Pozzo¹⁷. Ceux observés à Nivelles sont de fabrication belge. Le site de production d'où proviennent le plus de carreaux de céramique présentés sur les façades nivelloises est celui de la Société générale de produits réfractaires et céramiques de Morialmé-Oret. Les autres décors sont issus de la Compagnie Générale des produits céramiques à Saint-Ghislain, les Manufactures Céramiques d'Hemixem Gilliot & C^{ie} à Hemiksem, les Faïenceries des Pavillons à Florennes, la S.A. Manufacture de céramiques décoratives à Hasselt, et dans une moindre mesure d'autres sociétés de fabrication de céramiques belges. Nous avons pu constater que seuls deux décors ont été produits à Valencia, en Espagne, et un autre est d'origine inconnue.

Même si certains carreaux de céramique semblent avoir conservé leur éclat d'origine, il est malheureusement à déplorer que la plupart d'entre eux ont subi les affres du temps : multiples craquelures, divers fragments détachés, fissures ou fentes. Beaucoup sont sales et la couleur a parfois même perdu de son éclat. Nous avons également rencontré plusieurs exemples de décors dans lesquels il manquait un ou plusieurs carreaux.



III. 24 : Carreaux de céramique : motif de l'arbuste ou feuilles stylisées

¹⁷ Cette collection, témoin unique de l'essor du carrelage industriel belge (1840-1940) et donnée à la Fondation Roi Baudouin par Roberto Pozzo, est maintenant conservée au Gilliot & Roelants Tegelmuseum à Hemiksem. L'inventaire est consultable sur le site internet : pozso.collectionkbf.be/fr.

Répartition des décors de façade dans Nivelles

Si nous analysons l'emplacement des maisons disposant d'un décor de façade, vitrail, sgraffite ou céramique, il est manifeste que ces dernières sont concentrées dans l'est de la ville. Le quartier correspond aux rues situées entre les boulevards Charles Van Pee et Fleur de Lys et la gare de l'est (**III. 25**).

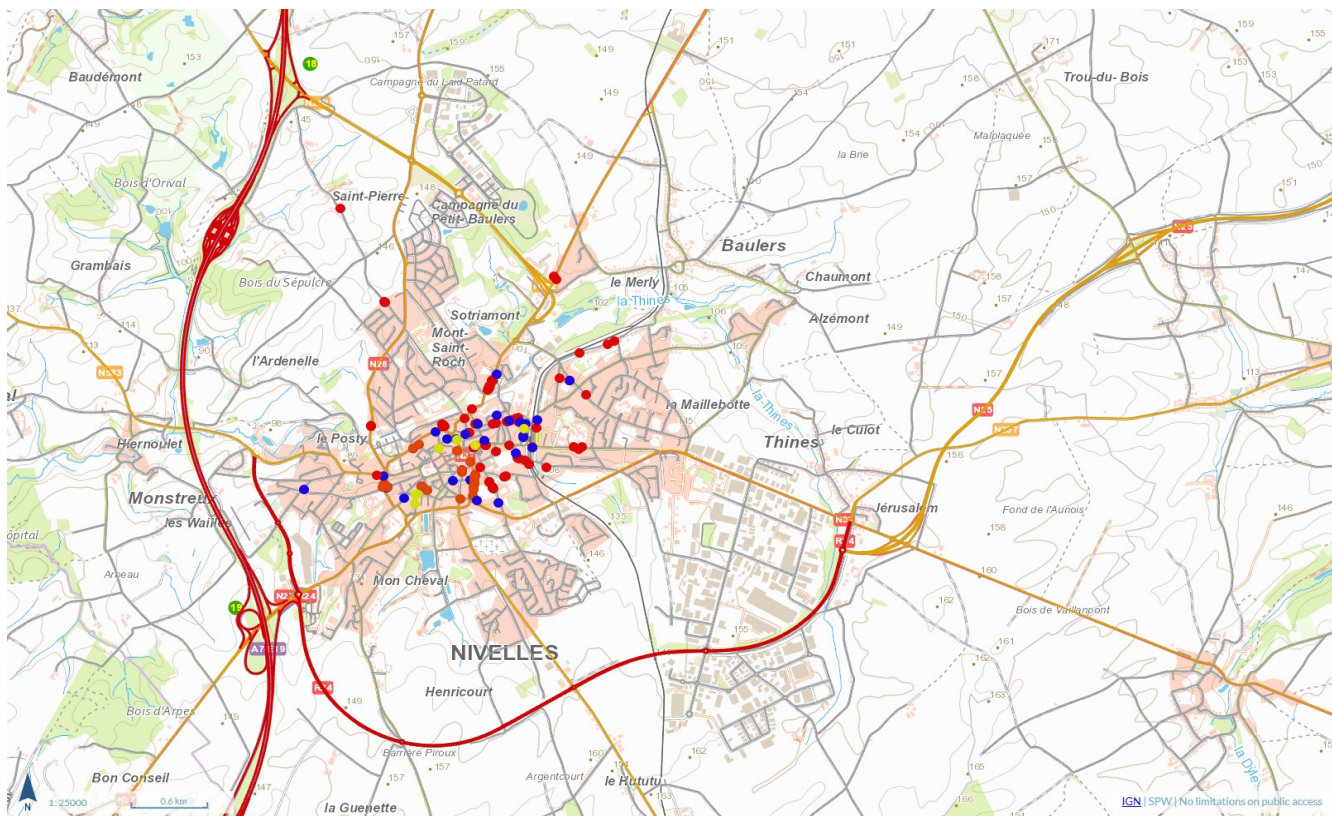
La répartition de ces décors est liée à un taux de construction élevé dans la période qui nous concerne, à savoir essentiellement entre 1875 et 1918, se poursuivant même jusqu'en 1930 dans une moindre mesure. Le développement de ce quartier s'explique par l'installation du chemin de fer et l'édification de la gare de l'Est dans le troisième quart du XIX^e siècle, ainsi que par le développement d'un pôle industriel dans le nord-est de la ville¹⁸. L'axe principal de ce développement urbanistique est l'actuelle rue de Namur, qui relie le centre historique à la gare de l'Est. L'expansion va se poursuivre au-delà du chemin de fer pour former le faubourg de Namur. Le quartier va se ramifier autour de ces grands axes et cela va engendrer un accroissement de la population. Tout ce réseau de nouvelles rues va en outre voir s'installer une série de petites et moyennes entreprises, profitant de la proximité du chemin de fer. C. Cuvellier en dénombre pas moins de dix-huit entre 1860 et 1940. De nombreux secteurs sont représentés : fabrique de meubles (Les ateliers Richelot, Les établissements Semal-Lacroix, L'usine à vapeur L. Wautier), fabrique de papiers peints (Usine Vanderborcht frères), fonderie de cuivre (Les établissements Jules Chantrenne, Les établissements Jules et Auguste Chantrenne), machines et appareils pour papeteries (Les établissements Edmond Chantrenne), moulins (Le moulin Maxile, Le moulin de Stiroux), brasseries (Brasserie Mercier, Brasserie Bulckens), imprimeries (Imprimerie Quinot, Imprimerie Dubrai, Imprimerie artisanale), atelier de modelage (Les ateliers L. et F. Thibaut), cartonnerie (Les établissements Wiringer), industrie du cuir (Les établissements Lacroix) et voiturier-déménageur (Les Nivelloises de A. Bogard-Lévêque)¹⁹.

Le développement de la classe bourgeoise au XIX^e siècle va contribuer à cet essor de l'architecture. À Nivelles, les maisons de la bourgeoisie moyenne (commerce, industrie...) du quartier est vont se concentrer sur le boulevard Fleur de Lys, sur la rue de Namur et dans les environs de la gare, au square Baron Seutin et à l'avenue de Burlet. Les autres rues de ce quartier sont pourvues d'habitations au volume simple assez similaires à celles que l'on trouve ailleurs dans la ville, même si de-ci de-là, une façade se distingue des autres par son style. Relevons par exemple deux constructions de style Art Nouveau situées aux numéros 30-32 de la rue Laurent Delvaux, une maison dans le style cottage au numéro 61 de l'avenue de Burlet ou encore celle sise au numéro 41 de l'avenue de Burlet dans un style Art Déco. Même si l'enfilade de la plupart des bâtiments peut paraître uniforme, la monotonie est cassée par le fait que certaines maisons ont été érigées par bandes de trois ou cinq, parfois plus, et ces ensembles sont soit isolés soit reliés entre eux. Cette architecture sociale, bien que souvent réduite à sa plus simple expression, reprend les conventions ornementales des habitations privées bourgeoises²⁰.

18 D. ALLARD, *Nivelles*, p. 69.

19 C. CUVELLIER, *Nivelles, naissance d'un quartier*, p. 56-58.

20 D. ALLARD, *Nivelles*, p. 76 ; J.-M. ZAMBON, « L'habitat privé », p. 120-121.



III. 25 : Répartition des décors de façade dans Nivelles. Les points verts représentent les sgraffites, les points rouges les carreaux de céramique et les points bleus les vitraux

Le second quartier où l'on retrouve le plus de décors, surtout les carreaux de céramique, est le quartier nord/nord-est. La majorité des maisons ornées de céramique dans ce quartier est datée d'entre 1900 et 1918. C'est dans ce quartier qu'avait été érigée la gare du Nord sur la ligne Ottignies-Manage inaugurée le 8 août 1854²¹. Une société s'est établie en 1858 entre cette ligne de chemin de fer, le Mont Saint Roch, la Thines et la chaussée vers Hal : la Compagnie centrale, qui deviendra plus tard les Ateliers Métallurgiques, puis La Brugeoise et Nivelles. Cette société était active dans le secteur de la construction et l'entretien de matériel de chemins de fer. Petit à petit, les ateliers ferroviaires vont s'agrandir et s'installer de l'autre côté de la chaussée de Hal, ce qui va avoir pour conséquence une croissance des constructions des habitats privés dans le quartier nord. C'est au nord-est de la ville que les papeteries Delcroix viennent d'installer dès 1872. Là aussi vont apparaître des groupements d'habitations, non loin de l'usine, sur la chaussée de Bruxelles.

La construction des habitations va également progresser à l'Ouest, du côté du boulevard de la Batterie ou encore du faubourg de Soignies où l'on retrouve quelques-uns de nos décors.

Nous constatons enfin qu'aucun décor de façade n'a été inventorié dans les quartiers sud de la ville, à savoir ceux compris entre le faubourg de Mons, la chaussée de Mons, le boulevard de la Dodaine et le faubourg de Charleroi et la chaussée de Charleroi. Tous les

21 J. VANDENDRIES, *Les rues de Nivelles*, p. 27.

quartiers situés au sud de la ville vont garder un caractère arboré et dégagé, dans la continuité du parc de la Dodaine. Ils ne seront bâtis que progressivement.

Conclusion

La présence des deux gares et l'installation de plusieurs industries dans les quartiers est et nord/nord-est ont favorisé l'expansion de Nivelles et l'emménagement d'une population attirée par le travail. D'autre part, à l'intérieur de la ville, quelques espaces encore non occupés ont été comblés par des édifices tant bourgeois que plus modestes. Certaines habitations construites à cette époque ont été ornées d'un vitrail, d'un sgraffite ou de carreaux de céramique.

Nous avons pu constater que seules sept habitations présentent deux types de décor différents : cinq ont au moins un vitrail et un décor de céramique, une a un décor de céramique et un sgraffite et une autre a un vitrail/vitrerie et un sgraffite. Aucune des maisons de notre panel ne présente les trois décors étudiés.

D'une manière générale, au terme de l'examen de ces trois décors de façade, il est clair que l'iconographie s'inspire beaucoup de l'Art Nouveau. Le thème végétal est le plus représenté parmi les trois types de décors et on y retrouve les mêmes fleurs : lys, orchidée, marguerite, coquelicot,... Nous avons également noté quelques motifs plus éclectiques et de tendance Art Déco.

Pour réaliser notre inventaire, nous nous sommes basée sur les décors encore visibles aujourd'hui. Il est à déplorer que certains ont disparu depuis la construction des maisons, victimes des différents travaux de transformation. Nous connaissons au moins deux exemples d'habitations de la rue de Namur dont les sgraffites ont été retirés. Le sgraffite est sans nul doute un patrimoine menacé. Il est vrai que les vitraux, les sgraffites et les carreaux de céramique n'ont pas tous subi les épreuves du temps de la même manière. Si les vitraux sont les mieux conservés, ce n'est pas du tout le cas des sgraffites dont la matière première semble plus fragile. Les carreaux de céramique quant à eux sont nombreux à porter le poids des années au vu des multiples craquelures, fissures et fentes dont ils sont porteurs.

Pour conclure, le travail pourrait être poursuivi par l'étude des mêmes décors dans les villages de Baulers, Bornival, Monstreux et Thines. Nous pourrions également inventorier les vitraux décorant l'intérieur des maisons nivelloises que certaines recèlent certainement. Lors de nos pérégrinations dans Nivelles, nous avons été accueillie par plusieurs propriétaires – qu'ils en soient chaleureusement remerciés ! - et nous avons pu admirer la beauté intérieure de ces trésors architecturaux. Nivelles n'a pas encore livré tous ses secrets...

Anne-Catherine Abrassart

Bibliographie

Dominique ALLARD, *Nivelles. Capitale du Roman Païs de Brabant*, Mémoire de fin d'études, Institut supérieur d'architecture Saint-Luc de Bruxelles, 1982.

Stéfane ANTOINE, *Guide visuel. Le vitrail dans les habitations bruxelloises*, Bruxelles, Palais de Charles Quint asbl, 2020.

Stéfane ANTOINE et Catherine BALAU, *Guide visuel. Le sgraffite dans le bâti bruxellois*, Bruxelles, Palais de Charles Quint asbl, 2017.

Mario BAECK, *Splendeurs domestiques. Les carrelages de sol et de mur en céramique et en ciment en Belgique*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2013.

Mario BAECK, « L'industrie belge des carreaux : une histoire haute en couleurs », in *Polycaro. Revue belge spécialisée dans la pierre naturelle, le carrelage céramique & le quartz composite*, 42, 2013, p. 32-38.

Mario BAECK, « Le luxe pour les intérieurs bourgeois », in Michèle GALAND, Alain DIERKENS, Viktoria VON HOFFMANN, Peter SCHOLLIERS, Koenraad VERBOVEN, Inge GEYSEN et Joeri JANUARIUS (dir.), *Une histoire de la Belgique en 100 objets. De la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Racine, 2024, p. 450-454.

Nicole BLONDEL, *Vitrail. Vocabulaire typologique et technique*, 2^e éd., Paris, Imprimerie nationale Éditions / Éditions du patrimoine, 2000.

Nicole BLONDEL et Odile LECONTE (dir.), *Céramique. Vocabulaire technique*, Paris, Centre des monuments nationaux Monum / Éditions du patrimoine, 2001.

Laurent BRÜCK et Célia DEROANNE, « L'inventaire des sgraffites de Liège : une étape clé sur le chemin de la préservation », in *Bulletin de la Commission Royale des monuments, sites et fouilles*, 29, 2017, p. 77-132.

Claude CUVELLIER, *Nivelles, naissance d'un quartier*, Nivelles, Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon, 2002.

Patricia D'OREYE, *Façades Art Nouveau. Les plus beaux sgraffites de Bruxelles*, Bruxelles, Aparté, 2005.

Isabelle LAURENT, Hugh TAIT, Bénédicte THIRIAUX, Michèle THIRY et Dominique VAN GEESBERGEN, *Le Musée du Verre*, Charleroi, Musée du Verre de Charleroi, 1999.

Alba Fabiola LOZANO CAJAMARCA, *Innovations des techniques verrières au XIX^e siècle et leurs applications dans la réalisation de vitraux*, Thèse de doctorat, Conservatoire national des arts et métiers, 2013.

Jean-François LUNEAU, « Le verre opalescent : innovation de John La Farge et Louis Comfort Tiffany », in Anne-Laure CARRÉ, Sophie LAGABRIELLE, Corine MAITTE et Michel PHILIPPE (dir.), *Les innovations verrières et leur devenir*, Actes du deuxième colloque international de l'association Verre & Histoire, Paris, Association Verre & Histoire, 2011 – [En ligne] URL : www.verre-histoire.org/colloques/innovations/pages/p404_01_luneau.html. Consulté le 26 septembre 2024.

Catherine THOMAS (dir.), *Charleroi entre ombre et lumière. Le vitrail dans l'espace privé (c. 1880-c. 1940)*, Mons, Hannonia, 2023 (ANALECTES D'HISTOIRE DU HAINAUT, XXI).

Jean VANDENDRIES, *Les rues de Nivelles de A à Z*, Nivelles, Éditions de la Francité, 1989.

Jean VANDENDRIES, *Nivelles l'industrielle depuis 1850*, s.l., s.é., 1998.

Jean-Marc ZAMBON, « L'habitat privé », in Sébastien CHARLIER (dir.), *Le XX^e siècle en Wallonie. De l'architecture au patrimoine*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2024, p. 120-141.

Jean Anouilh

L'alouette



III. 1 : Sainte Jeanne pensive, espérant que la postérité ne lui attribuera pas la bûche comme attribut

(© Gallimard).

Un nouvel attribut de sainte Gertrude : la *conchiglia-rigata*

Une introduction destinée à faire comprendre au lecteur l'importance de l'attribut du sujet¹

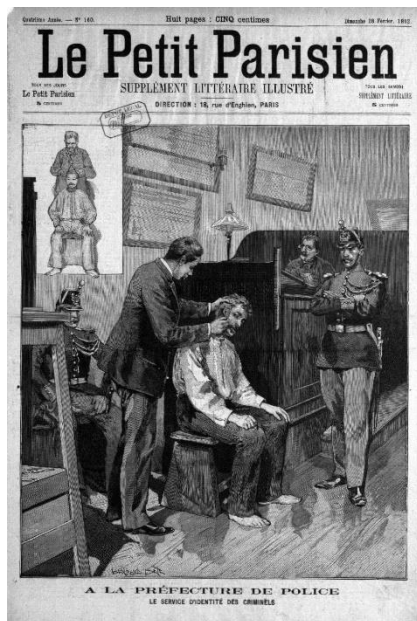
Si Henry Faulds (1843-1930) s'était occupé d'hagiographie plutôt que d'identification judiciaire, il n'aurait pas ruiné l'avenir de tant de familles de malandrins². Il aurait aussi affirmé ceci :

*"Such patterns as are to be found in the skin ridges of human fingers have recently sprung into the greatest importance, and now promise to fulfil a great sociological purpose in the identification of persons during life and after death, criminals in prison or in the dock, travellers in foreign lands, sailors at sea and soldiers after battle."*³

Nous pouvons traduire ce passage, pour ceux qui n'ont toujours pas pardonné aux "sales Godons"⁴ d'avoir brûlé mademoiselle d'Arc († 1431) (ill. 1) et qui n'ont jamais voulu apprendre la langue de Shakespeare († 1616) :

"Les attributs que l'on trouve représentés en mains ont récemment acquis une grande importance. Ils promettent de jouer un rôle hagiographique majeur dans l'identification des saints qu'ils soient représentés de leur vivant ou après leur mort, des martyrs ayant enduré la prison, des missionnaires en terre étrangère, etc."

L'attribut est donc un élément essentiel à l'identification du saint. Rappelons que "la méthode anthropométrique de reconnaissance des saints par la mesure précise de leurs reliques", un procédé proposé par Alphonse Bertillon (1853-1914)⁵, n'a jamais rencontré de succès (ill. 2).



III 2 : A. Bertillon enregistrant les mesures *pré-mortem* de Jules B. († 1912) dans l'espoir de pouvoir facilement identifier les reliques du célèbre personnage. Malheureusement, le casier judiciaire plutôt chargé de Mr. B. ne lui donna pas accès à la canonisation.

¹ Avant toute chose, nous remercions les services de police qui nous ont aimablement aidé lors de notre enquête.

² Henry FAULDS, "On the Skin-furrows of the Hand", in *Nature*, 28 October 1880, p. 605.

³ Henry FAULDS, *Guide to Fingerprint Identification*, Wood, Mitchell and Co., 1905, p. 9.

⁴ "Je suis toute petite. J'ai encore ma tresse. Je ne pense à rien. Dieu est bon, qui me garde toute pure et heureuse auprès de ma mère, de mon père et de mes frères, dans cette petite enclave épargnée autour de Domremy, tandis que les sales godons brûlent, pillent et violent dans le pays." (Jean ANOUILH, *L'Alouette*, Paris, Gallimard, 2007, p. 14).

⁵ Alphonse BERTILLON, *Instructions signalétiques, Identification anthropométrique*, Nouv. éd., Melun, Imprimerie administrative, 1893.

Ainsi, plutôt que de nous focaliser sur quelques traits physiques, nous préférons nous attarder sur les objets, vêtements ou animaux qui accompagnent le saint afin d'identifier son personnage. Un peu comme un nez rouge et des chaussures démesurées nous indiquent immédiatement que nous avons affaire à un personnage qu'il ne faut pas prendre au sérieux... sauf, bien sûr, si nous le croisons en pleine nuit, affublé d'un nouvel attribut : le couteau.

Une première partie où se trouve résumé ce que tout le monde devrait connaître

Gertrude (VII^e s.) fut d'abord vénérée à Nivelles avant de voir son culte s'étendre à l'ensemble de la Chrétienté. Nous aurions aimé offrir au lecteur une médiocre biographie de notre sainte. Mais, incapable de rivaliser avec le travail de Mr. de Vincennes, nous préférons passer à autre chose⁶.

Bien que moins populaire de nos jours, Gertrude était un prénom apprécié au Moyen Âge. Plusieurs saintes et bienheureuses le partagent : S. Gertrude de Hamay († 649), S. Gertrude de Nivelles († 659), S. Gertrude de Vaux-en-Dieulet (VII^e s. ?), S. Gertrude de Blangy (VII^e-VIII^e s.), S. Gertrude de Karlsburg (VIII^e s.), S. Gertrude de Remiremont († 672), S. Gertrude de Traunkirchen (XI^e s.), B. Gertrude de Johanniszell († 1209), B. Gertrude d'Altenberg († 1297), S. Gertrude d'Helfta, dite la Grande († 1301-1302), B. Gertrude van Oosten († 1358) et S. Gertrude (Catherine Comensoli) († 1903)⁷.

Les Bollandistes auraient pu écrire : *plures asini in foro sunt, qui Martinus vocantur*⁸. Nous aimerions nous attarder sur cette expression, popularisée dans la langue française par le respecté Vidocq (1775-1857) :

Vidocq. *"Vous me semblez peu d'accord sur son lieu de naissance : et puis Laurent, ce n'est probablement qu'un nom de baptême, et il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. Il serait nécessaire que vous m'appriessiez son nom de famille, ou tout au moins que vous me fissiez de sa personne une description assez détaillée pour qu'on pût le reconnaître."*

Cunégonde. *"Son nom de famille ! J'ignore s'il en avait un ; ce gens-là n'en ont pas : d'ordinaire, ils ont celui qu'on leur donne. Je l'appelais Laurens, parce que cela me convenait, et parce que c'était le nom de son prédécesseur : cela se transmet avec la livrée."*⁹

Comment ne pas regretter une époque où l'on pouvait encore croiser un ancien bagnard maniant le subjonctif imparfait avec aisance ! Après tout, Jean de Vincennes avait raison. Si le malheur se trouve dans le Bled, c'est un mal nécessaire¹⁰.

Mais, comme l'a écrit un moine nivellois (*sed, unde degressi sumus, ad id revertamur*)¹¹, revenons à notre Gertrude. Comment reconnaître, avec certitude, notre sainte favorite ? Comment la différencier de ses homonymes ?

⁶ Jean DE VINCENNES, *Gertrude, Dame de Nivelles*, Bruxelles, Éditions universitaires (sic), 1954.

⁷ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XX, Paris, Letouzy et Ané, 1984, col. 1059-1069 ; *Bibliotheca sanctorum*, VI, Rome, Citta nuova editrice, 1965, col. 277-292.

⁸ Ils ne l'ont heureusement pas fait (*Acta Sanctorum*, beaucoup de volumes, Anvers - Bruxelles - Paris, 1643-1925, nulle part).

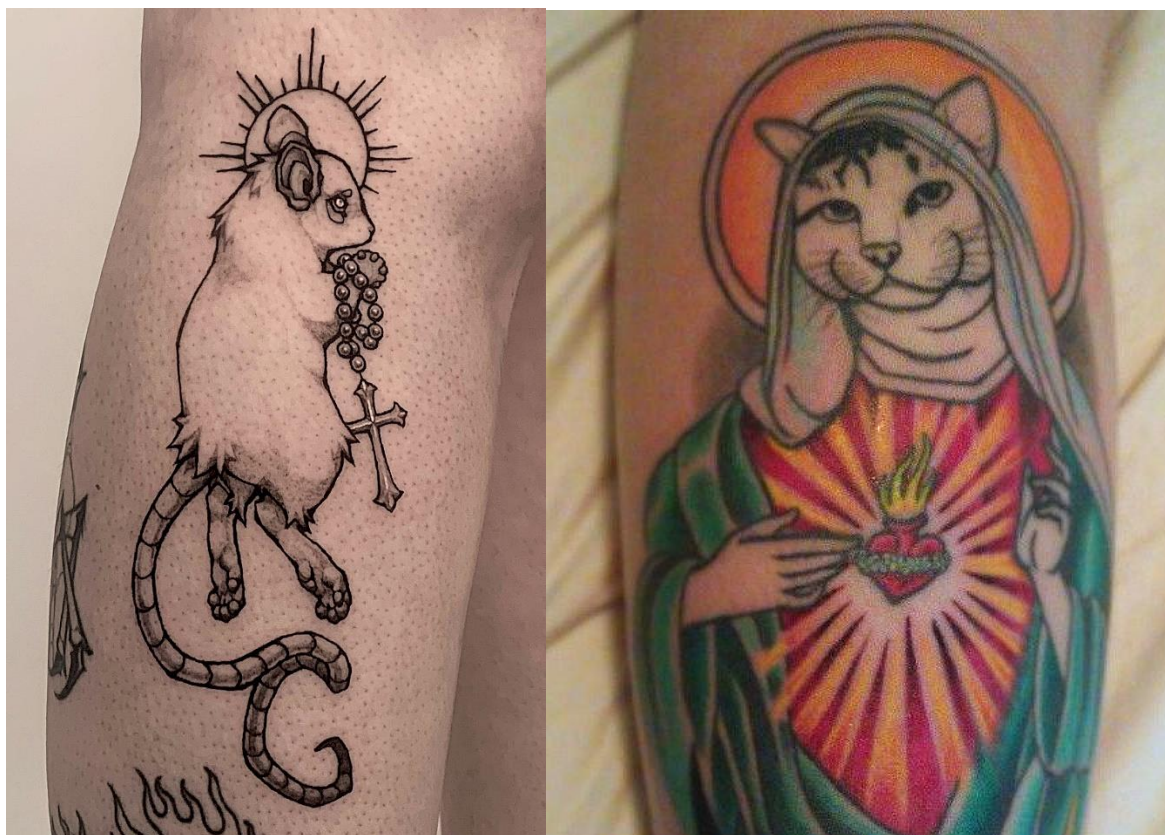
⁹ Eugène-François VIDOCQ, *Mémoires de Vidocq, Chef de la police de sûreté, jusqu'en 1827*, 4 vol., Paris, Tenon, Libraire-Éditeur, 1828, IV, p. 32-33.

¹⁰ J. de Vincennes est connu pour son ouvrage sur l'art de tourmenter les adolescents (Jean DE VINCENNES, *Le Bon Dieu dans le Bled*, Paris, G. Beauchesne, 1928). Voir aussi Edouard BLED et Odette BLED, *Cours d'orthographe*, 1^{er} éd., Paris, Hachette, 1946. Toujours publié, toujours détesté, mais toujours d'actualité.

¹¹ Bruno KRUSCH, "Vitae sanctae Geretrudis", in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum merovingicarum, Tomus II*, Hanovre, Hahn, 1888, p. 447-474, cit. p. 461.

Avant 1300, Gertrude ne possède pas encore d'attribut spécifique. Ses premières représentations la montrent généralement avec la couronne, symbole de son origine royale, et tenant une crosse, marque de sa fonction d'abbesse. Par la suite, apparaissent divers éléments : la palme -qui n'est peut-être pas méritée puisqu'elle est traditionnellement réservée aux martyrs¹²-, un livre, une maquette d'église, un voile particulier (*priaal*), une boule de feu, etc. La souris demeure sans doute le signe distinctif le plus célèbre, bien que personne ne puisse en expliquer raisonnablement la présence aux côtés de Gertrude¹³.

Tous ces éléments permettent d'identifier Gertrude parmi des représentations peu ordinaires, y compris dans les archives les plus improbables, comme la *Tattoo Recognition Database* du Bureau fédéral des investigations ; une organisation à but non lucratif mieux connue sous son acronyme de FBI (**ill. 3**).



III. 3 : Sainte Gertrude de Nivelles (gauche) et sainte Gertrude de Helfta (droite).

Ces deux tatouages présentent des cas aussi rares qu'intéressants. À gauche, l'attribut se substitue à la sainte qu'il est censé identifier. Heureusement, l'artiste a laissé un indice suffisamment explicite pour dissiper tout doute. À droite, nous sommes face à un curieux syncrétisme¹⁴. Si le chat est associé à notre Gertrude, le Sacré-Cœur apparaît plus généralement

¹² Martyre ou pas, Gertrude n'est pas mentionnée dans Alomée PLANEL, *40 ans de Festival. Cannes, le cinéma en fête*, Londreys, 1987. La palme serait donc usurpée ?

¹³ Mireille MADOU, *De Heilige Gertrudis van Nijvel*, 2 vol., Bruxelles, Palais des Académies, 1975, I, p. 112-140.

¹⁴ Nous n'utilisons pas ce terme dans sa définition la plus abstruse : "appréhension globale et indifférenciée qui précède la perception et la pensée par objets nettement distincts les uns des autres." (Merci Robert).

dans les représentations de Gertrude de Helfta. Voilà sans doute un sujet de recherche prometteur... Dommage que notre spécialité soit la fadaise plutôt que l'édification du lecteur.

Une seconde partie où le génie frise la folie

Plusieurs documents du XVI^e siècle ont attiré notre attention. Il s'agit du *Bauernkalender für das Jahr 1541*¹⁵, du *Kalender uff das M.D.XXXI. Jar*¹⁶, du *Kalenderblatt* de l'année 1548¹⁷, du *Kalender für das Jahr 1567*¹⁸, du *Kalender uffs M.D.LXXV. Jar* (ill. 4)¹⁹ et du *Der Bauren Kalender/gestellt auff das MDLXXXIII Jar*²⁰.



III. 4 : Le mois de mars dans le *Kalender uffs MDLXXV Jar* imprimé à Zurich en 1575 par Christoph Froschauer (1532-1585) (© Zurich, Zentralbibliothek)

Leur intérêt a manifestement échappé aux hagiographes, historiens et chercheurs²¹. Là où tous s'accordent à voir une quenouille²², ce modeste outil du travail textile, notre inégalable sagacité nous a permis d'y discerner un tout nouvel attribut de sainte Gertrude : la *conchiglia-rigata*.

Oui, vous avez bien lu, une *conchiglia-rigata* ! Louis Peisse (1803-1880) fit preuve d'une grande sagesse en affirmant :

"L'œil ne voit dans les choses que ce qu'il y regarde, et il ne regarde que ce qui est déjà en idée dans l'esprit"²³.

C'est pourquoi personne, avant votre serviteur -fier de ses origines piémontaises et vénitiennes-, n'aurait pu reconnaître une charmante pâte italienne là où d'autres ne voyaient qu'un banal objet du quotidien. Pourtant, le doute n'est pas permis. Il suffit de comparer une représentation du XVI^e siècle avec les deux hypothèses d'identification (ill. 5).

¹⁵ Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB5302.

¹⁶ Zürich, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung, Kalender Schweiz 1541 II,1.

¹⁷ Munich, Bayerisches Nationalmuseum, R 9417.

¹⁸ Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB13837.

¹⁹ Zürich, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung, Kalender Schweiz 1575 II,1.

²⁰ Zürich, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung, GRA 2801.

²¹ Ces documents ont été récemment étudiés par Mr. Pecheur (ou Pécheur selon les actes du jour), dans un article au demeurant excellent, mais il a malheureusement interprété ces calendriers d'une manière aussi conventionnelle qu'erronée (Fabien PECHÉUR, "La quenouille dans l'iconographie de sainte Gertrude de Nivelles", in *Le Polygraphe*, 10, 2025, sous presse).

²² La décence ne nous permet pas de nommer les personnes tombées dans l'erreur. Cela n'a d'ailleurs que peu d'importance.

²³ Louis PEISSE, *La médecine et les médecins, Philosophie, doctrines, institutions, critiques, mœurs et biographies médicales*, 2 vol., Paris, J.B. Baillière et fils, 1857, II, p. 349.



III. 5 : De gauche à droite, la *conchiglia*, l'attribut de sainte Gertrude, une quenouille
(© Musée de Louvres)

Un enfant ne s'y tromperait pas. Qui pourrait voir une quenouille dans la représentation du *Kalender uffs M.D.LXXV. Jar* ? Comme nous l'enseignent les textes sacrés, il n'est pire aveugle que celui qui refuse de voir²⁴.

Avons-nous d'autres preuves que cette simple ressemblance ? A foison ! Elles sont si nombreuses et d'une nature si variée que nous ne savons par où commencer. Dès lors, adoptons la rigueur et la méthode d'un véritable enquêteur.

Les moyens

Dès les temps les plus anciens, Nivelles entretient des liens avec Rome. La première vie de Gertrude, la *Vita prima*, nous apprend que l'abbesse y obtient reliques et livres saints²⁵. Mais qui peut raisonnablement croire que l'on ait envoyé des "hommes de bonne réputation" (*boni testimonii viros*) parcourir 1.500 km simplement pour ramener quelques bouquins ! À moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse de livre de cuisine célébrant une gastronomie prisée dans toute la Gaule (**III. 6**).



III. 6 : Ce précieux document découvert sur le site d'Alise-Sainte-Reine apporte un éclairage nouveau sur l'intendance des légions romaines.

²⁴ Jérémie 5,21 ; Matthieu 13,13.

²⁵ Bruno KRUSCH, "Vitae sanctae Geretrudis", p. 457 ; Michèle GAILLARD et Charles MÉRIAUX, *Le siècle des saints, Le VII^e siècle dans les récits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 2023, p. 71.

N'oublions pas qu'au Moyen âge, la plupart des grandes villes du duché de Brabant, Nivelles comprise, comptaient une colonie d'Italiens²⁶. Une Maison des Lombards est d'ailleurs attestée à Nivelles dès le milieu de XIV^e siècle²⁷.

À la même époque, l'écrivain italien Boccace (1313-1375) témoigne déjà de la popularité des pâtes. Dans son *Décameron*, il évoque une "montagne toute de fromage de parmesan râpé, sur laquelle demeuraient des gens qui n'étaient pas occupés à autre chose qu'à faire des macaronis et des raviolis et à les faire cuire dans du jus de chapon, puis, qu'ils les jetaient au bas de la montagne où ceux qui en prenaient le plus en avaient davantage."²⁸

Les liens étroits entre Nivelles et l'Italie, ainsi que la présence des natifs de cette région dans le Brabant suggèrent, corroborent même, l'existence de pâtes dans la cité aclote (ill. 7).



III. 7 : Le miracle d'Odelard d'après J. Thonon (1629). Nous y voyons Gertrude offrir un plat de pâtes à Odelard en remerciement de sa donation.

Le mobile

Si pâte il y a, pourquoi avoir choisi la *conchiglia* ? Nous savons que l'abbaye de Nivelles constituait une étape importante sur les routes du pèlerinage de Compostelle. Faut-il rappeler que le sanctuaire ibérique doit sa popularité à la découverte des restes de Saint Jacques le Majeur (I^{er}

²⁶ Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges, Province de Brabant, Ville de Nivelles*, Bruxelles, A. Decq, 1862, p. 9, 33, 35, 162 ; Camille TIHON, "Aperçus sur l'établissement des Lombards dans les Pays-Bas aux XIII^e et XIV^e siècles", in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 39, 1961, p. 334-364.

²⁷ Aimé BRULÉ, "Enseignes nivelloises", in *Le Folklore brabançons*, 93-94, 1936-1937, p. 259-268, spéc. p. 266.

²⁸ *Eravi una montagna di formaggio Parmigiano grattugiato, sopra la quale stavan genti, che niuna altra cosa facevan, che fare maccheroni, e raviuoli, et cuocerli in brodo di capponi, et poi gli gittavan quindi giù, et chi più ne pigliava, più se n'haveva* (Il Decameron di Messer Giovanni Boccacci, Cittadino Fiorentino, Ricorretto in Roma, et Emendato secondo l'ordine del Sacro Conc. di Trento, Florence, Nella stamperia de i Giunti, 1623, p. 406 (8^e journée, 3^e conte)).

s.) ? Dès lors, des foules de voyageurs s'y pressèrent pour vénérer les reliques de l'apôtre. Ces pèlerins arboraient comme signe distinctif une coquille Saint-Jacques... coquille qui, en italien, se traduit par *conchiglia* ! Une telle correspondance ne saurait être le fruit du hasard.

Et si certains s'interrogent encore sur le fait qu'une sainte puisse être associée à un aliment, c'est oublier que les pâtes, elles aussi, peuvent faire des miracles :

"Rome, les pâtes au beurre des policiers pour deux personnes âgées seules : Imaginez un soir de dîner avec quatre agents de police. Au lieu de rédiger des rapports ou de traquer des cambrioleurs, ils se retrouvent, pour une fois, dans l'appartement d'un couple de personnes âgées frappées par une solitude insurmontable. Ils enfilent alors leur tablier, sortent les poêles, ouvrent le garde-manger et préparent des spaghettis au beurre et au parmesan."²⁹

Cet acte de charité ne fait-il pas écho aux bonnes œuvres de Gertrude, telles qu'elles sont rapportées dans sa *Vita* et ses *Virtutes* ?

Les preuves

Outre l'indéniable ressemblance de la *conchiglia* avec les représentations anciennes et notre implacable démonstration, d'autres éléments viennent appuyer notre interprétation.

La présence de rongeurs autour de sainte Gertrude -plus particulièrement à proximité de l'aliment qui nous occupe (**ill. 4 et 5**)- constitue une preuve décisive. Qui choisirait de grignoter une pelote de fil plutôt qu'un bon plat de pâtes ?

Bien entendu, nous rejetons catégoriquement l'interprétation symbolique selon laquelle la boule de feu et le puits représenteraient, respectivement, le feu et l'eau, ces deux éléments indispensables à la cuisson de nos *conchiglie*. Restons sérieux.

Une conclusion, bienvenue car elle contient une dernière révélation

Nos "petites cellules grises"³⁰ nous ont permis non seulement de découvrir un nouvel attribut de Gertrude, mais aussi d'expliquer, de manière rationnelle, la présence de souris (grises ?) à ses côtés.

Pour conclure, révélons comment et pourquoi les plus éminents chercheurs ont échoué à résoudre cette énigme, se contentant d'y voir une quenouille.

Il y a bien longtemps, les habitants de nos régions, peu familiers avec la prononciation du mot *conchiglia*, l'ont réduit à sa plus simple expression comme l'illustre ce dialogue fictif, mais inspiré de faits réels :

-Quelle belle représentation de notre Gertrude... et que de magnifiques attributs ! ... De quoi s'agit-il ? Serait-ce un fuseau ?

-Nenni, ce n'est que nouille !

Bauer Schlapparsch

²⁹ *Roma, la pasta al burro dei poliziotti per due anziani soli : Metti una sera a cena con quattro agenti. Che invece di redigere verbali o stanare "topi d'appartamento", per una volta, nell'appartamento di una coppia di anziani, colpiti da un'inguaribile solitudine, si mettono ai fornelli, tirano fuori le padelle, aprono la dispensa e spadellano spaghetti burro e parmigiano* (Article de Viola GIANNOLI dans *La Repubblica* du 3 août 2016).

³⁰ *"This affair must all be unravelled from within." He tapped his forehead. "These little grey cells. It is 'up to them'—as you say over here"* (Agatha CHRISTIE, *The Mysterious Affair at Styles*, Londres, Pan Book, 1920, p. 145).

I.³
La Vie
des Femmes illustres des Pays-Bas.

Vie
De Sainte Gertrude
Abbesse de Nivelles.

Chapitre I.

La Naissance et son education

C'est sous les Rois de la premiere race au septieme et au huitieme
siecles, que la Religion Chretienne s'eleve au plus haut point de perfection
dans le Gaule-Belgique. Il est vrai que depuis son commencement
jusqu'à la conversion du grand Clovis, il y a eu de tous
costez de bons Rois, de bons Princes, de bons Seigneurs, de bons
Evêques, de bons Moines, de bons Anachorètes, de bons
Sages, de bons Religieux, et quantité de Veux, et de Virginités, s'y
sont fait admirer, mais on ne s'en souvient pas en si grand nombre,
ni avec un si grand éclat qu'aux siècles suivants.
Ce fut dans ces temps-là de grace et de benediction, qu'on y
vit la gloire de Dieu, une multitude de Monastères
de l'un et de l'autre sexe, qui ont été et qui sont encore
et qu'on y vit éclore des prodiges de sainteté, de pureté, de
de l'attrait pour un Ermitage, mais on ne s'en souvient pas en si grand nombre,
ni avec un si grand éclat qu'aux siècles suivants.
C'est pourquoi, comme je dois en faire le choix, je commence par sainte Gertrude,
premiere Abbesse de Nivelles.
Son nom communément l'année de sa naissance à 631.
mal communément à 630, et au plus tard à 632, au tems que Dagobert I.
regnoit en Austrasie. Son pere se nommoit Pepin, et sa Mere Jthe,
ou Puberge. Nos anciens Annalistes, mais c'est une erreur, car
premier Duc de Brabant et de Louvain, qui ont eu le titre de
ce ne fut que plusieurs siècles après, que ces deux Duches furent
appelés Pepin et Jthe, par le Prince Carloman et de la Princesse
Simmengarde, dont l'Histoire ne fait nulle mention; et les autres
prétendent qu'il descendoit des Rois de Tongres, et que de chef de
avec ses Ancêtres avoient dominé avec puissance, dans
l'étendue de Pays, qui est située entre la Forêt Charbonnière, la Meuse
et la Moselle jusqu'aux confins des Frisons, mais une telle Genealogie
n'est qu'une pure fable, et plus propre à exciter la curiosité des
gens de bien, que de leur servir d'exemple.
Tout ce qu'il y a de certain, c'est que le Pere de Sainte
Gertrude étoit d'une naissance illustre, sans qu'on se puisse déterminer
son juste s'il descendoit des Rois, ou des Princes, ni s'il étoit
Francois, Romain ou Belge d'origine. Son mérite et sa capacité

Sainte Gertrude dans l'œuvre de Jean Bertholet (XVIII^e siècle) Présentation, transcriptions et commentaires

Introduction

Au fil des années, sainte Gertrude se dévoile... grâce aux études hagiographiques consacrées à ses *vitae* et aux travaux ayant pour objet le monachisme mérovingien. Si ce personnage devient de moins en moins mystérieux, l'essor de son culte reste encore mal connu. Il nous est évidemment impossible d'aborder l'ensemble de ce sujet ici. Nous pouvons cependant publier quelques documents qui devraient faciliter de futures études.

Nous avons privilégié deux vies de sainte Gertrude issues de la plume de Jean Bertholet, un jésuite considéré comme l'un des premiers historiens du Luxembourg. La première a été publiée en 1741¹, tandis que la seconde, restée à l'état de manuscrit, date de 1747². Il existait une troisième vie, mais le manuscrit a malheureusement disparu³.

L'édition de la vie inédite n'est pas l'unique objectif de ce travail. Il nous semble intéressant de nous pencher sur la qualité de ces deux textes car, nous le verrons, les travaux de Bertholet ont été rapidement placés sous le feu de la critique. Les reproches qui leur ont été faits concernent-ils aussi ses notices sur Gertrude ?

Cette dernière question, ainsi que le titre de notre article, soulignent que ce travail ne concerne pas uniquement Gertrude. Il s'agit avant tout d'une recherche historiographique. Nous conseillons aux lecteurs intéressés uniquement par la sainte nivelloise de ne lire que les annexes.

Jean Bertholet (1688-1755)

Fils de Paul Bertholet et de Lucie Wirotte, il est né à Vielsalm, le 30 décembre 1688. Il suit son cours d'humanités et sa philosophie au collège des jésuites de Luxembourg. En 1708, il commence son noviciat au collège de Tournai. Après ses premiers vœux et son année de répétition, il enseigne pendant sept ans dans les basses classes des collèges de Tournai puis de Namur. Il étudie ensuite la théologie à Douai puis à Paris. Il se lie définitivement à la Société de Jésus par la profession solennelle des quatre vœux en 1723⁴. Comme il s'exprime avec une grande facilité, probablement en wallon et en français⁵, ses supérieurs lui recommandent la prédication. Il s'y livre pendant quatorze ans dans la province Gallo-Belgique⁶ où il est chargé de l'instruction religieuse du peuple lors de tournées dominicales. Ensuite, pour des raisons de

¹ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, II, p. 107-111. Ce texte est transcrit dans notre seconde annexe.

² Liège, BULg, Ms. 25, f° 3r°-9v°. Ce texte est édité dans notre première annexe.

³ Il s'agit du premier volume d'une histoire ecclésiastique des Pays-Bas. Seul le second nous est parvenu (Liège, BULg, Ms. 175).

⁴ En plus des trois vœux traditionnels (pauvreté, chasteté et obéissance), les Jésuites prononcent un quatrième vœu qui consiste à s'engager à partir en mission dans n'importe quelle partie du monde, selon la volonté du pape.

⁵ A. Sprunk a montré qu'il ne connaissait ni le flamand, ni l'allemand (A. SPRUNK, "Jean Bertholet", p. 332, 342-343).

⁶ J. Bertholet précise ce qu'il entend par la "province Gallo-Belgique" : *Au commencement que cette Compagnie [de Jésus] s'établit, le petit nombre de ses collèges n'y forma qu'une province connue sous le nom de Belgique. Mais leur multiplication la fit ensuite diviser en deux ; l'une appelée Flandro-Belgique et l'autre Gallo-Belgique. L'archiduc Albert en fit la division l'an 1617 [recte 1612]...* (Liège, BULg, Ms. 175, f° 51v°). Voir aussi A. DELFOSSE, "La Compagnie de Jésus à Liège", p. 14.

santé, il s'installe au collège de Luxembourg où il commence à faire œuvre d'historien. Il exerce encore à ce moment la fonction de prédicateur en langue française (*P. Joannes Bertholet, concionator gall.*)⁷. Après un passage à Namur, il se retire vers 1744/1745 chez les jésuites de Liège où il finit ses jours. Il y meurt le 26 février 1755⁸.

Les œuvres imprimées

En 1716, Bertholet voit ses premiers écrits être publiés⁹. Il s'agit de deux odes et un hymne en l'honneur du jésuite Jean François Regis († 1640) que le pape Clément XI (1649-1721) venait de béatifier¹⁰. Ne s'agissant pas de travaux historiques, nous ne nous y attarderons guère.

L'*Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny* publiée en huit volumes entre 1741 et 1743 est son œuvre majeure. Il s'agit de la deuxième histoire générale de la région depuis l'*Historia Luxemburgensis* de l'abbé Jean Bertels (1544-1607)¹¹. La publication de l'*Histoire ecclésiastique* fut laborieuse. Les supérieurs de Bertholet ne lui accordèrent pas l'autorisation de lever des fonds. Cela entraîna de nombreux problèmes avec son imprimeur André Chevalier, son livreur de papier Pierre Bourgeois ainsi qu'avec les États du Luxembourg qui lui avaient avancé de l'argent¹². Dès sa parution, le travail de notre jésuite se trouva sous le feu de la critique. Nous reviendrons sur ce point. Il fut néanmoins acclamé par de nombreux lecteurs. De nos jours, l'*Histoire ecclésiastique* est toujours consultée, non pas pour son texte, mais pour le *corpus* de 568 documents qui l'accompagne.

En 1746, Bertholet présente une *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu*¹³. L'ouvrage semble avoir connu un certain succès, du moins une certaine longévité. Une deuxième édition est publiée en 1781 et une troisième en 1846. Il sera même traduit en allemand et en néerlandais¹⁴.

Enfin, notre jésuite est accrédité de la traduction française d'une oraison rédigée à l'occasion des funérailles de l'impératrice Élisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbüttel (1691-1750), épouse de Charles VI (1685-1740) et mère de Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780)¹⁵.

⁷ *Archivum Romanum S.J.*, GB 26, 102 ; cité par J.-Cl. MULLER, "Un historien", p. 236, n. 4.

⁸ Pour ce qui précède, voir A. LE ROY, "Bertholet (Jean)" ; A. SPRUNCK, "Jean Bertholet" ; G. BENOÎT, "Apports concernant la vie" ; J.-Cl. MULLER, "Un historien" ; P. GUÉRIN, *Les Jésuites*, II, p. 541-545.

⁹ Les œuvres imprimées comme manuscrites de J. Bertholet sont énumérées dans A. DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains*, col. 596-598 ; C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie*, I, col. 1386-1387 ; J.-B. DOURET, "Notice des ouvrages composés", p. 191-195.

¹⁰ J. BERTHOLET, *Beato Joanni Francisco* ; C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie*, I, col. 1386-1391.

¹¹ J. BERTELS, *Historia Luxemburgensis*. Il s'agit de l'édition de 1605. Il semble y avoir des éditions plus anciennes, de 1591 ou de 1595, mais nous n'avons pas réussi à mettre la main sur ces ouvrages.

¹² Ces tribulations sont détaillées dans Abbé TILLIÈRE, "Deux anciennes lettres" ; J. HEIDERSCHIED, "Document relatif à la publication de l'Histoire du Père Bertholet" ; A. SPRUNCK, "Les tribulations de l'historien" ; A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 324-328, 362-371 ; J. VANNERUS, "Au sujet de la publication" ; J. VANNERUS, "Trois Documents" ; N. VAN WERVEKE, "Bertholet's Geschichte".

¹³ J. BERTHOLET, *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu* ; C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie*, I, col. 1390 ; J.-Cl. MULLER, "Un historien", p. 236-237.

¹⁴ J. BERTHOLET, *Geschichte der Einsetzung des Frohnleichnamsfestes* ; J. BERTHOLET, *Levensschets van de heilige Juliana*.

¹⁵ J. DE LAET, *Oraison funèbre*.

Les textes inédits

À côté des œuvres imprimées, Bertholet a laissé plusieurs textes restés à l'état de manuscrit.

Artaxerxes tragaedia, composita et exhibita a M. Joanne Bertholet professore rhetorices, Namurci, 1717. Cette tragédie est conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, coté 7057¹⁶. Cette pièce dramatique ne nous intéresse guère.

Les vies des saintes des Pays-Bas, ou les femmes illustres de l'Église. Ce manuscrit de 78 folios date de 1747. Il est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège¹⁷. Le texte que nous avons édité en est extrait. Nous en reparlerons.

Histoire de l'Église et de la principauté de Liège. Ce manuscrit de 777 pages date de 1749. Il est aussi conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège¹⁸. Les premières pages contiennent un discours dans lequel Bertholet se livre à un examen critique de ses prédécesseurs, c'est-à-dire des écrivains qui se sont attaqués à l'histoire de Liège. Selon M.-L. Polain, qui a édité ce discours, "l'histoire de Liège du père Bertholet est loin de valoir l'histoire de Luxembourg du même auteur. On peut néanmoins y glaner quelques renseignements utiles"¹⁹. Nous lisons cependant en tête du manuscrit :

*Les réviseurs ont rejeté ce livre à la révision, tant ceux de la Province Gallo-Belgique que ceux de la Flandre Belgique, où l'auteur, autorisé par notre R.P. Général s'était adressé. (Signé) J.B. de Marne, Collegii Leodiensis vice rector, 26 Martii 1756.*²⁰

Il est important de noter que ce rejet n'est probablement pas motivé par la qualité du texte, mais plutôt par les souvenirs du coût exagéré de la publication de l'*Histoire ecclésiastique* et des nombreuses polémiques qui fusèrent peu après²¹.

Vie des saints des Pays-Bas, selon l'ordre du martyrologe belge, où sont rapportées les fondations des évêchés, des églises collégiales, des abbayes, des monastères et des couvents de différents ordres religieux, soit d'hommes, soit de femmes. Ce manuscrit n'est pas daté. Il est composé de deux volumes. Le premier se trouvait autrefois à la bibliothèque du Séminaire diocésain, mais nous en avons perdu la trace. Le second est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège. L'œuvre est aussi connue sous le titre : *Histoire ecclésiastique des Pays-Bas, y compris le Martyrologe Belgique*²². Son dernier volume nous apprend qu'une vie de Gertrude se trouvait dans le manuscrit perdu puisque la table générale parle d'une *Gertrude abbesse ... à Nivelles ... 17 mars*²³. Si cette perte est regrettable, M. Renson affirme que les vies

¹⁶ C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie*, I, col. 1390 ; J.-Cl. MULLER, "Un historien", p. 235. Nous n'avons pas retrouvé la trace de ce manuscrit.

¹⁷ Liège, BULg, Ms. 25. Cité dans A. DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains*, col. 598 ; J. FIESS et M. GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'Université*, p. 166-167, n° 211. Une intéressante étude, même si nous ne partageons pas toutes les conclusions de son auteur, exploite ce manuscrit (M. RENSON, *Discours philogyne*).

¹⁸ Liège, BULg, Ms. 81 ; A. DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains*, col. 598 ; J. FIESS et M. GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'Université*, p. 374-375, n° 767.

¹⁹ M.-L. POLAIN, "Travaux inédits sur l'histoire de Liège", p. 286, n. 1.

²⁰ F.-V. GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire*, p. 226.

²¹ Voir ci-dessous.

²² Liège, BULg, Ms. 175 ; F.-V. GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire*, p. 226 ; A. DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains*, col. 598 ; J. FIESS et M. GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'Université*, p. 360, n° 741.

²³ Liège, BULg, Ms. 175, f° 413v°.

de saintes présentes dans le Ms. 175 sont parfois similaires à celles du Ms. 25 qui nous éditons ici²⁴. Le mal n'est donc pas si terrible.

Abrégé de l'histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny. Ce manuscrit non daté de 635 pages est un résumé de son *Histoire ecclésiastique* en huit tomes. Il a appartenu à Édouard Lavalleye (1811-1869), professeur à Liège, avant d'entrer dans le catalogue de la bibliothèque de l'Université de Liège en novembre 1866²⁵.

À l'exception de la tragédie sur Artaxerxès et l'*Histoire de l'église et de la principauté de Liège*, aucun des autres manuscrits n'est signé. Une comparaison des écritures permet cependant de les attribuer à Bertholet²⁶.

La méthode de travail

L'introduction de l'*Histoire ecclésiastique* nous informe sur la manière dont Bertholet pensait le métier d'historien. La vocation semble précoce :

*Ayant été occupé, pendant quinze années, aux fonctions de prédicateur, j'ai eu de tems en tems occasion de m'appliquer à l'Histoire, & j'ai crû ne pouvoir mieux employer le reste de mes jours qu'à cette étude*²⁷.

Il n'est évidemment pas mû par le seul désir de connaître le passé :

*Une Providence supérieure à toutes les vûes humaines l'a faits entreprendre, & l'amour de la Patrie l'a dicté*²⁸.

L'auteur semble en outre garder son âme de prédicateur puisqu'il pense que :

*Si l'Histoire par elle-même est féconde en grands événements, elle ne l'est pas moins en maximes saintes ; & par les réflexions qui en naissent, quel fond d'instructions l'auteur & le lecteur n'y trouvent-ils pas ?*²⁹

Afin de pouvoir nous offrir cette version moralisatrice de l'histoire, Bertholet doit présenter un récit vraisemblable :

*Je sais qu'on ne peut sûrement parvenir à ce but [chercher à édifier et à instruire son lecteur], que par la vérité & la sincérité, qui sont l'ame d'une bonne histoire...*³⁰

Cette idée est déjà présente chez les Bollandistes qui œuvrent dès le XVII^e siècle. Ces historiens, hommes d'église, cherchent avant tout la véracité, même lorsqu'il s'agit de traiter des vies de saints³¹. Bertholet subit leur influence et, afin de trouver la *vérité* il suit les méthodes de travail développées par ses prédécesseurs :

Cependant, afin que mes critiques approchassent non-seulement en ce genre, mais en d'autre, de la plus exacte vérité ; je ne me suis pas tracé à moi-même des règles nouvelles, j'ai

²⁴ M. RENSON, *Discours philogyne*, p. 20.

²⁵ Liège, BULg, Ms. 999 ; F.-V. GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire*, p. 227 ; A. DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains*, col. 598 ; J. FIESS et M. GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'Université*, p. 369, n° 756.

²⁶ M. RENSON, *Discours philogyne*, p. 20.

²⁷ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XV.

²⁸ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XV.

²⁹ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XV.

³⁰ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXII.

³¹ B. JOASSART, *Aspects de l'érudition*, p. 41.

suivi celles que nous ont laissées les Pères Mabillon & Germon, deux auteurs célèbres, & les plus versés en la science de la diplomatie³².

En pratique, notre jésuite construit son récit à l'aide de sources anciennes et d'ouvrages historiques :

Pour n'avoir d'autre guide que la vérité, je n'ai épargné ni soins, ni peines, ni recherches ; & quoique je ne puisse pas me flatter de l'avoir toujours découverte, je puis avancer que ce n'est point ma faute. J'ai puisé dans les sources, j'ai été servi de bons mémoires, j'ai eu un extrait de tous les diplômes, j'ai fouillé dans les archives, & j'en ai tiré ce qui me convenoit ; j'ai lû les auteurs anciens & modernes, & autant qu'il m'a été possible, j'ai suivi les contemporains.

*Je cite de tems en tems, au bas des pages les auteurs, dont je me suis servi, & j'ai crû cette précaution nécessaire ; car si j'ai dit le faux, c'est aux écrivains, dont je l'aurai emprunté, qu'on devra l'imputer ; & dès que j'ai de pareils garants, c'est tout ce que puis prétendre. Au reste, on ne cesse pas d'être véritable, lorsqu'on dit le faux, sans le connoître. Que s'il est arrivé que deux auteurs d'un égal poids ne s'accordent pas sur les circonstances d'un événement, je me suis attaché à la règle ordinaire, qui est de ne pas suivre l'un plutôt que l'autre, mais de donner le récit des deux narrations opposées.*³³

Bertholet hésite donc à prendre position lors des cas litigieux. Il délègue cette (lourde) responsabilité à ses lecteurs :

*En de semblables contrariétés [des témoignages divergents], où les autorités sont égales, sans adopter aucune des deux narrations, je laisse la liberté à mon lecteur de juger de la vérité de l'une plutôt que de l'autre.*³⁴

Nous ne savons pas quand et comment Bertholet s'est familiarisé avec la science historique³⁵. Peut-être simplement par la lecture des travaux des jésuites Denis Petau (1583-1652)³⁶, François Catrou (1659-1737) et Pierre-Julien Rouillé (1681-1740)³⁷, Joseph-Ignace de Rebecque (1663-1753)³⁸, Gabriel Daniel (1649-1728)³⁹, Jacques Longueval (1680-1735)⁴⁰, Louis Laguille (1658-1742)⁴¹, de l'abbé Claude Fleury (1640-1723)⁴² et des Bollandistes⁴³ qui furent ses modèles⁴⁴. Il nous fournit même une liste alphabétique des principaux auteurs, tant imprimés que manuscrits, dont il s'est servi. Cette bibliographie comprend environ 250 titres⁴⁵.

³² J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXVIII.

³³ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XVI, XIX, XXII (cit.), XXV.

³⁴ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXIII.

³⁵ Sur les historiens des Pays-Bas au XVIII^e siècle, on consultera T. VERSCHAFFEL, *De hoed en de hond*.

³⁶ D. Petau (Dionysius Petavius) est auteur de plusieurs ouvrages de chronologie qui seront traduits et augmentés.

³⁷ Fr. Catrou et P.-J. Rouillé publient une vaste *Histoire romaine*.

³⁸ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXIII, XXVIII.

³⁹ G. Daniel publie une *Histoire de France*.

⁴⁰ J. Longueval est l'auteur d'une *Histoire de l'Église gallicane*.

⁴¹ L. Laguille publie une *Histoire de la province d'Alsace*.

⁴² Cl. Fleury a écrit une large *Histoire ecclésiastique*.

⁴³ La Société des Bollandistes est responsable de la publication de *Acta Sanctorum*.

⁴⁴ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXIV ; F.-V. GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire*, p. 222.

⁴⁵ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXXIII-XLIII.

Les reproches sur sa méthode

À première vue, Bertholet semble bien armé pour entreprendre l'écriture de son *Histoire ecclésiastique*. Certains lecteurs l'accueillirent d'ailleurs très favorablement. Citons, parmi d'autres, le témoignage d'un "homme lettré" :

*On ne pouvoit rien voir de plus solide, ni de mieux écrit, que la vérité s'y manifestoit, par les preuves évidentes que l'Auteur rapporte ; qu'on devoit lui savoir gré d'avoir fouillé dans les Archives, et d'en avoir tiré des anecdotes curieuses, qui plairont à tout le monde ; que dans ce qui est litigieux il usoit de ménagement, et d'une telle circonspection, qu'il faisoit sentir le bon droit d'une partie sans blesser l'autre ; que si la Province de Luxembourg étoit la seule des Pays-Bas, qui n'avoit point eu jusqu'à présent son Histoire, elle devoit se réjouir d'avoir tardé si longtems, pour rencontrer un Historiographe de ce mérite ; et que, sans doute, les autres Provinces ne manqueroient pas d'envier à celle-ci son sort et son bonheur.*⁴⁶

Tous ne partagèrent pas ce point de vue. Vers 1750, Michel Simon, dit Kahlen, avait déjà rédigé un manuscrit dans lequel il présentait, sur un ton parfois sarcastique, quelques fois même grossier, sa critique du premier volume de l'*Histoire ecclésiastique*⁴⁷ :

*Il faut avouer, mon cher Père, que vous êtes aussi ignorant dans l'histoire ecclésiastique que dans l'histoire profane (...) n'êtes vous pas un insigne imposteur (...) chaque page, à chaque ligne de votre Histoire vous nous montrez que vous êtes le plus grand ignorant de l'univers, une bête achevée*⁴⁸.

Michel Simon reproche à notre jésuite de continuer à propager un grand nombre de mythes et d'erreurs ainsi qu'un manque de rigueur scientifique et une absence de méthode historique. La sévérité de ses attaques peut néanmoins surprendre car, d'une part, la majorité des historiens de l'époque sont coupables des mêmes défauts⁴⁹ et, d'autre part, il s'attarde sur le volume de l'*Histoire ecclésiastique* consacré à l'antiquité romaine, sa spécialité, et certainement pas celle de Bertholet.

Il n'est pas question de relever ici toutes les attaques menées contre notre jésuite. Nous désirons néanmoins présenter les plus importantes de celles-ci : une écriture manquant de style, la présence de trop nombreuses digressions, un manque de rigueur dans l'édition des documents et le plagiat. Cela nous sera utile quand nous nous pencherons sur la qualité des textes consacrés à Gertrude.

Le style

Le style de Bertholet, sans doute parce qu'il est né dans un obscur village des Ardennes, Vielsalm pour le nommer, a fait l'objet de critiques :

Voilà ce qui se manifeste dans notre antagoniste. Lorsqu'il [le critique] s'aperçoit qu'il est bien battu, il trouve d'admirables échapatoires ; preuves évidentes d'une supériorité d'esprit d'un habile homme, qui dans les choses les plus désespérées ne manque jamais de ressource.

⁴⁶ Cité par A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 325

⁴⁷ A. CALMET, *Bibliothèque lorraine*, col. 113, 899 ; R. HILGERT, "Saint Pierre". Ce manuscrit est intitulé *Critique de l'histoire de Luxembourg du R. P. Bertholet Jésuite par M. Simon* et il se trouve malheureusement dans une collection privée.

⁴⁸ R. HILGERT, "Saint Pierre", p. 15.

⁴⁹ Sur le métier d'historien à cette époque, voir B. GUION, "Comment écrire l'histoire" ; T. VERSCHAFFEL, *De hoed en de hond*.

*Au défaut de non-réponse pour la matière controversée, il se retranche dans la grammaire Française, & c'est delà qu'il insulte à son ennemi, & qu'il chante victoire...*⁵⁰

Pourtant, tout comme certains lecteurs, son éditeur André Chevalier est plutôt admiratif :

*Mais tout ce que nous en ferons observer, c'est qu'on sera surpris agréablement de voir un Ardennois de naissance écrire avec autant d'élégance et de pureté, que les François les plus versés dans leur Langue. C'est le jugement qu'en ont porté de célèbres Écrivains, qui l'ayant lue et examinée à fond, l'ont comblée d'éloges, et ont eu peine de croire qu'elle sortit de la plume d'un étranger dans la fausse persuasion que les François seuls pouvoient attraper le tour et le génie de leur Langue. Mais on verra ici le contraire.*⁵¹

Bertholet, quant à lui, a une haute opinion de son style :

*[L'Histoire ecclésiastique] est écrite avec simplicité, avec clarté, & avec précision. Y voit-on de l'affectation ou de l'enflure ? Tout n'y est-il pas coulant ? Les transitions ne sont-elles pas naturelles ? C'est, ce me semble, tout ce que Cicéron, qui devoit s'y connoître, exigeoit d'un historien pour le stile...*⁵²

Personnellement, si nous considérons la comparaison du style de Bertholet avec celui du grand Cicéron († 43 av. J.-C.) osée, nous avons trouvé l'ouvrage plaisant à lire.

Les digressions

L'ensemble des critiques reprochent à Bertholet de s'attarder sur des événements, des lieux ou des personnages trop étrangers à son sujet. Notre jésuite s'en défend et affirme même que son lectorat apprécie cette prolixité :

*Je ne vois par bonheur que lui [le critique] qui pense de la sorte ; car tous ceux qui ont lu sans prévention la nouvelles Histoire, ont été charmés de se trouver quelquefois dépayés, & de pouvoir jouir, au risque de s'écarter un peu, des agréables points de vûe que l'Auteur a su à propos leur ménager. Quel fond de riches découvertes n'aurions-nous pas perdu, si le P. B. froidement circonspect dans sa marche, avoit été scrupuleux au point de n'oser franchir les limites, que le Critique voudroit qu'il se fût servilement prescrites ? Cette exactitude géométrique n'est bonne que pour les écoliers. Il est d'heureuses hardiesse que les grands Maîtres savent employer avec succès : Et dans l'Histoire, comme dans la Poësie, un beau désordre est souvent un effet de l'art.*⁵³

Plusieurs témoignages abondent dans ce sens :

*Il nous donne une idée précise de l'origine de la plupart des Puissances de l'Europe. Il est vrai que cela paroît un peu étranger à son Histoire, et il semble que sans reprendre les choses de si haut, il auroit pu en retrancher quelques circonstances épisodiques. Mais si c'est là un défaut, il est compensé par bien des avantages ; car tout s'y fait lire avec utilité pour le Lecteur.*⁵⁴

⁵⁰ J. BERTHOLET, "Lettre du P. Bertholet à Mr. ***", p. 400.

⁵¹ A. CHEVALIER, "Histoire de Luxembourg & de Chiny", p. 82. Voir aussi A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 325.

⁵² [J. BERTHOLET ?], "Lettre d'un conseiller de Bruxelles", p. 9. L'importance du style mise en avant par Cicéron se remarque dès le XVI^e siècle (B. GUION, "Comment écrire l'histoire").

⁵³ [J. BERTHOLET ?], "Lettre d'un conseiller de Bruxelles", p. 5 (cit.) ; J. BERTHOLET, "Lettre du P. Bertholet à Mr. ***", p. 397-398 ; J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XX-XXI.

⁵⁴ D'après un "homme lettré" cité par A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 325.

En fin de compte, nous devons sans doute nous rappeler que les historiens du XVIII^e siècle aimaient à produire des ouvrages particulièrement imposants et volumineux, plutôt destinés à être sollicités ponctuellement plutôt que d'être lus de la première à la dernière page.

L'édition des documents d'archives

L'*Histoire ecclésiastique* est encore sollicitée de nos jours. Surtout parce que l'on y trouve un corpus de 568 chartes⁵⁵. Cet ensemble reste utile car plusieurs de ces documents ont aujourd'hui disparu. Malheureusement, leur édition n'est pas irréprochable. Les originaux n'ont pas été systématiquement consultés, certains actes ont été traduits, tandis que d'autres ont été transcrits en français moderne⁵⁶. Nous pouvons nous étonner de ce traitement puisque Bertholet prétend s'inspirer des Bollandistes et de Jean Mabillon (1632-1707) qui avaient déjà développé une méthode scientifique d'édition des textes anciens. Malgré leurs défauts, la présence de ces documents montre que notre jésuite a fait son possible pour permettre au lecteur de vérifier ses dires et de se forger une opinion propre.

Le plagiat

L'accusation de plagiat est sans aucun doute la plus grave de toutes les critiques. Dom Calmet a remarqué que Bertholet a largement puisé dans un manuscrit du père Alexandre Wiltheim (1604-1684) pour rédiger le premier volume de son *Histoire ecclésiastique*⁵⁷. On l'accuse aussi d'avoir honteusement profité d'une histoire du Luxembourg restée manuscrite, un texte écrit par Jean-François Pierret († 1737)⁵⁸. Notre jésuite mentionne qu'un certain nombre de pièces justificatives ont été traduites de l'allemand par le précédent auteur, mais il s'est aussi approprié une très large partie du texte même du manuscrit et cela sans mentionner sa source⁵⁹.

Toutes ces attaques sont fondées. Évidemment, Bertholet devait exploiter les ouvrages de référence écrits par les autorités de son époque. S'il ne l'avait pas fait, on le lui aurait sûrement reproché. Mais, ne pas mentionner clairement ses sources devient inexcusable au milieu du XVIII^e siècle.

Les polémiques

Bertholet avait affirmé :

*Au reste, en marquant leurs fautes, je ne veux pas excuser les miennes : je ne doute pas qu'on n'en trouve peut-être en bonne quantité ; mais je promets que je serai toujours prêt à les corriger, & que j'aurai de l'obligation à ceux qui auront la charité de m'en avertir.*⁶⁰

⁵⁵ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. xxv, xxvi-xxviii.

⁵⁶ N. VAN WERVEKE, "Étude sur les chartes luxembourgeoises", p. 50-53 ; J.-Cl. MULLER, "Un historien", p. 237-241.

⁵⁷ A. CALMET, *Bibliothèque lorraine*, p. 113 ; A. WILTHEIM, *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*.

⁵⁸ Le manuscrit en cinq volumes est conservé aux archives nationales du Luxembourg (Luxembourg, Archives nationales, A-X-87 – A-X-91).

⁵⁹ J. LAMOUREUX, "Bertholet (Jean)", col. 715 ; A. LEROY, "Bertholet (Jean)", col. 310 ; A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 361 ; N. VAN WERVEKE, "Étude sur les chartes luxembourgeoises", p. 52.

⁶⁰ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. xxv.

Mal lui en prit. Plusieurs érudits de son temps ne se sont pas privés d'attaquer son œuvre. Il s'en suivit deux débats particulièrement houleux.

En 1743, peu après la parution du troisième tome de l'*Histoire ecclésiastique*, une critique sévère de l'œuvre paraît dans la *Correspondance des savants ou nouvelles littéraires*⁶¹. La lettre n'est pas signée, mais elle a été attribuée à Jean Ignace Roderique (1696-1756)⁶². Les attaques sont multiples et portent tant sur le fond que sur la forme de l'ouvrage. En guise de réponse, le mensuel luxembourgeois *La Clef du cabinet des princes de l'Europe*, publie quatre lettres en faveur de Bertholet⁶³. Seule la dernière lettre est signée par notre jésuite. Il n'est pas impossible qu'il les ait toutes rédigées, bien qu'il s'en défende⁶⁴. Sa plaidoirie sur l'usage du pseudonyme laisse le doute planer :

*Au reste Monsieur, vous savez mieux que moi que de publier des écrits sous un nom emprunté, ce n'est pas crime ; sur-tout lorsqu'on ne soutient pas une cause mauvaise, ni contraire à l'Église ou à l'État ; on en use très-souvent de la sorte par des principes de modestie, de sagesse, & quelquefois de précaution nécessaire.*⁶⁵

L'*Histoire ecclésiastique* est aussi vivement attaquée par le magistrat d'Arlon et le capucin Bonaventure⁶⁶. Ils reprochent à Bertholet d'avoir dénigré la tradition locale qui voit l'origine du nom de leur ville dans l'existence d'un autel païen dédié à la lune⁶⁷. Plusieurs pamphlets alimenteront la querelle. Le père Bonaventure ouvre les hostilités avec *L'ancienne tradition d'Arlon, injustement attaquée par le R.P. Bertholet (1744)*⁶⁸. Notre jésuite y répond avec sa *Lettre du Père Bertholet, Jésuite, au Très-Révérend Père Bonaventure de Luxembourg (1745)*. La querelle est loin d'être vidée. Nous voyons paraître successivement des *Remarques de la part du Magistrat de la ville d'Arlon, sur la lettre du Révérend Père Bertholet, Jésuite, au Révérend Père Bonaventure de Luxembourg, Capucin...* (1745) puis une *Suite des Remarques de la part du Magistrat d'Arlon, sur la lettre de R.P. Bertholet, Jésuite (s.d.)*, auxquelles il sera présenté une *Lettre au R.P. Bonaventure de Luxembourg, auteur d'un ouvrage intitulé l'Ancienne tradition...* (1746) et une *Réponse aux Remarques de R.P.*

⁶¹ Ce journal semble être devenu introuvable.

⁶² [Jean BERTHOLET ?], "Lettre du 2 août 1743", p. 161 ; J. BERTHOLET, "Lettre du P. Bertholet à Mr. ****", p. 395, 396 ; Herbert HÖMIG, "Roderique, Jean Ignace". Jakob Marx préfère identifier l'auteur anonyme à Johannes Nicolaus von Hontheim de Trèves, auteur d'une *Historia Trevirensis* (J. MARX, *Geschichte des Erzstifts Trier*, II-2, p. 537-538 ; A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 347, 351-352).

⁶³ Lettres datées du 22 mai, 7 juillet, 2 août et 14 novembre 1743. Les trois premières ont été publiées dans *La Clef du cabinet des princes de l'Europe*, mais aussi dans J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, VI, p. 367-374, 374-381, 381-388 ; C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie*, I, col. 1387-1388.

⁶⁴ J. BERTHOLET, "Lettre du P. Bertholet à Mr. ****", p. 393-394. L'idée que J. Bertholet soit l'auteur des quatre lettres se trouve dans A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 347-351 ; R. HILGERT, "Saint Pierre", p. 14.

⁶⁵ J. BERTHOLET, "Lettre du P. Bertholet à Mr. ****", p. 394-395.

⁶⁶ Il s'agirait du capucin arlonais Henri Rémy Micherout (A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 377-379).

⁶⁷ Le Jésuite rejette l'idée qu'*ara* et *luna* auraient donné *Arlunum* et ses variantes (J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. 404-423). Les arguments des deux parties, ainsi que de longues citations dans G.-Fr. PRAT, *Histoire d'Arlon*, I, p. 1-19 ; A. SPUNCK, "Jean Bertholet", p. 352-362, 374-375.

⁶⁸ Curieusement, A. Beuchot attribue cet opuscule à J. Bertholet. Cette erreur fut quelques fois reprise, mais rapidement signalée par F.-V. Goethals (A. BEUCHOT, "Bertholet (Jean)" ; F.-V. GOETHALS, *Lectures relatives*, p. 225).

Bonaventure de Luxembourg, Capucin, sur Ara Lunae (c. 1748). Il semble que notre jésuite ne soit pas l'auteur de ces deux derniers textes⁶⁹.

Quelle que soit la valeur de *l'Histoire ecclésiastique* sa publication a agité le petit monde des historiens et des érudits. Et de nos jours ? Le jugement de certains spécialistes est plutôt cinglant :

"Si Bertholet a eu des talents comme prédicateur, on peut dire sans hésiter que comme auteur, surtout comme historien, il est resté bien au-dessous du degré de critique nécessaire pour juger les faits et les présenter sous leur véritable point de vue. L'ordre dans les idées, la logique dans le classement de ses matériaux semblent lui avoir complètement fait défaut. Dominé le plus souvent par une idée fixe il n'est pas de torture d'esprit qu'il ne se soit donnée pour plier à sa pensée les événements qu'il retraçait. Si nous portons sur ce personnage un jugement dicté par la justice la plus sévère comme la plus impartiale, c'est bien parce que lui-même il nous a donné l'exemple de l'acerve dans les appréciations presque toujours outrées qu'il s'est permises sur le compte des auteurs qu'il consultait, souvent sans les comprendre suffisamment, lorsque ces auteurs ne professaient pas la tournure qu'il voulait donner aux faits qu'il avait à rapporter."⁷⁰

Nous trouvons ce genre de critique bien trop sévère, parfois même injustifiée. À l'exception bien sûr de celle qui l'accuse, avec raison, de plagiat. En fin de compte, nous partageons le jugement plus modéré d'A. Sprunck :

"Son entreprise d'écrire une histoire du Luxembourg n'était pas inspirée par des connaissances solides en sciences historiques qu'il n'aurait pu acquérir, mais plutôt par son goût et sa curiosité pour les hommes et les choses du passé. On voit que les méthodes scientifiques de Bertholet ne sont pas nettement conformes à nos idées modernes sur les qualités et les devoirs d'un bon historien, mais il va sans dire que pour juger son œuvre historique avec objectivité, il faut tenir compte autant des idées de l'époque que du point de vue personnel de l'auteur qui avait été théologien les meilleures années de sa vie."⁷¹

Les spécialistes de l'historiographie luxembourgeoise semblent partager cette opinion plus nuancée et sont unanimes à reconnaître le rôle précurseur joué par Bertholet⁷².

Pourquoi J. Bertholet écrit un recueil de vies de saintes ?

Le projet est né du constat suivant. L'histoire des provinces des Pays-Bas foisonnent de personnages exceptionnels, mais personne ne s'y est intéressé vraiment. C'est pourquoi, Bertholet a décidé de produire un texte destiné à *les vanger de cet injurieux oubli*⁷³. Il adopte cependant un point de vue bien contemporain :

J'ai résolu de composer les vies de nos saintes, vierges, martyres, veuves, religieuses et recluses. Si me suis attaché aux dames plutôt qu'aux hommes, parce que ceux-ci auront

⁶⁹ Sur ces différentes lettres et leurs publications, voir J. LELONG, *Bibliothèque historique*, p. 643 ; C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie*, I, col. 1388-1389 ; H. SCHUERMANS, "Inscriptions romaines d'Arlon", p. 80, n. 1.

⁷⁰ A. NEYEN, "Bertholet, Jean", p. 65.

⁷¹ A. SPRUNCK, "Jean Bertholet", p. 330.

⁷² P. PÉPORTÉ, S. KMEC, B. MAJERUS et M. MARGUE (éd.), *Inventing Luxembourg* ; P. PÉPORTÉ, *Constructing the Middle Ages*.

⁷³ Liège, BULg, Ms. 25, f° 2r°.

*toujours assez de panegyristes, au lieu qu'il semble qu'on laisse celles-là en arrière, comme si leur sexe étoit incapable d'action héroïque.*⁷⁴

Notre jésuite ne s'est pas simplement transformé en un ardent défenseur de la cause féminine. Le thème des femmes illustres était un genre assez populaire dans la littérature du XVII^e siècle⁷⁵. Bertholet continue dans cette veine car il voit dans la vie des saintes un moyen *d'instruire et d'édifier*, comme les *exempla* du Moyen Âge⁷⁶. Mais, une idée encore plus impérieuse le guide :

*Dieu, dit le prophète roi, est admirable dans ses saints et quoiqu'il le soit également dans tous ses autres ouvrages, cependant sa toute puissance, sa sagesse, sa providence et sa miséricorde se manifestent bien davantage ici. Une âme sainte reçoit les trésors de la grâce qui sont d'un prix infini, elle est le portrait de Dieu, le miroir de sa bonté, l'image de ses perfections, la compagne en quelque sorte de sa nature divine. Or qu'y a-t'il de plus précieux et de plus sublime ?*⁷⁷

Ainsi, nous lisons les vies de saints pour deux raisons :

*La première pour la gloire de celui qui les a faits saints en les ornant et en les enrichissant des dons de sa grâce. Et la seconde pour les grands biens qui en reviennent à l'Église triomphante et militante.*⁷⁸

La lecture, tout comme la rédaction d'une vie de saint, revient donc à honorer Dieu. Cependant, composer un tel texte, tout louable que soit cette action, n'est pas une tâche aisée. Bertholet en détaille les vicissitudes :

*J'avoue que j'ai rencontré de grosses difficultés. Dans les vies des saints, il y a plusieurs choses obscures qu'il faut éclaircir. Il y en a de douteuses qu'il faut vérifier et de contradictoire[s] qu'il faut concilier. Les vraies époques y manquent souvent, les faits y sont quelque fois altérés ou par la mauvaise foi des hérétiques ou par un zèle indiscret des catholiques et on y trouve des vies déguisées en roman ! Tous ces inconvénients sont cause qu'un historien doit beaucoup s'occuper pour découvrir la vérité qui d'ailleurs est toujours simple, claire et pure en elle-même. Après cela, quelle brièveté, quelle propriété des paroles, quelle sincérité et quelle piété ne doit-il pas employer dans sa diction afin d'enflammer ses lecteurs et de les émouvoir. Voilà ce qui demande un travail pénible, mais un écrivain ne s'en plaindra pas pourvu qu'il ait le bonheur de plaire, d'instruire et d'édifier.*⁷⁹

Honorer Dieu et fournir des modèles à imiter, voilà donc, résumés simplement, les objectifs de notre jésuite⁸⁰.

⁷⁴ Liège, BULg, Ms. 25, f^o 2r^o.

⁷⁵ C. PASCAL, "La tradition des femmes illustres".

⁷⁶ J. BERLIOZ et M.A. POLO DE BEAULIEU (éd.), *Les Exempla médiévaux* ; J. BERLIOZ et M.A. POLO DE BEAULIEU (éd.), *Les Exempla médiévaux : Nouvelles perspectives*.

⁷⁷ Liège, BULg, Ms. 25, f^o 2r^o.

⁷⁸ Liège, BULg, Ms. 25, f^o 2r^o-v^o.

⁷⁹ Liège, BULg, Ms. 25, f^o 2v^o.

⁸⁰ J.-M. Cauchies a identifié trois raisons de promouvoir un saint : la promotion d'une dévotion, la promotion d'une morale par l'exemple, la promotion d'une culture historique (J.-M. CAUCHIES, "Conclusions").

Le manuscrit (Liège, BULg, Ms. 25)

La vie des saintes des Pays-Bas ou les femmes illustres dans l'Église est un manuscrit de 78 folios⁸¹. Il s'agit manifestement d'une œuvre en devenir. C'est du moins ce que suggèrent les nombreuses corrections apportées au texte. Celui-ci, du moins son premier jet, semble avoir été rédigé entre le 22 janvier 1747, date de la notice consacrée à Gertrude, et le 5 juillet 1747, date du dernier texte, un résumé de la vie de la bienheureuse Colombe⁸².

La notice consacrée à Gertrude ouvre le manuscrit. Cela ne nous surprend pas puisque la sainte nivelloise fait partie des premières femmes à être vénérée dans nos régions et que sa *Vita prima* (VII^e s.) est le plus ancien texte de ce genre pour le diocèse de Liège. Tout cela n'est pas assuré au milieu du XVIII^e siècle⁸³, mais Bertholet le voyait sans doute ainsi puisqu'il pensait que ses sources avaient été écrites par un contemporain de Gertrude⁸⁴. La primauté de la sainte nivelloise est aussi une marque de respect. Ne la qualifie-t-il pas *d'une des plus illustres saintes des Pays-Bas* ?⁸⁵

Nous trouvons ensuite, telles qu'elles sont présentées par Bertholet, des notices dédiées à Begge, fondatrice des chanoinesses d'Andenne, Waudru, fondatrice des chanoinesses de Mons, Aldegonde, fondatrice des chanoinesses de Maubeuge, Aye, chanoinesse de Mons en Hainaut et puis abbesse, Gudule, patronne de Bruxelles, Reynelde, sa sœur, Reine et Refroy, fondatrices du chapitre de Denain, Rictrude, fondatrice de l'abbaye de Marchiennes, Amalberge, vierge, Pharailde, la vertueuse Gertrude van Oosten, béguine, Berlende, None et Celse, Adelaïde, abbesse de Villich, Austreberte et Sure, vierges, la bienheureuse Ide, veuve et Comtesse de Boulogne, Lidwine, vierge en Hollande, Isbergue, vierge, Rolende et Saturnine, Ludgarde, Marie d'Oignies, Landrade, vierge, Julienne, vierge, et la bienheureuse Eve, recluse.

Le manuscrit ne se termine pas ainsi. Plusieurs autres saintes et bienheureuses *honorées dans les Pays-Bas* ont droit à une présentation de quelques lignes car la matière à leur propos n'est guère abondante. Il s'agit de Vincianne et Adeltrude, Rotrude ou Otrude, Adilie, Dympne, Marie "douloureuse", Godeleve, Mildrade, Haynoffle, Lewinne, Chrétienne, Veronne, Marguerite, Hiltrude, Valerie et Dollene, Olle, Ermeline, Odrade, Craphailde, Maxellende, Ode, vierge, Ode, veuve, et Ode recluse, Fherasie, Giselle, Wivine, Colombe, Libaire, Walburge, Irmigarde.

La matière est abondante. Nous comprenons aisément pourquoi il a choisi de ne s'intéresser qu'aux saintes des Pays-Bas. Ici encore Bertholet semble suivre une tendance de l'époque puisque à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, une attention grandissante est portée aux saints locaux et régionaux⁸⁶.

Le projet était ambitieux. Dommage qu'il ne fût pas mené à bien. Notre jésuite avait l'intention de donner *deux autres tomes qui regardent les héroïnes ou femmes illustres dans le gouvernement civil*.

⁸¹ Liège, BULg, Ms. 25. Cité dans A. DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains*, col. 598 ; J. FIESS et M. GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'Université*, p. 166-167, n° 211.

⁸² Liège, BULg, Ms. 25, f° 9v°, 77r°.

⁸³ J.-J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles*, p. 25-30.

⁸⁴ Liège, BULg, Ms. 25, f° 8r°, 9r°.

⁸⁵ Liège, BULg, Ms. 25, f° 7v°.

⁸⁶ A. SOETAERT, "Saints anciens et identités locales".

Les sources de la vie manuscrite de sainte Gertrude

Penchons-nous avec un œil critique sur nos deux textes⁸⁷. Bertholet dévoile quelques-unes de ses sources. Pour commencer, une vie de Gertrude :

*L'auteur dont je me suis servi pour écrire la vie de cette grande sainte est bien digne de fois puisqu'il étoit contemporain et présent aux circonstances de sa mort*⁸⁸.

Il s'agit bien entendu de la *Vita prima* ou *Vita Sanctae Geretrudis* (c. 670) (BHL 3490) éditée dès 1668 par les Bollandistes⁸⁹. Il avait déjà utilisé cette source lors de la rédaction de la vie de Gertrude présente dans son *Histoire ecclésiastique*⁹⁰. Nous verrons que ce sont les principaux textes du dossier hagiographique de sainte Gertrude qui furent mis à contribution, même si notre jésuite ne le dit pas explicitement. Outre la première vie de Gertrude (*Vita prima*), ce dossier comprend aussi les miracles (*Virtutes que factae sunt post discessum beatae Geretrudis abbatissae* (c. 690) (BHL 3495)), la continuation de ces miracles (*Virtutum Sanctae Geretrudis continuatio* (c. 783) (BHL 3499)) et un supplément à la vie de saint Feuillien (*Additamentum Nivialense de Fuilano* (après 655) (BHL 3211)). Si tous ces textes ont été édités par Br. Krusch, c'est naturellement le texte des *Acta sanctorum* que Bertholet a consulté⁹¹. Il mentionne aussi le père Daniel⁹² ainsi que l'*Histoire de l'église gallicane* du père Longueval⁹³. Enfin, il parle de *nos anciens annalistes* [qui] *traitent Pépin de premier duc de Brabant et de Lorraine*⁹⁴. La référence est bien vague. Il s'agit peut-être des *Annales* de Franciscus Haraeus qui présente effectivement Pépin comme duc⁹⁵. Signalons qu'il ne mentionne nulle part les œuvres de Joseph Geldolph van Ryckel (1581-1642) publiées dans les années 1630⁹⁶. C'est étrange car, avec les *Acta sanctorum*, ses travaux sont sans nul doute les plus intéressants et les plus détaillés.

La notice insérée dans l'*Histoire ecclésiastique* suit assez scrupuleusement, mais uniquement, le texte de la *Vita prima*⁹⁷. Cette dernière y est fortement résumée et certains événements sont passés sous silence comme le miracle de la boule de feu, celui des marins perdus en mer et celui de l'odeur suave. Plus étrange, Bertholet ignore complètement les miracles décrits dans les *Virtutes* et la *Continuatio*. Par contre, il insère quelques informations tirées de l'*Additamentum* afin de souligner le rôle joué par les Irlandais à Nivelles.

La vie manuscrite, en revanche, est bien plus développée. Elle n'est pas une simple traduction ou un résumé de la *Vita prima*. Si sa structure est similaire à l'ancien texte latin, son

⁸⁷ Nous encourageons vivement le lecteur à parcourir la notice (annexe 2) et la vie manuscrite (annexe 1) avant de continuer la lecture de notre travail.

⁸⁸ Liège, BULg, Ms. 25, f° 8r°.

⁸⁹ J. BOLLAND, G. HENSCHEN et D. PAPEBROCH, *Acta sanctorum, Martii, Tomus II*.

⁹⁰ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXXIII ; II, p. 108, n. y.

⁹¹ Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis" ; Br. KRUSCH, "Vita virtutesque Fursei abbati latiniacensis".

⁹² Liège, BULg, Ms. 25, f° 4 v° ; G. DANIEL, *Histoire de France*, I, col. 55, 83, 179, 219, etc.

⁹³ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, II, p. 108, n. y ; J. LONGUEVAL, *Histoire de l'Église gallicane*, III, p. 574.

⁹⁴ Liège, BULg, Ms. 25, f° 3r°.

⁹⁵ Fr. HARAËUS, *Annales*, I, p. 1-10. L'ouvrage est mentionné dans la bibliographie qui accompagne son *Histoire ecclésiastique*, I, p. XXXVII.

⁹⁶ Gh. A RYCKEL, *Vitae S. Gertrudis* ; Gh. A RYCKEL, *Historia S. Gertrudis*.

⁹⁷ Voir le tableau comparatif de notre annexe 3.

contenu est bien plus étoffé puisqu'on y trouve quelques miracles décrits dans les *Virtutes* et la *Continuatio*. Bertholet les a choisis avec précaution :

*Les miracles étant la preuve la plus complète de la gloire des saints et de leur pouvoir auprès de Dieu, je vais faire le récit de ceux que sainte Gertrude opéra, mais je m'arrêterai aux plus éclatants et aux témoignages des personnes qui disent en avoir été les témoins. Puis-je prendre de meilleures précautions pour les attester ? Et si des esprits incrédules, ou prétendus forts les révoques en doute, ces miracles en seront-ils moins avérés dans le fond ou moins incontestable ?*⁹⁸

Le contenu de l'*Additamentum* n'est pas ignoré. Pourtant, nulle mention n'est faite de l'assassinat de Feuillien et de la découverte de son corps par Gertrude. C'est surprenant puisque J. Bertholet parle abondamment du saint irlandais et de sa relation privilégiée avec Gertrude. Notre jésuite a donc exploité l'ensemble du dossier hagiographique de Gertrude pour rédiger cette vie. Ainsi, la vie manuscrite est bien plus longue que la notice imprimée dans l'*Histoire ecclésiastique*.

D'autant plus qu'il n'hésite pas à partager son opinion et à inclure des informations extraites des travaux qu'il a consultés. Il s'attarde sur plusieurs personnages dont Pépin I^{er}, Itte, Amand et Feuillien. Il détaille aussi quelques événements marquants comme la fondation du monastère et la coupe de cheveux de Gertrude. Nous ne voyons pas ces informations comme des digressions, une critique qui lui avait été faite lors de la publication de son *Histoire ecclésiastique*. Nous les considérons comme des précisions permettant de clarifier et de contextualiser le récit. Ne reproche-t-on pas à l'auteur de la *Vita prima* d'avoir ignoré l'ascendance de Gertrude et considéré que la famille de Pépin était suffisamment connue ?⁹⁹

La vie manuscrite, un texte hagiographique ?

Malheureusement, Bertholet libère parfois son imagination et trahit ses sources. Alors que la *Vita prima* nous apprend simplement que "Gertrude, la sainte enfant de Dieu, méditait jour et nuit en paroles et en sagesse ; chère à Dieu et aimée des hommes, elle s'élevait au-dessus des filles de son âge."¹⁰⁰ Notre jésuite le rapporte ainsi :

Dès sa plus tendre enfance Gertrude donna des preuves de la haute sainteté à laquelle elle étoit destinée. Prévenue des grâces les plus précieuses, elle étoit modeste et recueillie, fuioit les jeunes et les amusemens puérils, se portoit avec ardeur à la prière et, quoique dans ce bas âge elle ne connut pas encore tout le prix de la mortification chrétienne, elle se privoit à certains jours des douceurs qu'on lui présentait et s'accoutumoit à jeûner afin d'imiter les veilles, les abstinences et les macérations des anachorètes dont elle avoit ouï parler. C'est ainsi

⁹⁸ Liège, BULg, Ms. 25, f^o 8r^o. sur l'importance du miracle au milieu du XVIII^e siècle, voir É. SUIRE, *Sainteté et Lumière*, p. 91-97.

⁹⁹ *Sed quo ordine de terrena origine genealogiam adsumpserat, huic sermone inserere longum est. Quisnam in Euruppa habitans, huius progenie altitudinem, nomina ignorat et loca ?* (Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 454).

¹⁰⁰ (...) *Sancta Dei puella Geretrudis (...) die noctuque verbo et sapientia Deo cara, hominibus amata super suas coaetaneas crescebat* (Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 454 ; M. GAILLARD et Ch. MÉRIAUX (éd.), *Le siècle des saints*, p. 70).

que cette jeune Vierge avançoit en âge et croissoit en sagesse sous les yeux de ses père et mère¹⁰¹.

D'autre part, il aime dramatiser certains événements en introduisant des nuances douteuses. Si la *Vita prima* nous apprend simplement que Itte "pour éviter que des violateurs d'âmes n'entraînent sa fille de force vers les séductions et les plaisirs de ce monde, elle s'empara de fers à tondre et coupa les cheveux de la jeune fille sainte en forme de couronne"¹⁰², Bertholet préfère raconter l'épisode de la manière suivante :

Cependant, de peur qu'elle ne devint occasion de quelque péché et afin de faire cesser les importunités de son amant, elle se confia à sa mère et la conjura, les larmes aux yeux, de lui permettre d'embrasser comme elle l'état religieux. Itte, charmée de ce dessin et sans consulter d'autres raisons que les désirs ardents de sa fille, prit le ciseau, et lui coupa elle-même les cheveux¹⁰³.

L'agent et les motivations sont bien différentes dans ces deux versions. Nous ne sommes donc pas surpris de le voir insérer dans son texte des dialogues absents des sources les plus anciennes. Tout cela indique que notre jésuite fait œuvre d'hagiographe plutôt que d'historien. Mais, c'est bien cela qui rend la vie manuscrite intéressante, bien plus pertinente qu'une simple traduction.

Une certaine idée de la sainteté

La comparaison du texte de la *Vita prima* avec celui de la vie manuscrite est instructive. Pas tant du point de vue du contenu puisque le texte le plus ancien a servi de modèle au plus récent, mais plutôt par la manière dont la personnalité et les vertus de la sainte sont présentées.

Nous avons déjà vu que lorsque la première vie nous apprend simplement que toute jeune Gertrude était très pieuse, la vie manuscrite présente une fille qui se différencie des autres enfants. Non seulement elle évite leurs jeux, mais on lui découvre aussi plusieurs qualités. Elle est modeste, recueillie, pieuse, sage et commence déjà à jeûner et à veiller¹⁰⁴.

Lors de leur visite dans la demeure de Pépin, le roi Dagobert et les membres de sa cour l'auraient trouvée belle, avec de la retenue, modeste et pieuse¹⁰⁵. Aucun de ces éléments ne se retrouve dans la *Vita*. Dans nos deux textes cependant, le refus de Gertrude montre une enfant déjà pleine d'assurance et de détermination¹⁰⁶.

À la mort de Pépin, elle suit sa mère dans son veuvage. Les deux femmes vivent dans la sobriété et la chasteté et se mettent au service de Dieu¹⁰⁷. Bertholet n'hésite pas à préciser les modalités de cette vie :

¹⁰¹ Liège, BULg, Ms. 25, f° 3v°.

¹⁰² *Ut non violatores animarum filiam suam ad inlecebras huius mundi voluptates per vim raperent, ferrum tonsoris arripuit et capillos sanctae puellae ad instar coronae abscisit* (Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 456 ; M. GAILLARD et Ch. MÉRIAUX (éd.), *Le siècle des saints*, p. 71).

¹⁰³ Liège, BULg, Ms. 25, f° 4v°.

¹⁰⁴ Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 454 ; Liège, BULg, Ms. 25, f° 3v°. Ces extraits sont présentés ci-dessus.

¹⁰⁵ Liège, BULg, Ms. 25, f° 4r°.

¹⁰⁶ Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 454-455 ; Liège, BULg, Ms. 25, f° 4r°.

¹⁰⁷ Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 455.

*Lectures, communion, fréquente adoration du Saint-Sacrement, abnégation totale, méditations, prières, veilles, recueillement, aumônes, jeunes, mortification de l'esprit et du corps, séparation entière d'avec le monde, voilà leurs exercices journaliers*¹⁰⁸.

C'est précis, trop précis peut-être... Après sa tonsure, Gertrude commence une nouvelle vie. Nos deux auteurs profitent de l'occasion pour proposer un nouveau portrait de la jeune fille. La *Vita* parle :

"de la continence de ses mœurs, la sobriété de son cœur et la modération de ses paroles, elle avait devancé la vieillesse. Elle était douée de charité, belle physiquement mais encore plus moralement, d'une chasteté parfaite, généreuse dans les aumônes, portée aux jeûnes et aux prières, et pourvoyait aux besoins des pauvres et des pèlerins, compatissait avec les faibles et les malades, imposait aux jeunes une stricte discipline. Avec le plus grand zèle, elle portait le soin d'un pasteur aux études ecclésiastiques..."¹⁰⁹

Bertholet ne peut évidemment s'empêcher de renchérir sur cette description pourtant déjà bien longue :

*Vile et abjetée à ses propres yeux, elle rendoit avec empressement ses bons offices à ses inférieures, sans distinction d'état ou de conditions. Humble, elle se regardoit comme leur servante et n'avoit pas de plus sensible consolation que d'en venir aux effets. Charitable, elle prenoit un soin particulier des malades et des infirmes, nettoiant leurs plaies, pourvoyant à leurs besoins, les exhortant à la patience et cherchant tous les moyens de les soulager. Respectueuse envers les anciennes, elle déferoit à leurs avis et les suivoit préférablement aux siens, persuadée que l'expérience dans les affaires spirituelles et temporelles étoit une guide sûre. Ferme à maintenir la discipline, elle en donnoit l'exemple et ne commandoit rien qu'elle ne pratiquât la première. Zélée à embellir la maison du Seigneur, elle acheta à grand prix des vases précieux et fit venir de Rome et des pays étrangers des corps saints, afin que la présence de ces reliques entretint la ferveur de ses filles et leurs attira d'amples bénédictions.*¹¹⁰

Arrêtons ici notre comparaison¹¹¹. Nous ne sommes malheureusement pas assez qualifié pour percevoir la véritable signification de toutes ces nuances. Nul doute que la surenchère faite par Bertholet dans ses descriptions -que ce soit dans le choix des vertus ou des actions attribuées à Gertrude- comporte un message. Ces portraits, plutôt que de nous informer sur la Gertrude "historique", montrent comment notre jésuite appréhendait l'idée de sainteté. Mais s'agit-il uniquement d'une vision personnelle ou correspond-elle à une tendance plus générale ? Nous laissons la parole aux spécialistes de l'hagiographie des XVII^e et XVIII^e siècles.

La vie manuscrite, un texte historique ?

Tout ce que nous venons de relever n'empêche pas Bertholet de proposer une intéressante vie de Gertrude. D'autant plus qu'il souligne quelques erreurs qui avaient cours de son temps. Il insiste, par exemple, sur le brouillard qui entoure la généalogie de Pépin I^{er} et rappelle qu'il n'est pas le fils d'un Carloman et d'une princesse Ermengarde, ni le descendant

¹⁰⁸ Liège, BULg, Ms. 25, f° 4r°.

¹⁰⁹ Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 456 ; M. GAILLARD et Ch. MÉRIAUX (éd.), *Le siècle des saints*, p. 71.

¹¹⁰ Liège, BULg, Ms. 25, f° 5r°.

¹¹¹ Le lecteur aura toujours le loisir de consulter la *Vita prima* et la vie manuscrite de J. Bertholet.

d'un roi de Tongres¹¹². *Une telle généalogie n'est qu'une pure fable*¹¹³. Ayant lu la dissertation de Godfried Henschen (1601-1681) présente dans les *Acta sanctorum*, il rappelle que la fuite de Gertrude en Franconie n'a jamais eu lieu¹¹⁴ et que cette dernière ne doit pas être confondue avec une sœur de Charlemagne. *Le même nom que diverses saintes ont porté est devenu souvent la source d'étranges méprises*¹¹⁵.

Plus intéressant, il mentionne le cas de sainte Montaine (VII^e ou VIII^e s.) :

*Quelques écrivains ont confondu sainte Montaine, honorée en France, avec sainte Gertrude de Nivelles et la raison de cette erreur vient de ce qu'on a une vie de sainte Montaine qui est presque mot pour mot la même chose que celle de sainte Gertrude. Sans doute que, comme on ne savoit rien de ses actes, quelqu'un s'est avisé, pour lui faire honneur, de lui attribuer ceux de sainte Gertrude*¹¹⁶.

En effet, la vie de sainte Montaine (BHL 6008), publiée par le jésuite Philippe Labbe (1607-1667), est directement inspirée de celle de sainte Gertrude¹¹⁷. Ce dernier semble cependant ignorer cette similitude, une ressemblance rapidement mise en évidence par un autre jésuite, Charles Le Cointe (1611-1681)¹¹⁸. Nous nous sommes penché récemment sur un cas similaire, celui de sainte Adèle d'Orp-le-Grand dont la *vita* est très largement inspiré de la vie de sainte Odile (BHL 6271), première abbesse du monastère d'Hohenbourg en Alsace¹¹⁹.

Bien que Bertolet essaye de séparer le vrai du faux, du moins l'historique du mythe, sa notice contient quelques erreurs. Les plus graves concernent la chronologie. Il place la mort de Pépin I^{er} en 646 et *non pas 640, comme le disent quelques modernes*¹²⁰. Il suit ici Jacques Longueval ou Christophe Butkens (1590-1650), deux auteurs dont il a lu les ouvrages¹²¹. Malheureusement, c'est à partir de cette date que sont calculés plusieurs événements majeurs :

-Gertrude serait née quinze ans avant la mort de son père, c'est-à-dire en 631.

-Puisqu'elle meurt à l'âge de trente-trois ans, sa disparition a lieu en 664.

-Elle quitte ce monde douze années après la mort de son époux, en 658.

De nos jours, nous plaçons la mort de Pépin en 640 et toutes ces dates sont corrigées en 626, 659 et 652.

Bertholet commet d'autres imprécisions. Il qualifie, par exemple, Pépin I^{er} de "Landen", mais nous savons maintenant que les liens entre la famille des Pippinides et cette région sont plus tardifs. Il considère Pépin comme le premier duc de Brabant, ce qu'il n'a jamais été, etc. Nous pouvons difficilement lui reprocher toutes ces inexactitudes. Non seulement elles se trouvent dans les ouvrages de l'époque, mais certaines ont même été perpétuées jusqu'à

¹¹² De nos jours, l'identification des grands-parents de Gertrude reste un défi (Chr. SETTIPANI, *Les ancêtres de Charlemagne*, p. 151-155).

¹¹³ Liège, BULg, Ms. 25, f° 3r°.

¹¹⁴ Liège, BULg, Ms. 25, f° 8r°.

¹¹⁵ Liège, BULg, Ms. 25, f° 8r°.

¹¹⁶ Liège, BULg, Ms. 25, f° 8r°.

¹¹⁷ Ph. LABBE, *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum*, II, p. 593-596.

¹¹⁸ Ch. LE COINTE, *Annales ecclesiastici Francorum*, III, p. 470-477. Voir aussi J. VILLEPELET, *Les saints berrichons*, p. 154-156.

¹¹⁹ S. BOFFA, "Sainte Adèle d'Orp-le-Grand".

¹²⁰ Liège, BULg, Ms. 25, f° 4r°.

¹²¹ J. LONGUEVAL, *Histoire de l'Église gallicane*, III, p. 30 ; Chr. BUTKENS, *Trophées tant sacrés que profanes*, I, p. 28 ; J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, I, p. XLII.

récemment. D'autres, comme la chronologie exacte de la vie de Gertrude, sont encore objet de débats parmi les spécialistes.

La vie manuscrite est plaisante à lire, même si son déchiffrement n'est pas toujours aisé. Le nombre élevé de corrections montre que Bertholet portait une attention particulière tant sur la meilleure manière de partager ses informations que sur la qualité de la langue. Elle présente naturellement quelques lourdeurs et contient des passages peu clairs. Nous devons cependant garder à l'esprit que nous sommes en présence d'un texte resté à l'état de manuscrit. Il ne s'agit donc pas de la rédaction finale qui devrait être supérieure en qualité.

Conclusions

La vie manuscrite est directement inspirée de la *Vitra prima*. Nous y retrouvons non seulement tous les éléments présents dans le texte du VII^e siècle, mais ceux-ci apparaissent dans le même ordre. Pourtant, la notice de Bertholet ne doit pas être lue comme une traduction ou un résumé de la première vie de Gertrude. Il s'agit véritablement d'une œuvre personnelle.

Lorsque l'hagiographe s'exprime, notre jésuite n'hésite pas à enjoliver son récit. Cela lui permet de souligner toutes les qualités de son héroïne et d'en vanter la conduite exemplaire. N'écrit-il pas pour instruire ?

L'historien n'est cependant jamais loin. À la recherche du vrai, il complète son texte avec des informations puisées dans les travaux majeurs de son temps. Le lecteur peut ainsi comprendre le sens des événements qui lui sont présentés. Cela aussi participe à son désir d'édifier.

La vie manuscrite est loin d'être parfaite. Erreurs et imprécisions s'y rencontrent. N'oublions pas que l'œuvre entreprise par notre jésuite, présenter la vie de la plupart des saintes de nos régions, ne pouvait être qu'un travail de synthèse. Même en faisant preuve d'un certain esprit critique, il restait tributaire du savoir de son temps. Il lui aurait été impossible d'éviter de commettre la plupart des fautes présentes dans son texte. Pour s'en convaincre, il suffit de lire certaines notices biographiques contemporaines. Les informations n'y sont pas toujours plus correctes.

Enfin, le lecteur pourrait regretter le ton trop laudatif utilisé par l'auteur. Mais, cette manière de s'exprimer apparaît non seulement dans les sources utilisées par J. Bertholet, mais il est aussi dans l'esprit de l'ouvrage. Nous ne sommes pas en présence d'une œuvre historique, mais d'un panégyrique à la gloire des saintes de nos régions.

Pour conclure, nous pourrions reprendre le jugement porté en 1786 par F.X. de Feller à propos de l'*Histoire ecclésiastique*. Nous sommes en présence d'une vie *prolix*, écrit sans beaucoup de méthode ; mais où l'on trouve de l'érudition & des choses intéressantes qu'on chercheroit en vain ailleurs¹²². C'est du moins ainsi qu'un curieux aurait pu aborder la vie manuscrite de Gertrude au XVIII^e siècle.

Sergio Boffa

¹²² F.X. DE FELLER, *Dictionnaire historique*, I, p. 41.

Annexes

Les citations ainsi que la notice publiée dans l'*Histoire ecclésiastique* ont été transcrites telles qu'elles ont été publiées.

La vie manuscrite, puisqu'il s'agit d'un document inédit, a été traitée différemment. L'édition s'est faite en accord avec les règles proposées dans l'ouvrage de B. Barbiche et M. Chatenet ainsi que dans celui de la Commission royale d'histoire¹²³.

Nous avons respecté l'orthographe du texte original. Dans la mesure du possible, c'est-à-dire en accord avec les exigences de la critique, nous avons adopté la ponctuation moderne. Il en va de même pour l'utilisation des majuscules. Afin de faciliter la lecture du texte, nous avons aussi corrigé les accents, du moins lorsque cela n'allait pas à l'encontre des usages de l'époque.

Annexe 1 : Vie de Gertrude extraite du Liège, BULg, Ms. 25

[f° 3r°]

La vie des femmes illustres des Pays-Bas

Vie de sainte Gertrude
Abbesse de Nivelles

Chapitre I. Sa naissance et son éducation

Sous les rois de la première race¹²⁴, au septième et au huitième siècles, la religion chrétienne s'éleva au plus haut point de perfection dans la Gaule Belgique. Il est vrai que depuis la conversion du grand Clovis¹²⁵, plusieurs saints personnages -de grands évêques, de pieux anachorètes, de fervens religieux et quantité de veuves et de vierges- s'y estoient fait admirer. Mais, on ne les y avoit pas vus en si grand nombre ni avec un si grand éclat qu'aux siècles suivans.

Ce fut dans ces tems de grâces et de bénédictions que tout y retentit de la gloire de Dieu qu'on y bâtit nombre de monastères et de l'un et de l'autre sexes et qu'on y vit éclore des prodiges de sainteté. (...) ¹²⁶ vaste et qui a de l'attrait pour un écrivain, mais comme mon sujet ne regarde que les dames illustres, je me trouve par-là plus resserré. Cependant, j'y entre avec plaisir et comme je dois en faire le choix, je commence par sainte Gertrude, première abbesse du chapitre de Nivelles.

On met communément l'année de sa naissance à 631 au tems que Dagobert I. regnoit en Austrasie¹²⁷. Son père se nommoit Pépin¹²⁸, et sa mère Itte, ou Iduberge¹²⁹. Nos anciens

¹²³ B. BARBICHE et M. CHATENET (éd.), *L'édition des textes anciens* ; COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, "Normes générales pour la présentation de travaux".

¹²⁴ Il s'agit des rois Mérovingiens.

¹²⁵ Le roi des Francs Clovis I^{er} († 511).

¹²⁶ Illisible.

¹²⁷ Dagobert I^{er}, roi d'Austrasie puis roi des Francs († 639).

¹²⁸ Pépin I^{er} l'Ancien, maire du palais d'Austrasie († 640).

¹²⁹ Itte, épouse de Pépin I^{er} († 652).

annalistes traitent Pépin de premier duc de Brabant et de Lorraine ; puisque ce ne fut que plusieurs siècles après que ces deux duchés eurent le titre qu'ils ont aujourd'hui. Les uns appellent encore Pépin fils du prince Carloman¹³⁰ et de la princesse Ermengarde¹³¹, dont l'histoire ne fait nulle mention ; et les autres prétendent qu'il descendoit des rois de Tongres¹³², et que lui et ses ancêtres avoient dominé avec puissance dans l'étendue de Pays, qui est situés entre la Forêt Charbonnière¹³³, la Meuse et la Moselle jusqu'aux confins des Frisons. Une telle généalogie n'est qu'une pure fable.

Tout ce qu'il y a de certain, c'est que le père de sainte Gertrude étoit d'une naissance très illustre sans qu'on puisse déterminer au juste s'il descendoit de race royale, ni s'il étoit Franc, Romain ou Belge d'origine. Son mérite et sa capacité [f° 3v°] le firent monter aux premiers emplois car il fut en Austrasie maire du palais sous les rois Clothaire II.¹³⁴, Dagobert I. et Sigebert II.¹³⁵ C'est-à-dire qu'il étoit dépositaire de l'autorité suprême au regard de l'administration de la justice et sur le fait de la guerre. Dans le territoire connu aujourd'hui sous le nom de Brabant, il possédoit de grands biens soit par l'héritage de ses pères, soit par la munificence des rois. Et lorsqu'il eut quitté la cour il se fixa à Landen sur la Gette. C'est pourquoi on lui a donné le surnom de Pépin de Landen¹³⁶ afin de le distinguer de Pépin d'Herstal¹³⁷ et de Pépin le Bref¹³⁸, ses deux petits-fils.

On ne peut rien entendre de plus beau que les éloges, dont les auteurs de sa vie l'ont honoré tandis qu'il exerça la charge de maire du palais disent-ils, il se comporta avec tant de sagesse qu'il s'attira l'admiration, l'estime et l'affection des grands et des petits faisant voir dans ce poste éminent que les vertus ne sont point incompatibles avec la vraie politique. Il n'étoit pas moins brave guerrier, que sage ministre, puisqu'il acheva de dompter les Sclavons¹³⁹ et qu'il les chassa entièrement de la France Germanique. On le révéroit comme un ange de lumière, comme le trésor des bons conseils, le protecteur des loix, la fin des procès, le père de la patrie, l'âme de l'État, l'appui de la religion, la gloire de la cour, enfin comme le plus pieux et le plus éclairé conducteur des rois.

Itte son épouse n'étoit pas moins vertueuse. Elle étoit sœur de S. Modoald¹⁴⁰, archevêque de Trèves, et originaire d'Aquitaine pépinière féconde en saintes âmes et en grands hommes. Sa naissance se trouve vérifiée par le témoignage d'un auteur contemporain, qui en parlant de la fondation du monastère de Nivelles, dit que ses principales richesses venoient des biens, dont la vénérable Itte jouissoit en Aquitaine, que l'église de Nivelles avoit possédés ses biens aussi longtemps que la paix avoit duré, et qu'elle en percevoit tous les ans des revenus considérables. Mais que les guerres étant survenues, leur éloignement en avoit causé la perte et qu'ils étoient passés en les mains étrangères, sans qu'on ait pu les recouvrer.

¹³⁰ Les documents anciens ignorent ce personnage et son existence est loin d'être prouvée.

¹³¹ Les documents anciens ignorent ce personnage et son existence est loin d'être prouvée.

¹³² C'est-à-dire un descendant des rois des Éburons dont Ambiorix (I^{er} s. av. J.-C.) est le plus célèbre représentant.

¹³³ Ancienne forêt située au cœur de la Belgique actuelle.

¹³⁴ Clotaire II, roi de Neustrie puis roi des Francs († 629).

¹³⁵ Il s'agit du roi d'Austrasie Sigebert III († 656) et non de Sigebert II († 613).

¹³⁶ De nos jours, on préfère l'appellation Pépin l'Ancien.

¹³⁷ Pépin le Moyen dit de Herstal, maire du palais d'Austrasie puis de la Francie († 714). Petit-fils de Pépin I^{er}.

¹³⁸ Pépin le Bref, maire du palais puis roi des Francs († 768). Pépin l'Ancien est l'arrière-arrière-grand-père de Pépin le Bref.

¹³⁹ Les Sclavons sont les Slaves qui ont envahi et colonisé les Balkans au début du Moyen-Âge.

¹⁴⁰ Modoald († 645 ou 648). Sa parenté avec Itte ne fait pas l'unanimité.

Tels étoient les père et mère de la glorieuse sainte, dont j'écris la vie. Dès sa plus tendre enfance Gertrude donna des preuves de la haute sainteté à laquelle elle étoit destinée. Prévenue¹⁴¹ des grâces les plus précieuses, elle étoit modeste et recueillie, fuioit les jeunes et les amusemens puérils, se portoit avec ardeur à la prière et, quoique dans ce bas âge elle ne connut pas encore tout le prix de la mortification chrétienne, elle se privoit à certains jours des douceurs qu'on lui présentoit et s'accoutumoit à jeûner afin d'imiter les veilles, les abstinences et les macérations¹⁴² des anachorètes dont elle avoit ouï parler. C'est ainsi que cette jeune Vierge avançoit en âge et croissoit en sagesse sous les yeux de ses père et mère.

Un jour que Dagobert I. parcouroit [f° 4r°] les différens pays de son royaume pour y recevoir les hommages de ces sujets, il vint à Landen oux (sic) Pépin le reçut avec tout le respect dû à un grand prince et le traita avec une magnificence digne de lui. La cour étoit brillante, et suivie, comme il arrive ordinairement en pareil cas, de quantité de seigneurs du premier rang. Gertrude en devint l'admiration. Tous louèrent sa beauté, sa retenue, sa modestie sa piété et, ravis de trouver dans cette jeune enfant d'aussi rares qualités, ils en conçurent de belles espérances et présagèrent que dans la maturité de l'âge, elle seroit la personne la plus accomplie de son siècle.

Un prince en fut épris et s'estimant heureux s'il pouvoit un jour l'épouser, il supplia le roi de vouloir seconder ses inclinations et de les appuyer de son autorité. Dagobert y ayant consenti en parla à Pépin et à Itte puis à Gertrude qu'on fit paroître et à qui le roi adressant la parole dit : Voiez vous, ma chère enfant, ce seigneur magnifique, vêtu d'or et d'argent. Il a de la naissance et du mérite et j'espère que vous voudrez bien le recevoir pour époux de ma main. Non sire, répliqua avec respect, mais avec fermeté notre jeune vierge. Quelques précieuses que soient les grâces dont votre majesté daigne m'honorer, je ne serai jamais allié à un homme mortel. J'ai choisi Jésus-Christ pour époux. C'est lui seul que j'aime et que j'adore et c'est à lui seul que mon cœur sera consacré jusqu'au dernier soupir de ma vie. Après une réponse si positive¹⁴³, le roi ne jugea pas à propos de faire d'ultérieures instances.

Cependant Pépin mourut l'An 646 et non pas 640, comme le disent quelques modernes. Il fut enterré à Landen et son tombeau y devint célèbre par les miracles qui s'y opérèrent. Gertrude étoit âgée alors d'environ quinze ans et Itte sa mère, décidée à finir ses jours dans une sainte viduité¹⁴⁴, se retira à Nivelles, s'y appliqua à instruire de plus en plus sa fille et à la remplir avec elle des plus pures maximes de l'Évangile. C'étoit un Spectacle bien agréable au Seigneur et très édifiant pour les hommes, de voir et la mère et la fille s'addonner toutes entières aux œuvres de piété. On eut dit que leur palais étoit converti en un sanctuaire où l'on ne respiroit que Dieu. Lectures, communion, fréquente adoration du Saint-Sacrement, abnégation totale, méditations, prières, veilles, recueillement, aumônes, jeunes, mortification de l'esprit et du corps, séparation entière d'avec le monde, voilà leurs exercices journaliers.

Lors qu'elles travailloient de la sorte à orner leurs âmes, un saint homme nommé Amand¹⁴⁵ s'occupoit aux fonctions de missionnaire apostolique et remplissoit toute l'Austrasie

¹⁴¹ Dans le sens de pourvue.

¹⁴² Terme de dévotion. Mortification par jeûnes, disciplines, & autres austérités." (*Dictionnaire de l'Académie*, II, *sub verbo*).

¹⁴³ Dans le sens d'assurée.

¹⁴⁴ Veuvage.

¹⁴⁵ Saint Amand, abbé d'Elnone, évêque de Maastricht et missionnaire († peu après 676).

des conversions étonnantes et des prodiges qu'il y faisoit. Dès que son mérite fut connu à la cour, on l'éleva sur la chaire de [f° 4v°] Tongre qui vaquoit et il s'y acquitta avec sollicitude de tous les devoirs d'un zélé et vigilant Pasteur. Dans le cours de ses missions, il passa par Nivelles et Itte l'y reçût comme un ange envoyé du Ciel pour servir à elle et à sa fille de guide dans les voies du salut. On parla et on discourut fort au long de Dieu et des moïens d'atteindre à la plus grande perfection. Et le saint évêque ayant déclaré à la mère et à la fille que rien ne seroit plus parfait que de renoncer absolument au monde, de fonder un monastère et de s'y consacrer au service du Seigneur, Itte prit ses parolles comme autant d'oracles et en vint, sans balancer, à l'exécution. Pleine de l'esprit de Dieu et persuadée du mérite de la fondation qu'elle alloit faire, elle céda son palais pour bâtir une église, détermina les environs pour la construction du monastère, le dota richement et employa incontinent quantités d'ouvrier pour le commencer et le perfectionner. Voilà quelle a été l'origine, vers le milieu du septième siècle, de l'illustre chapitre des chanoinesses de Nivelles où tant de personnes se sont consacrées et sanctifiées. L'évêque de Tongres dédia et consacra l'Église en l'honneur de saint Pierre, le prince des apôtres, et donna le voile de sanctimoniale¹⁴⁶ à la pieuse fondatrice. L'exemple d'une action si héroïque fit de grandes impressions sur les esprits et attira à Nivelles quantité de filles nobles qui peuplèrent bientôt le nouveau monastère.

Chapitre II. Sainte Gertrude embrasse l'état des sanctimoniales

Dans cet intervalle, le seigneur qui avoit recherché Gertrude en mariage, la voyant nubile, renouvelle ses poursuites et mit tout en œuvre pour l'épouser. Mais, il eut beau faire, la sainte fille, consacrée depuis longtems à Dieu, étoit trop fidelle gardienne de son vœu pour qu'elle songeat jamais à le violer. Cependant, de peur qu'elle ne devint occasion de quelque péché et afin de faire cesser les importunités de son amant, elle se confia à sa mère et la conjura, les larmes aux yeux, de lui permettre d'embrasser comme elle l'état religieux. Itte, charmée de ce dessin et sans consulter d'autres raisons que les désirs ardents de sa fille, prit le ciseau, et lui coupa elle-même les cheveux.

La coutume des anciens Gaulois étoit d'avoir de grands cheveux et ils s'en faisoient honneur. Lorsque les Francs eurent conquis les Gaules, Clodion¹⁴⁷ introduisit cette coutume dans la famille roïale et, depuis ce temps-là, les rois et les princes de son sang ne se faisoient jamais couper les cheveux, mais ils les portoient fort longs. Coupez les cheveux, dit le P. Daniel¹⁴⁸, à un fils de roi de France sous la première race, c'étoit le déclarer déchu de la succession à la couronne et le réduire à la condition de sujet. C'est aussi pour cela que ceux qui quittoient le monde et se retiroient dans les cloîtres se faisoient raser pour montrer qu'ils renoncoient à tous les ornements mondains et [f° 5r°] et (sic) qu'ils vouoient une sujettion absoluë à leurs supérieurs. C'est-à-dire, pour m'expliquer plus clairement, qu'on les regardoit après cela comme des hommes serfs, la plus vile et la plus odieuse condition chez les François. Ce fut conformément à cette coutume usitée encore au septième siècle que la vénérable Itte, déshonorant sa fille selon le monde, lui coupa les cheveux en forme de couronne et

¹⁴⁶ Terme issu du latin qui désigne une religieuse ou une chanoinesse.

¹⁴⁷ Clodion, roi des Francs (milieu du V^e s.).

¹⁴⁸ Gabriel Daniel (1649-1728) S.J.

l'aggrégea¹⁴⁹ par là au rang des servantes du Seigneur. On lui donna ensuite le voile sacré puis toutes les poursuites de mariage cessèrent.

Quelles actions de grâces ne rendit elle pas lorsqu'elle se vit placée dans le sanctuaire de la religion. Elle ne manqua pas, jour et nuit, d'en bénir le Seigneur, de chanter ses miséricordes et de l'en remercier avec une effusion de cœur tout à fait admirable. Cependant sa mère, qui commençoit à vieillir, songea à se déporter du gouvernement et à le lui résigner. Toutes les religieuses applaudirent à ce choix. Il n'y eut que Gertrude qui s'y opposa et qui prétenta (sic) des raisons, qui firent connoître de plus en plus combien elle en étoit digne.

En effet, quoiqu'assez jeune, elle surpassoit les personnes les plus âgées par la maturité de son esprit et l'excellence de ses vertus. Voilà ce qui parut dans la conduite qu'elle tint lorsqu'ayant été obligée de se soumettre aux ordres de sa mère et aux pressantes sollicitations de la communauté, elle se chargea du fardeau de veiller au spirituel et d'administrer le temporel. De quelle sollicitude ne se sentit-elle point alors animée. Vile et abjette à ses propres yeux, elle rendoit avec empressement ses bons offices à ses inférieures, sans distinction d'état ou de conditions. Humble, elle se regardoit comme leur servante et n'avoit pas de plus sensible consolation que d'en venir aux effets. Charitable, elle prenoit un soin particulier des malades et des infirmes, nettoiant leurs plaies, pourvoyant à leurs besoins, les exhortant à la patience et cherchant tous les moïens de les soulager. Respectueuse envers les anciennes, elle déferoit à leurs avis et les suivoit préférentiellement aux siens, persuadée que l'expérience dans les affaires spirituelles et temporelles étoit une guide sûre. Ferme à maintenir la discipline, elle en donnoit l'exemple et ne commandoit rien qu'elle ne pratiquât la première. Zélée à embellir la maison du Seigneur, elle acheta à grand prix des vases précieux et fit venir de Rome et des pays étrangers des corps saints, afin que la présence de ces reliques entretint la ferveur de ses filles et leurs attira d'amples bénédictions.

Sur ces entrefaites, la bienheureuse Itte mourut, la douzième année de sa viduité et la soixantième de son âge qui tombe à 658. Après avoir renoncé au monde et embrassé l'état religieux, cette sainte veuve fut un modèle parfait de régularité. Animée d'une foi sublime, d'une [f° 5v°] d'une (sic) ferme espérance et d'une charité ardente, elle persévéra dans les jeûnes, passoit les jours et les nuits dans la méditation, y pleuroit de joie et y versoit un torrens de larmes en reconnaissance des grâces, dont le Seigneur daignoit la combler. Elle avoit toujours devant les yeux, Anne la Prophétesse qui, après la mort de son mari, se retira au temple, priant, jeûnant et se dévouant à toutes les œuvres de miséricorde. Ainsi, notre sainte, qui se proposoit de l'imiter, marchoit sur ses traces, se privoit de tous les plaisirs et pratiquoit toutes les œuvres conformes à l'état des veuves à qui l'apôtre a prescrit un genre particulier de vie.

Elle distribuoit d'abondantes aumônes, recevoit avec charité les pèlerins et les accabloit de ses bienfaits. Ornée de tant de vertus, Itte étoit comme une lumière brillante qui éclairoit le monde dans les voies du Ciel et ce fut la vue de sa sainteté et le souvenir qu'on en conserva qui servirent à ses filles d'un aiguillon puissant à ne se démentir en rien de leur ferveur. Elle fut enterrée à Nivelles où l'on transporta ensuite le corps de son mari. On y célèbre sa fête le 8 jour de may et celle de Pépin le 21 février.

¹⁴⁹ Qu'on l'associa.

Chapitre III. Ses vertus et sa sainteté

La mort de la bienheureuse Itte causa un deuil amer dans tout le pays. Les sanctimoniales la pleuroient comme leur bonne mère, les veuv[es] et les orphelins comme une ressource à leurs misères, les malades et les infirmes comme leur unique consolation, enfin tous les pauvres se lamentoient. Et, si les larmes qu'on verse à la mort d'une personne font son plus bel éloge, on peut juger par-là de la haute réputatio[n] qu'Itte s'étoit acquise et de l'estime qu'on en faisoit. Gertrude, suivant les premiers mouvemens de la nature qui ne sont pas toujours libres, en parut d'abord inconsolable, mais, résignée à la volonté de Dieu, elle ne s'en laissa point abattre. Et quoique privée de salutaires conseils pour le gouvernement de son monastère, elle espéra que son céleste époux l'aideroit d'un autre côté. C'est pourquoi elle tourna tous ses soins à se procurer d'habiles directeurs.

Une troupe de missionnaires sortis d'Hibernie¹⁵⁰, au-delà de la mer, parcouroient en ce siècle le royaume d'Austrasie pour y exterminer les restes de l'idolâtrie. Feuillien¹⁵¹, qui avoit été sacré évêque à Rome, leur servoit de conducteur et Outain¹⁵², son frère, occupoit après lui le premier rang. Quoiqu'ils fûssen[t] tous deux de race roïale, ce qui leur donnoit de l'éclat et du relief selon les idées du monde, cependant ils étoient beaucoup plus distingués aux yeux de Dieu par leurs travaux, par leurs zèle, par la simplicité de leurs habits, la frugalité de leur vie, leur [f^o 6r^o] désintéressement et par le roïaume de Dieu qu'ils annonçoient aux peuples. Dès qu'ils arrivèrent, au nombre de cinquante, à Nivelles, Gertrude les y reçût avec charité, en retint une partie auprès d'elle, leur assigna une demeure, leur fournit les moïens et les subsides nécessaires et on croit que c'est là l'origine du double monastère d'hommes et de dames qui y subsiste encore aujourd'hui.

Les entretiens que la sainte épouse de Jésus-Christ eut avec Feuillien, furent cause qu'elle n'omit rien pour se l'attacher et qu'elle le choisit pour son confesseur. Sa communauté en reçût aussi de belles leçons puisque par l'avis de cet habile homme, on fit venir de Rome et d'ailleurs quantité de livres propres à entretenir l'esprit intérieur. Ces trésors étoient d'autant plus nécessaires qu'on en avoit plus de besoin en un siècle où l'on commençoit seulement à connoître toute la perfection de la Loi et où il n'y avoit eu jusqu'alors qu'un petit nombre d'âmes choisies qui l'eussent pratiquée. Ces livres, joints aux instructions que firent les missionnaires, allumèrent de telle sorte la méditation des choses célestes dans le monastère de Nivelles que l'on y buttoit¹⁵³ à l'union la plus intimes avec Dieu.

Mais comme Gertrude s'aperçût que le zèle de Feuillien n'étoit pas borné là, elle voulut le seconder et chercha à le mettre en état de travailler à l'accroissement de l'Évangile chez les peuples voisins. De là vient qu'elle prit la résolution de lui donner la terre de Fosses, entre Sambre et Meuse, afin d'y bâtir un monastère où l'innocence et la piété pussent se mettre à l'abri des insultes du monde et où la pauvreté dans les tems de misères put trouver un asile. Feuillien accepta cette donation avec reconnaissance, mit d'abord la main à l'œuvre et, lorsque l'église fut achevée, il la consacra et la dédia au prince des apôtres. La discipline religieuse qu'il y établit fut celle de saint Benoît, la seule alors, et pour ainsi dire la plus commune dans

¹⁵⁰ Irlande.

¹⁵¹ Saint Feuillien ou saint Foillan, moine irlandais († c. 655).

¹⁵² Saint Ultan, moine irlandais, frère de saint Feuillien († c. 686).

¹⁵³ Tendre à quelque fin.

l'Occident. Aujourd'hui ce monastère est converti en une collégiale de chanoines, comme celui de Nivelles en un chapitre de dames nobles.

Le saint évêque y fit fleurir la vertu dans la profession de la vie monastique. Le bruit qui s'en répandit y attira une troupe nombreuse de disciples qui vinrent se ranger sous le joug de son obéissance et qui contribuèrent, par des aumônes, à la perfection du nouvel établissement. Mais, comme il ne pouvoit pas se fixer à une (sic) seul canton parce qu'étant évêque il devoit parcourir différens pays et y remplir les fonctions de l'épiscopat, son frère Outain le fit sortir du lieu de sa retraite où il vivoit comme un ange et [f° 6v°] le nomma supérieur à sa place. Il se dévoua alors à sanctifier plus particulièrement le monastère de Nivelles tans l'union qui régnoit entre Feuillien et Gertude étoit sain[te]. L'absence, au lieu de l'altérer, n'ayant fait que la resserrer de plus en plus.

Si c'est un trésor de trouver un directeur éclairé et si au sentiment de saint François de Sales¹⁵⁴, il faudroit en choisir un entre mille, combien Gertrude ne s'estima-t-elle point heureuse d'avoir dans Feuillien un guide de ce rare caractère ? Tantôt on la voioit comme Marie absorbée dans la contemplation aux pieds du Sauveur y goûtant des délices au-dessus de toutes les expressions. Tantôt c'étoit une Marthe¹⁵⁵ qui s'occupoit au tracas des affaires et qui n'aimoit rien plus que de revêtir et de nourrir les pauvres qu'elle considéroit comme les membres vivans de Jésus-Christ. Tantôt charmée de l'éloquence persuasive de Feuillien et de l'odeur de sa sainteté, elle ne pouvoit assez admirer les belles leçons dont il l'instruisoit, ni les grands exemples de vertu qu'il lui donnoit à imiter. Mais ce qu'on ne doit pas ici perdre de vue, tout ce que Feuillien (sic) étoit à Gertrude, Gertrude l'étoit au regard de ses filles, c'est-à-dire que tout[es] l'écoutoient comme un oracle que toutes la consultoient, et regardoient comme (...) ¹⁵⁶ avec un souverain mépris les grandeurs humaines, les aises et les commodités de la vie.

S'il arrivoit qu'elles se trouvassent dans l'aridité et les sécheresses (car quel est le saint sur la terre qui ne doive être éprouvé par la privation même des choses qu'il aime le plus ?), il suffisoit de s'en ouvrir à cette tendre mère et aussitôt l'onction de la grâce et les élans amoureux de la piété reparoissoient avec plus de sensibilité qu'auparavant. Si l'ange des ténèbres versoit quelque fois dans leurs esprits l'amertume des scrupules essayant par-là de leur ravir la sérénité et la tranquillité de l'âme, les discours de Gertrude dissipoient les plus épais nuages et ramenoient la paix avec les autres biens qui en sont une suite naturelle. Si les tempêtes s'élevoient, je veux dire si les tentations les accueilloient et si leur violence étoit telle qu'on eut dit qu'il n'y avoit plus de salut à espérer, Gertrude par la force de ses prières les appaisoit et le calme le plus profond succédoit d'abord aux orages les plus furieuses. Ce sont là des traits marqués de son pouvoir auprès de Dieu. Une merveille opérée en sa personne en est une preuve sensible.

Un jour qu'elle prioit avec ferveur devant l'autel de saint Sixte martyr, elle vit un globe de feu qui descendit du ciel, éclaira toute l'église, vint déposer sur sa tête et puis disparut au bout d'une demie heure. Elle racontoit elle-même ce fait, non pour en tirer de la vaine gloire, mais pour faire connoître la peur dont elle fut saisie en ce moment ne sachant ce que cette apparition signifioit. Une autre fois, elle fut favorisée de la même grâce à la vue de toutes ses

¹⁵⁴ François de Sales, docteur de l'église, évêque de Genève (1567-1622).

¹⁵⁵ Sainte Marthe de Béthanie (I^{er} s. après J.-C.).

¹⁵⁶ Mot illisible.

filles qui comprirent de là quelles lumières Gertrude recevoit dans ses oraisons et combien elle étoit agréable au Seigneur.

Les miracles que Dieu fit par son intercession après sa mort sont presque sans nombre. Quoique mon intention ne soit pas d'en parler ici, je ne puis en passer un qui arriva de son vivant et qui fit beaucoup de bruit.

[f^o 7r^o] Ayant envoyé au-delà des mers des personnes intelligentes pour y faire un amas de livres de spiritualité, elle leur promit le secours de ses prières au cas de péril d'un naufrage et l'événement fit voir qu'elle l'avoit prévu et combien cette précaution étoit nécessaire. En effet, lorsque ces personnes voguoient en pleine mer, ils virent un monstre d'une grandeur énorme qui sembloit venir pour les dévorer et qui avoit la moitié du corps hors de l'eau. En même tems, il s'éleva une tempête. L'air obscurée, le tonnerre grondant, les vagues enflées et les écueils ouverts présentoient par tout l'image de la mort. Dans cette extrémité, le pilote effrayé et les matelots levoient les mains au ciel et invoquoient les idoles à leurs secours. Mais un des envoiés, se ressouvenant des promesses que leur avoit faites l'abbesse de Nivelles, s'écria trois fois de suite : Sainte Gertrude secourez nous comme vous l'avez promis. À peine eût-il achevé la troisième invocation que la tempête cessa tout à coup, que la baleine s'enfonça dans la mer et que le vaisseau arriva la même nuit heureusement au port.

Chapitre IV. Sa mort et son enterrement

Un peu avant sa mort, Gertrude infirme et malade, exténuée par les jeûnes et par les veillées, épuisée par ses longues méditations, sentit bien qu'elle touchoit au terme de l'éternité. Elle en eut même révélation et alors elle se détermina à l'exemple de sa mère d'abandonner le soin des affaires domestiques et de ne s'occuper que de Dieu. Elle avoit une nièce nommée Vulfetrude¹⁵⁷, fille de Grimoald¹⁵⁸, maire du palais du roi d'Austrasie, qu'elle avoit élevée dès son enfance. Elle jeta les yeux sur elle pour lui succéder. Quoique Vulfetrude n'eut que vingt ans, son mérite personnel la rendoit chère et respectable et toute la communauté fut ravie de la voir prendre la place de sa tante. On en espéra de grandes choses et en effet les commencemens furent heureux, mais les troubles et les persécutions qu'on lui suscita ensuite remplirent ses jours de beaucoup d'amertume. Cependant, la sagesse de sa conduite la fit triompher de l'animosité de ses ennemis et les rendit même ses protecteurs.

Gertrude passa trois mois entiers dans l'abdication de son emploi et ce fut dans ces derniers momens qu'on admira toute la grandeur de sa vertu. Patiente dans les douleurs, invincible dans les maux, brûlant d'amour pour son époux, toujours d'un visage serein et d'un esprit tranquille, elle [f^o 7v^o] attendoit avec joie son passage au séjour des bienheureux, et s'écrioit de tems en tems avec l'apôtre : Que ne suis-je délivrée de ce corps mortel pour être avec Jésus-Christ ! Quoique réduite à l'extrémité, elle redoubla ses macérations et se couvrit le corps d'un rude cilice, déterminée à mourir sur la croix, pour ainsi dire, et ne voulant admettre aucune douceur qui pût la soulager. Et, comme elle s'affoiblissoit de jour en jour, elle régla les cérémonies de son enterrement, défendant qu'on la revêtît d'autre meuble que de son cilice, d'une vile tunique et d'un voile usé. La raison qu'elle eut d'en agir de la sorte, c'est que les

¹⁵⁷ Vulfetrude, fille de Grimoald I^{er}, petite-fille de Pépin I^{er} († 669).

¹⁵⁸ Grimoald I^{er}, fils de Pépin I^{er}, maire du palais († 657).

choses précieuses, disoit-elle, qu'on emploie dans les sépultures ne profitent de rien et ne peuvent être de la moindre utilité aux morts, ni aux vivans.

La veille de son décès, elle fit venir un religieux et lui dit : Allez vite au monastère de Fosses et vous direz de ma part à Outain, qui en est abbé ; "Gertrude, épouse de Jésus-Christ, m'a envoyé vers vous pour savoir quel jour elle mourra. Elle désire fort de le savoir parce qu'elle craint au même tems qu'elle se réjouit". L'envoïé s'acquitta de sa commission et Outain lui répondit : C'est aujourd'hui le seizième de mars. Demain, pendant qu'on célébrera la sainte messe, Gertrude, servante du Seigneur et épouse de Jésus-Christ, sortira de son corps mortel. Mais, dites-lui qu'elle cesse de craindre puisque saint Patrice, brillante de gloire, et accompagné d'une multitude d'anges, viendra au-devant d'elle et l'introduira dans le ciel. L'envoïé interrogea Outain s'il parloit par révélation. À quoi le saint homme ne répliqua autre chose sinon : Sachez que Gertrude mourra demain. Que vous importe de m'interroger davantage ? Allez donc et annoncez-lui ce que je vous dis.

Notre sainte ayant appris cette nouvelle se livra tout entière à la joie. Elle passa la nuit avec ses sœurs dans la prière et le lendemain, qui étoit le deuxième dimanche de Carême, elle reçût le saint viatique vers les six heures et lorsque le prêtre eut récité à l'autel les secrètes, Gertrude, âgée de trente-trois ans, les yeux élevés vers le ciel et remerciant Dieu de ce qu'il avoit daigné la préserver de la corruption, mourut saintement le 17 mars 664. Dès qu'elle eut expirée, la cellule fut embaumée d'une odeur si agréable que les religieux et les religieuses, en furent pénétrés. On l'enterrea com[me elle] l'avoit ordonné et bientôt après une prodigieuse affluence des peuples y accoururent de toutes parts.

Voilà quelle a été la vie d'une des plus illustres saintes des Pays-Bas. Ses reliques reposent encore à Nivelles et on en fit la visite l'an 1292, la quatrième ferie avant la division des apôtres, jour consacré à saint Kilian¹⁵⁹ et à ses compagnons martyrs. On ouvrit la châsse par ordre du chapitre en présence d'Elizabeth de Birbaco¹⁶⁰, abbesse, d'Emme de Latour¹⁶¹, prévôte, et de Sibille de Josse¹⁶², chanoinesse de Nivelles. D'autres dames, chanoines et prêtres assistèrent aussi à la même cérémonie et on y trouva le chef, ses mâchoires, les dents, à la réserve de trois, et le reste du corps avec les os dénués de chair. On en fit ensuite diverses distributions puisque de quarante églises qui sont dédiées à saint[e] Gertrude dans les Pays-Bas, il n'y en a pas une qui ne se glorifie d'en [f° 8r°] avoir quelque parcelle outre différens monastères de l'un ou de l'autre sexe qui s'en vantent pareillement. Toute l'assemblée révéra ce sacré dépôt.

L'auteur dont je me suis servi pour écrire la vie de cette grande sainte est bien digne de fois puisqu'il étoit contemporain et présent aux circonstances de sa mort. Quelques écrivains ont confondu sainte Montaine¹⁶³, honorée en France, avec sainte Gertrude de Nivelles et la raison de cette erreur vient de ce qu'on a une vie de sainte Montaine qui est presque mot pour

¹⁵⁹ Saint Kilian, missionnaire irlandais († 689). Il est célébré le 8 juillet.

¹⁶⁰ Elisabeth de Bierbais, abbesse de Nivelles († 1293).

¹⁶¹ Emma de la Tour (dates inconnues). J. Bertholet tire ces informations des *Acta sanctorum*, mais selon G. De Rijckel, il s'agirait plutôt de Guillemine de la Tour, prévôte, peut-être sœur d'Emma (J. BOLLAND, G. HENSCHEN et D. PAPEBROCH, *Acta sanctorum, Martii, Tomus II*, p. 599-600 ; Gh. A RYCKEL, *Historia S. Gertrudis*, p. 406-407 ; R. HANON DE LOUVET, "L'inspection", p. 249-250).

¹⁶² Sibylle de Jauche, chanoinesse (dates inconnues).

¹⁶³ Sainte Montaine, sainte berrichonne (VII^e ou VIII^e s.).

mot la même chose que celle de sainte Gertrude. Sans doute que, comme on ne savoit rien de ses actes, quelqu'un s'est avisé, pour lui faire honneur, de lui attribuer ceux de sainte Gertrude.

Quoiqu'il en soit, il y en a qui ont tronqué et altéré sa véritable vie. Ils ont feint que pour éviter les poursuites du prince qui vouloit l'épouser, Itte sa mère l'avoit cachée. Mais, que le lieu de sa retraite ayant été découvert, Gertrude s'étoit enfuie en Franconie¹⁶⁴, dans une solitude¹⁶⁵ appelée aujourd'hui Carleburg¹⁶⁶. Que là, elle avoit fait bâtir en l'honneur de la Sainte Vierge une église magnifique qui y subsiste encore aujourd'hui. Que pour y faire célébrer l'office divin, elle en avoit confié l'administration aux vénérables Atelongue prêtre et Bernard diacre, les deux compagnons de sa fuite¹⁶⁷. Qu'ayant appris, par un envoyé de sa mère, la mort de son amant, elle orna de précieux meubles l'église récemment construite et revint à Nivelles où elle finit ses jours. Ce sont là de pures fables et ce qui en est une preuve convaincante, c'est que le prêtre Atelongue ne parût en Allemagne que longtemps après la mort de sainte Gertrude.

Il y a d'autres écrivains qui ont pris sainte Gertrude¹⁶⁸, sœur de Charlemagne, pour sainte Gertrude de Nivelles. Celle-là bâtit, en effet, le monastère de Neustadt en Franconie et les anciennes inscriptions qu'on y lit, outre les chartres (sic) de fondation qu'on y conserve, en font foi. Mais, celle-ci ne sortit jamais de Landen ou de Nivelles comme il est constaté. Ainsi tout ce qu'on débite du contraire est faux et, pour être instruit à fond, il faut s'en tenir aux actes que nous venons de rapporter. Le même nom que diverses saintes ont porté est devenu souvent la source d'étranges méprises.

Chapitre V. Sa gloire et ses miracles

Les miracles étant la preuve la plus complète de la gloire des saints et de leur pouvoir auprès de Dieu, je vais faire le récit de ceux que sainte Gertrude opéra, mais je m'arrêterai aux plus éclatans et aux témoignages des personnes qui disent en avoir été les témoins. Puis-je prendre de meilleures précautions pour les attester ? Et si des esprits incrédules ou prétendus forts¹⁶⁹ les révoques en doute, ces miracles en seront-ils moins avérés dans le fond ou moins incontestable ?

[f° 8v°] Au tems du décès de notre sainte, il y avoit dans le monastère d'Oréen¹⁷⁰ à Trèves une abbesse nommée Modeste¹⁷¹ et qui portoit avec ferveur tout le poids de la religion. Quoiqu'elle n'eût jamais vu l'abbesse de Nivelles, elle la connoissoit néanmoins de réputation et selon la pratique usitée parmi ceux et celles qui tendent au plus parfait, elles lièrent d'amitié et s'unirent de prières ensemble. Au moment que Gertrude expira, Modeste prioit devant l'image de la Sainte Vierge et sa prière étant achevée, elle se leva et voit à (sic) côté droit de l'autel une personne inconnue qui lui dit : Ma sœur Modeste comptez pour certaine la présente

¹⁶⁴ La Franconie était une région située à l'est du royaume d'Austrasie.

¹⁶⁵ Lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes (*Dictionnaire de l'Académie*, II, *sub verbo*).

¹⁶⁶ Karlburg se trouve actuellement en Bavière, près de la ville de Karlstadt-sur-le-Main.

¹⁶⁷ Rappelons que la fuite en Allemagne n'a jamais eu lieu.

¹⁶⁸ Sur cette Gertrude, sœur de Charlemagne, voir J. BOLLAND, G. HENSCHEN et D. PAPEBROCH, *Acta sanctorum, Martii, Tomus II*, p. 602-604.

¹⁶⁹ Les "esprits prétendus forts" sont les Libertins des XVII^e et XVIII^e siècles (D. LEDUC-FAYETTE, "Les 'esprit forts' au 'Grand Siècle'").

¹⁷⁰ Oeren est un lieu-dit à Trèves.

¹⁷¹ Sainte Modeste, abbesse du monastère Sainte-Marie de Oeren (VII^e s.).

vision et sachez qu'à la même heure que je vous apparois, mon âme est sortie de ce monde. Je suis Gertrude que vous avez tant aimée. À ces mots la vision disparut. L'abbesse d'Oréen en conféra¹⁷² avec l'évêque¹⁷³. On fit les observations nécessaires et on apprit quelque tems après, qu'au même jour et à la même heure que Gertrude mourut à Nivelles, elle apparut en effet à Trèves.

Dix ans après sa mort, un incendie si furieux survint à Nivelles qu'on pensa que tout le monastère alloit être réduit en cendres. À la vue du péril, les religieuses en sortirent et l'abandonnèrent à la merci des flammes. Comme la désolation étoit universelle, tant à cause des meubles qu'on n'avoit pas eu le tems d'en retirer, que par rapport à la ruine prochaine et totale dont on étoit menacé, on réclama la protection de sainte Gertrude et on en ressentit un secours efficace. La sainte revêtue de ses habits d'abbess[e], le voile sur la tête et la crosse en mains se montra en l'air au-dessus du réfectoire et on s'aperçut visiblement qu'elle y éteignoit et en chassoit le feu et aussitôt l'incendie cessa.

La princesse Adèle¹⁷⁴, fille de Dagobert II¹⁷⁵, vint quelques années après à Nivelles (sic) pour s'éclaircir de la vérité des miracles qu'on publioit de sainte Gertrude. Elle demanda à une religieuse quel jour venoit cette année-là la fête de cette sainte. On lui répondit que c'étoit le vendredi de la cinquième semaine de Carême. On étoit accoutumé en ce tems, quand il venoit une fête solennelle en Carême, de faire après la messe le repas qu'on ne faisoit les autres jours de jeûne qu'après vêpres. Mais, Adèle, qui doutoit un peu du pouvoir et des miracles de sainte Gertrude dit : À Dieu ne plaise que pour cette solemnité je prenne quelque réfection¹⁷⁶ extraordinaire. La religieuse répondit : Si sainte Gertrude a quelque puissance auprès de Dieu, elle saura bien vou[s] y obliger. Le jour de la fête étant venu, les moines, les religieuses et les séculiers firent un bon repas incontinent après la messe et mangèrent de toutes les viandes dont on peut user en Carême. Adèle fut la seule qui ne voulut pas prendre sa réfection dans la crainte de rompre son jeûne.

Elle avoit avec elle un fils encore enfant lequel, pendant le dîner de la communauté, étant allé jouer autour de la fontaine qui étoit dans l'enceinte du monastère, s'y laissa tomber et s'y noya. Les [f^o 9r^o] religieuses sortant du réfectoire l'y trouvèrent mort et leurs cris apprirent bientôt à la mère ce funeste accident. Celle qui avoit disputée¹⁷⁷ avec la princesse¹⁷⁸ sur le pouvoir de la bienheureuse Gertrude prit l'enfant et après avoir recommandé à la mère une foi vive, elle le porta auprès du lit où la sainte étoit morte. On y fit quelques prières et il ressuscita en présence des assistans. Alors, Adèle, confuse de son incrédulité, reconnut avec joie le pouvoir de sainte Gertrude et ne se fit plus un scrupule de manger avant l'heure, le jour de sa fête. Elle prit son repas avec toute sa maison et, le lendemain, elle fit chanter une messe en action de grâces.

¹⁷² Parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de doctrine (*Dictionnaire de l'Académie*, I, *sub verbo*).

¹⁷³ Il s'agit sans doute de saint Numérien, évêque de Trèves de c. 640-c. 666.

¹⁷⁴ Adèle de Pfalz († c. 735).

¹⁷⁵ Dagobert II, roi des Francs († 679). La parenté entre Adèle et Dagobert est très douteuse.

¹⁷⁶ Repas. Il ne se dit guère qu'en parlant des communautés religieuses (*Dictionnaire de l'Académie*, II, *sub verbo*).

¹⁷⁷ Être en débat, avoir contestation. Mais aussi agiter des questions de part et d'autre (*Dictionnaire de l'Académie*, I, *sub verbo*).

¹⁷⁸ C'est-à-dire Adèle de Pfalz.

"Afin que personne ne doute de ce miracle, dit l'auteur qui le rapporte, je prends Dieu à témoin que j'ai vu de mes propres yeux ce que j'ai écrit et que les circonstances dont je n'ai pas été témoin oculaire, je les ai apprises de personnes dignes de foi."¹⁷⁹ On voit ici que le repas des jours de jeûne ne se faisait encore au septième siècle que le soir, mais que les jours des fêtes solennelles qui arrivaient pendant le Carême, on les faisait après la messe ; ce qui marque qu'on commençait à relâcher quelque chose de la rigueur du jeûne ou qu'on se dispensait peut-être de jeûner ces jours-là.

Une fille de noble extraction dans le voisinage de Nivelles étoit accablée d'une fièvre continue qui la rendoit d'une faiblesse extrême et lui avoit ôté l'usage des yeux. Ses parents la firent traiter par les médecins, mais, au lieu d'en être guérie, plus on lui appliquoit de remèdes, plus sa maladie sembloit augmenter. Tandis qu'on cherchoit tous les moyens possibles pour lui procurer du repos et de la consolation, sainte Gertrude lui apparut en songe et lui dit de se faire transporter au lit où elle étoit morte et que là Dieu daignoit manifester sa miséricorde. En effet, on l'y transporta et à peine y eut-elle fait sa prière qu'elle recouvra une santé parfaite.

À Bergue Saint Vinoch¹⁸⁰, Adalberge¹⁸¹ née aveugle, parvenue à l'âge de vingt-deux ans, eut trois fois de suite une vision semblable. Elle la raconta à ses parents, mais ceux-ci qui en ignoraient le mystère s'en moquèrent et prirent l'apparition de sainte Gertrude pour une illusion. Cependant, la pauvre fille gémissait dans son malheureux sort et, soupirant après la lumière du jour, elle consulta un saint prêtre qui lui dit d'entreprendre sans délai le pèlerinage de Nivelles, de se confier dans le pouvoir de la sainte qu'on y honoroit et d'espérer que par sa médiation elle guériroit. Adalberge suivit cet avis et lorsqu'elle fut arrivée au tombeau, elle s'y prosterna contre terre et y fit sa prière avec ferveur. En ce moment même, elle fut exaucée. Un flux de sang coula en abondance de ses yeux, les paupières s'ouvrirent, les matières glaireuses qui couvraient la vue se dissipèrent et elle fut agréablement surprise de voir autour d'elle différents objets que la [f° 9v°] célébrité du miracle y avoit attirés. Toute l'église retentit de cris de joie et tous chantèrent les louanges du Seigneur qui est toujours admirable dans ses saints.

Une fille d'un village de la Ripuarie¹⁸², sans doute vers Aix-la-Chapelle, étoit percluse¹⁸³ de tous ses membres et d'un[e] figure si difforme qu'elle ressembloit à un monstre. L'impératrice Hildegard¹⁸⁴, femme de l'empereur Charlemagne, en eut pitié et la fit porter en son palais afin de l'y nourrir et de l'y entretenir. Mais comme la tumulte d'une cour nombreuse ne convenoit guère à une personne malade, elle l'envoya au monastère de Nivelles et y pourvut par de grandes aumônes à sa subsistance. On l'y reçut avec charité et on lui inspira de la confiance envers la patronne du lieu. La veille de l'Épiphanie au tems que les sanctimoniales assistoient toutes à matines, la paralitique restant seule dans sa cellule y fut favorisée d'une apparition de sainte Gertrude qui tenoit en main un cierge d'une blancheur inexprimable et d'une éclatante lumière. La sainte la consola de son affliction et l'assûra que le lendemain, elle en seroit guérie. Les religieuses informées de ce qui s'étoit passé la firent

¹⁷⁹ J. Bertholet fait sans doute référence à ce passage des *Virtutes* : "*Et ne cui hoc incredibile fortasse videator, testem Deum invoco, quod oculis meis vidi et per idoneos testes didici hoc quod scripsi*" (Br. KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", p. 471).

¹⁸⁰ Bergues-Saint-Winoc.

¹⁸¹ Adalberge ou Adalperga n'est pas connue.

¹⁸² La Ripuarie est une région située aux alentours du cours moyen du Rhin.

¹⁸³ Paralitique, impotent de tout le corps, ou d'une partie (*Dictionnaire de l'Académie*, II, *sub verbo*).

¹⁸⁴ Hildegarde de Souabe, deuxième épouse de Charlemagne († 783).

porter dans l'oratoire de leur bonne mère où, tandis qu'elle prioit, sainte Gertrude l[ui] apparut de nouveau et la malade qui la regardoit fixement imploroit son secours et la conjuroit de la guérir. Ses prières ne furent pas vaines car elle sentit à l'instant tous les nerfs se ranimer, les muscles s'étendre, la dislocation se dissiper, enfin t[ous] les membres de son corps s'affermir tellement qu'elle se leva, marcha et remercia de concert avec les religieuses sa bienfaitrice d'une guérison si prodigieuse et si soudaine.

Combien n'y a-t-il pas eu d'autres prodiges de même nature, mais qu'il seroit trop long de rapporter.

22 janvier 1747.

Annexe 2

Vie de sainte Gertrude par J. Bertholet extraite de l'*Histoire ecclésiastique et civile du Luxembourg*¹⁸⁵

Vie de Ste Gertrude

[p. 107] Gertrude naquit à Landen l'an 631. Dès qu'elle eut atteint l'âge de raison, elle se conduisit avec tant de sagesse & de modestie, qu'on eut dit que la piété étoit née avec elle. Cette chère enfant faisoit toutes les délices de ses parens, & vivoit ensorte qu'elle accrut en grâce par des progrès merveilleux. Elle n'étoit point encore âgée de dix ans, que Dieu lui fit naître l'occasion de manifester le désir qu'elle avoit de lui consacrer sa virginité ; voici à quelle occasion. Dagobert vint un jour dîner chez son père, & il proposa à la petite Gertrude d'épouser le fils du Gouverneur de la haute Austrasie. Croyant de la flatter par des choses, qui font pour l'ordinaire l'objet de la passion des personnes de son sexe, il lui vanta la beauté de son amant, vêtu tout de soie & tout brillant d'or. Mais on fut bien surpris de trouver en elle tant de mépris pour des objets capables de frapper & d'attirer [p. 108] les autres¹⁸⁶. Elle répondit avec gravité au Roi, qu'elle n'auroit jamais d'autre Époux que Jésus-Christ ; & elle accompagna sa réponse d'une espèce de serment. Toute l'assemblée en conclut qu'il étoit inutile de l'inquiéter ou de la tenter là-dessus, mais qu'il falloit l'abandonner à l'Esprit de Dieu, qui l'inspiroit. Gertrude n'avoit que quatorze ans, lorsque son père mourut : Elle continua de demeurer dans le Palais de sa mère, qui s'appelloit Itte, & qui a mérité d'être inscrite au Catalogue des Saints : Elle s'y tenoit à couvert de la corruption du siècle, & y trouvoit un azile sûr à son innocence. Cependant la mère songea sérieusement à l'établir, & consulta saint Amand, qui faisoit dans la Flandre les fonctions de Missionnaire apostolique. L'homme de Dieu lui persuada de fonder un Monastère à Nivelles, & lui conseilla de s'y retirer avec sa fille. La pieuse veuve regardant ce conseil comme un oracle, mit aussitôt la main à l'œuvre : Le Monastère s'acheva heureusement, malgré les outrages, & les indignités que lui firent des personnes, qui étoient d'ailleurs les plus obligées à la seconder. Itte y reçût le voile des mains de saint Amand : Puis elle coupa les cheveux à sa

¹⁸⁵ J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique*, II, p. 107-111.

¹⁸⁶ Nous lisons en marge "Ans de J.C. 663."

filles ; & lorsque la persécution fut finie, elle la présenta aux Évêques, qui l'admirent aussi à la profession Religieuse¹⁸⁷.

Itte ne tarda point de la nommer Abbessse, quoiqu'elle ne fut âgée que de vingt & un ans ; mais la [p. 109] maturité de son esprit, & l'intégrité de ses mœurs avoient devancé (sic) en elle l'âge, de sorte qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix pour la direction de cette Communauté naissante. L'Auteur de sa vie, qui fut présent à ses funérailles, nous en a transmis des traits admirables.

Il dit que Gertrude s'attira par sa sagesse & sa piété l'estime & la vénération de tout le monde, qu'elle s'acquitta des devoirs de sa charge avec une exactitude surprenante, sans discontinuer pour cela de travailler à sa propre sanctification. Sa charité, continuë-t-il, n'avoit pas de bornes : Elle recevoit avec bonté les Pèlerins, & soulageoit les pauvres dans leurs misères, autant qu'elle le pouvoit. Elle témoignoit beaucoup de compassion pour les malades, & animoit par ses exemples & les paroles ses Religieuses à la plus haute perfection. Elle veilloit à ce que le service divin se fit avec majesté, & n'omettoit aucun soin, pour que les vases de l'Autel, & les ornemens de l'Église fussent dans une décence majestueuse. Enfin elle corrigeoit avec sévérité & douceur ses sœurs, & s'en faisoit craindre au même-tems qu'elle en étoit aimée tendrement.

Sa sainte mère l'aïda de ses conseils jusqu'en 653 qu'elle mourut. Alors Gertrude se trouvant chargée seule du Gouvernement, chercha de saints & pieux directeurs à ses filles; c'étoit pour se reposer sur eux de l'instruction & du maintien du bon ordre dans la Communauté. Elle fit venir à cet effet d'Irlande deux frères, appelés Foillain, & Outain, qui demeurèrent quelque tems à Nivelles. L'Abbessse profita beaucoup de leurs leçons, & sous de si habiles maîtres elle étudia [p. 110] l'Écriture sainte, & l'apprit quasi par cœur. Elle envoya St. Outain à Fosse, entre Sambre & Meuse, & lui donna cette terre pour y bâtir un Monastère, qui est aujourd'hui converti en une Église Collégiale. Pour Foillain il resta à Nivelles ; mais en 655 lorsqu'il en sortoit pour quelques visites de charité, des voleurs l'assassinèrent en chemin : & cette mort lui a procuré le titre de Martir.

Il semble que le Monastère de Nivelles ait été double dès son origine, & qu'il y avoit autant de Religieux que de Religieuses. Cependant on trouve qu'au XII siècle il étoit déjà changé en un Chapitre de Chanoinesses : Chapitre illustre, & qui sert d'une école de vertu à la première Noblesse des Pays-Bas. Sainte Gertrude, pour ne point se dissiper au-dehors par le soin des affaires temporelles, en confia l'administration aux Religieux, & se renferma au-dedans pour s'addonner toute entière à la contemplation des choses célestes. Ses exercices de pénitence y furent extrêmes ; & elle y garda si peu de ménagement, qu'elle ruina sa santé. Sentant que sa fin approchoit, elle quitta la charge d'Abbessse, & la conféra à une de ses nièces, nommée Wilfetrude, fille de Grimoald. Wilfetrude n'étoit âgée que de vingt ans ; mais par les leçons & les maximes saintes, qu'elle avoit apprises de sa tante, elle occupa & remplit ce poste avec honneur.

¹⁸⁷ Note de J. Bertholet : "*Vita S. Gertrud. c. 1. Mater verò familias, Itta filiam fuam, Dei electam, Gertrudem, Sacerdotibus Domini tradidit ad accipiendum sacrum velamen cum sodalibus suis, & sancto gregi Coenobitarum, Christo ordinante, praesse constituit.* Itte, dit le P. Longueval, coupa elle-même les cheveux à sa fille Gertrude, ce qui marquoit qu'on les coupoit en ce tems aux Vierges, qui se consacroient à Dieu ; mais on ne les rasoit point. Le Concile de Lestines ordonna pour punition qu'on raseroit les Religieuses, qui seroient tombées dans quelque faute honteuse.". Nous avons retrouvé la citation dans les *Acta sanctorum* (J. BOLLAND, G. HENSCHEN et D. PAPEBROCH, *Acta sanctorum, Martii, Tomus II*, p. 595).

Comme la pensée de la mort donnoit à Gertrude tout à la fois & de la crainte & de la joye, elle envoya un Religieux au Monastère de Fosse, demander à St. Outain, si Dieu ne lui avoit pas révélé quand elle mourroit. Outain répondit, *Gertrude servante [p. 111] du Seigneur mourra demain* ; mais dites-lui qu'elle n'a nul sujet de craindre, ni de s'affliger ; car St. Patrice & les Anges choisis de Dieu, seront prêts à la recevoir dans la gloire¹⁸⁸. Cette réponse la consola ; elle passa la nuit en prières avec ses sœurs, reçut le Saint Viatique le lendemain 17 Mars 664 & s'endormit au Seigneur dans la 33 année de son âge. Elle fut enterrée, ainsi qu'elle l'avoit ordonné, avec une pompe plus religieuse que magnifique ; mais son tombeau devint célèbre par les miracles qui s'y firent.

Annexe 3

Tableau synoptique du contenu de la *Vita prima*, des *Virtutes*, de la *Continuatio* et de l'*Additamentum*

La vie de Gertrude

<i>La Vita prima</i>	<i>Histoire eccl.</i>	Ms. 25
Le banquet et la proposition de mariage (1)	x	x
Refus de Gertrude (1)	x	x
Rencontre avec saint Amand (2)	x	x
Fondation du monastère de Nivelles (2)	x	x
Itte et sa fille sont tourmentées (2)	x	x
Itte coupe les cheveux de sa fille (2)	x	x
Itte confie la direction du monastère à Gertrude (2)	x	x
Gertrude mène une vie exemplaire (2)	x	x
Itte décède (3)	x	x
Gertrude confie le soin de la communauté à des administrateurs et des sœurs (3)	x	x
Gertrude se consacre à l'étude et la dévotion (3)	x	x
Le miracle de la boule de feu (4)		x
Le miracle des marins (5)		x
Gertrude est affaiblie par les abstinences et les veilles (6)	x	x
Gertrude confie la direction du monastère à Vulfetrude (6)	x	x
Vie de Vulfetrude (6)		
Gertrude se mortifie et se prépare à la mort (7)		x

¹⁸⁸ Note de J. Bertholet : "La plupart des Historiens, même le Père Longueval, si exact d'ailleurs, mettent la mort de Ste. Gertrude à l'année 659. C'est une méprise, & les *Acta Sanctorum* prouvent solidement qu'elle mourut en 664. Quelques Écrivains, dit le Père Longueval, ont confondu Ste. Montaine avec Ste. Gertrude de Nivelles. L'occasion de cette erreur vient de ce qu'on a une vie de celle-là, qui est presque mot pour mot la même chose, que celle de Ste. Gertrude. On doit croire que comme on ne savoit rien de la vie de Ste. Montaine, quelqu'un s'est avisé, pour lui faire honneur, de lui attribuer celle de Ste. Gertrude. Le corps de nôtre Sainte est toujours honnorablement conservé à Nivelles ; il s'est fait néanmoins quelque distribution de ses Reliques. Le Brabant, le Haynaut, les Pays de Liège & de Namur lui rendent un culte particulier."

Gertrude prépare ses funérailles (7)		x
Gertrude envoie un messenger à Fosses (7)	x	x
Ultain renseigne le messenger (7)	x	x
Gertrude décède le 17 mars (7)	x	x
Une odeur suave règne dans la cellule où repose Gertrude (7)		x
Gertrude est ensevelie dans le caveau quelle s'était préparé (7)	x	x

Les Virtutes	Histoire eccl.	Ms. 25
Gertrude apparaît devant Modeste (2)		x
Gertrude éteint l'incendie qui ravage le monastère (3)		x
La couche de Gertrude est transportée dans la basilique Saint-Paul (4)		
Guérison d'une aveugle de la région (5)		x
Agnès fait construire une nouvelle église (6)		
Le miracle des sept chandelles (6)		
Guérison d'une autre aveugle des environs (7)		x
Libération d'un enfant réduit en esclavage (8)		
Libération d'un prisonnier (9)		
Agnès aide Begge dans la fondation de son monastère (10)		
Résurrection de l'enfant noyé d'Adula (11)		x

La Continuatio	Histoire eccl.	Ms. 25
Guérison d'une aveugle (Adalperga) (1)		
Mentions des nombreux miracles, sans détails précis (2)		
Guérison d'une petite fille paralytique (4)		x

L'Additamentum	Histoire eccl.	Ms. 25
Itte accueille les moines irlandais	x	x
Itte les aide dans la fondation d'un monastère à <i>Bebrona</i>	x	x
Feuillien célèbre une messe à Nivelles		
Feuillien et ses compagnons sont assassinés	x	
Gertrude permet la découverte de leurs corps		
Les corps sont ramenés à Nivelles		
L'évêque Didon et Grimoald participent aux retours des corps à Nivelles		
Des reliques sont prises sur le corps de Feuillien		
Le corps de Feuillien est transporté dans son monastère de Fosses		

Bibliographie

Dictionnaire de l'Académie françoise, 4^e éd., 2 vol., Paris, Chez la veuve de Bernard Brunet, 1762.

Gheldolf A RYCKEL, *Vitae S. Gertrudis abbatissae Nivellensis Brabantiae titularis historicae narrationes tres*, Louvain, Typis Corn. Coenesteni, 1632.

Gheldolf A RYCKEL, *Historia S. Gertrudis, Principis Virginis, Primae Nivellensis Abbatissae*, Bruxelles, Ex Typographeio Godefridi Schovartij, 1637.

Bernard BARBICHE et Monique CHATENET (éd.), *L'édition des textes anciens, XVI^e-XVIII^e siècle*, 2^e éd., Paris, Inventaire général, 1993.

Georges BENOÎT, "Apports concernant la vie de Jean Bertholet", in *Glain et Salm Haute Ardenne*, 55, décembre 2001, p. 18-24.

Jacques BERLIOZ et Marie Anne POLO DE BEAULIEU (éd.), *Les Exempla médiévaux, Introduction à la recherche, suivie des tables critiques de l'Index exemplorum de Frédéric C. Tubach*, Carcassonne, Garae / Hésiode, 1992.

Jacques BERLIOZ et Marie Anne POLO DE BEAULIEU (éd.), *Les Exempla médiévaux : Nouvelles perspectives*, Paris, Honoré Champion, 2000.

Jean BERTELS, *Historia Luxemburgensis, Seu commentarius quo ducum Luxemburgensium ortus...*, Cologne, Apud Conradum Butgenium, 1605.

Jean BERTHOLET, *Beato Joanni Francisco Regis E Societate Jesu sacerdote, Dum Summi Pontificis Clementis XI. edicto Beatus declarabatur, applaudebat Collegium Societatis Jesu Namurci 8. Novembris 1716*, Namur, Carolum Gerardum Albert typ., [1716].

Jean BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*, 8 vol., Luxembourg, Chez André Chevalier, 1741-1743.

Jean BERTHOLET, "Lettre du P. Bertholet à Mr. ***, Chanoine de Treves", in *La clef du cabinet des princes de l'Europe*, 79, Décembre 1743, p. 393-402.

Jean BERTHOLET, *Lettre du Père Bertholet, Jésuite, au Très-Révérénd Père Bonaventure de Luxembourg, Capucin, en réponse à son libelle...*, Liège, [1745].

Jean BERTHOLET, *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu, avec la vie des bienheureuses Julienne et Ève, toutes deux originaires de Liège*, Liège, F.A. Barchon et J. Jacob, 1746.

Jean BERTHOLET, *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu, avec la vie des bienheureuses Julienne et Ève, qui en furent les premières promulgatrices ; suivie de l'abrégé historique de l'institution des illustres confréries de l'Adoration perpétuelle de l'Auguste Sacrement des Autels, et sur-tout de celle érigée dans l'insigne Église collégiale de Saint Martin, à Liège en 1765*, Liège, Jacques-Antoine Gerlach, 1781.

Jean BERTHOLET, *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu avec la vie des bienheureuses Julienne et Ève qui en furent les premières promulgatrices, suivie de l'abrégé historique de l'institution des illustres confréries de l'Adoration perpétuelle de l'Auguste Sacrement des Autels, et surtout de celle érigée dans l'insigne Église primaire de Saint-Martin, à Liège en 1765*, 3^e éd., Liège, Félix Oudart, 1846.

Jean BERTHOLET, *Vie de sainte Julienne et de la bienheureuse Eve, ou histoire de l'institution de la Fête-Dieu*, Liège, J.-G. Lardinois, 1846.

Jean BERTHOLET, *Levensschets van de heilige Juliana en de gelukzalige Eva, of beschryving der instelling van den H. Sacraments-dag*, Hasselt, P.-F. Milis, 1846.

Jean BERTHOLET, *Geschichte der Einsetzung des Frohnleichnamsfestes mit dem Leben der glückseligen Juliana und Eva, die dessen erste Beförderinnen waren ; nebst der kurzen Geschichte der Einsetzung der berühmten Bruderschaft von der ewigen Anbetung des erhabenen Sakraments des Altars*, Coblenz, Jakob Hölscher, 1847.

[Jean BERTHOLET ?], "Lettre d'un conseiller de Bruxelles à un gentilhomme du duché de Luxembourg", in *La clef du cabinet des princes de l'Europe*, 79, Juillet 1743, p. 3-10.

[Jean BERTHOLET ?], "Lettre d'un Chanoine de Trèves à un ami", in *La clef du cabinet des princes de l'Europe*, 79, Août 1743, p. 81-88.

[Jean BERTHOLET ?], "Lettre du 2 août 1743 éditée sans titre", in *La clef du cabinet des princes de l'Europe*, 79, Septembre 1743, p. 161-170.

A. BEUCHOT, "Bertholet (Jean)", in *Biographie universelle, Ancienne et moderne*, IV, Paris, Chez Michaud Frères, 1811, p. 356.

Sergio BOFFA, "Sainte Adèle d'Orp-le-Grand fut elle moniale à Nivelles à la fin du VII^e siècle", in *Le Polygraphe*, 9, 2024, p. 3-24.

Jean BOLLAND, Godfried HENSCHEN et Daniel PAPEBROCH, *Acta sanctorum, Martii, Tomus II*, Anvers, Iacobum Meursium, 1668.

Le père BONAVENTURE, *L'ancienne tradition d'Arlon, injustement attaquée par le R.P. Bertholet, Jésuite, mais justement défendue par la Ville et Magistrat d'Arlon...*, Luxembourg, Chez les héritiers de J.B. Ferry, 1744.

Le père BONAVENTURE, *Remarques de la part du magistrat de la ville d'Arlon sur la lettre du Révérend Père Bertholet Jésuite, au Révérend Père Bonaventure de Luxembourg Capucin en réponse à la brochure intitulée, l'Ancienne tradition injustement attaquée, &c.*, Luxembourg, Chez les héritiers de J.B. Ferry, 1745.

Le père BONAVENTURE, *Suite des Remarques de la part du Magistrat d'Arlon, sur la lettre de R.P. Bertholet, Jésuite*, s.l., [1745 ?].

Christophe BUTKENS, *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*, 4 vol., La Haie, Chrétien van Lom, 1724-1726.

Augustin CALMET, *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine, dans les trois évêchés, dans l'archevêché de Trèves, dans le duché de Luxembourg, etc.*, Nancy, 1751.

François CATROU et Pierre-Julien ROUILLÉ, *Histoire romaine depuis la fondation de Rome*, 21 vol., Paris, Jacques Rollin, Jean-Baptiste Delespine, Jean Baptiste Coignard, 1725-1748.

Jean-Marie CAUCHIES, "Conclusions : dévotion érudite ou érudition dévote ?", in François DE VRIENDT et Philippe DESMETTE (éd.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVI^e-XVIII^e siècles), Déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 261-265.

André CHEVALIER, "Histoire de Luxembourg & de Chiny", in *La clef du cabinet des princes de l'Europe*, août 1742, p. 81-83.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, "Normes générales pour la présentation de travaux à la Commission royale d'Histoire", in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 182, 2016, p. 304-327.

Gabriel DANIEL, *Histoire de France depuis l'établissement de la monarchie françoise dans les Gaules*, 3 vol., Paris, Jean-Baptiste Delespine, 1713.

Augustin DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus, Tome Premier, A-G*, Liège, Chez l'auteur A. De Backer, 1869.

François Xavier DE FELLER, *Dictionnaire historique, ou histoire abrégée de tous les hommes...*, I, Paris, C.M. Spanoghe, 1786.

Jacques DE LAET, *Oraison funèbre de Sa Majesté l'Impératrice mère Élisabeth-Christine, née Duchesse de Brunswic-Wolffenbuttel, &c., Composée & prononcée en Latin, par le R. Père Jacques de Laet, de la Compagnie de Jésus, et traduite du latin en françois, par le R.P. Bertholet de la même compagnie*, Bruxelles, Chez George Fricx, 1751.

Annick DELFOSSE, "La Compagnie de Jésus à Liège, Aperçu historique", in *Revue de la Société liégeoise de musicologie*, 27, 2008, p. 13-22.

Joseph-Ignace DE REBECQUE, *Calendrier universel, ou Almanach chronologique et perpétuel, nécessaire à la chronologie, à l'histoire, à la critique, à la vérification des dates, &c.*, Seconde édition, rev. et augm., Paris, Rollin fils, 1731.

Louis DEWEZ, *Histoire générale de la Belgique depuis la conquête de César*, I, Bruxelles, P.J. De Mat, 1807.

J.-B. DOURET, "Notice des ouvrages composés par les écrivains luxembourgeois", in *Annales de l'Institut archéologique de la province de Luxembourg*, 6, 1870, p. 175-372.

Joseph FIESS et Mathieu GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'Université de Liège, Catalogue des manuscrits*, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1875.

Claude FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, 20 vol., Paris, Pierre Aubouyn, 1691-1720.

Michèle GAILLARD et Charles MÉRIAUX (éd.), *Le siècle des saints, Le VII^e siècle dans les récits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 2023.

Félix-Victor GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire des sciences, des arts, des lettres, des mœurs et de la politique en Belgique, et dans les pays limitrophes*, III, Bruxelles, 1838.

Pierre GUÉRIN, *Les Jésuites du Collège wallon de Liège durant l'Ancien Régime*, 2 vol., Liège, Société des bibliophiles liégeois, 1999.

Béatrice GUION, "Comment écrire l'histoire, l'*ars historia* à l'âge classique", in *XVII^e siècle*, 246, 2010, p. 9-25.

Robert HANON DE LOUVET, "L'inspection des ossements de sainte Gertrude eut-elle lieu en 1292 ou en 1293", in *Annales de la société archéologique & folklorique de Nivelles & du Brabant wallon*, 17, 1952, p. 249-254.

Franciscus HARAEUS, *Annales ducum seu principum Brabantiae totiusque Belgii*, 2 vol., Anvers, Ex officina Plantiniana, 1623.

J. HEIDERSCHIED, "Document relatif à la publication de l'Histoire du Père Bertholet", in *Ons Hémecht*, 40, 1934, p. 150-152.

Romain HILGERT, "Saint Pierre ne s'est pas arrêté à Luxembourg", in *d'Lëtzeburger Land*, 52, 25 février 2005, p. 14-15.

Herbert HÖMIG, "Roderique, Jean Ignace", in *Neue Deutsche Biographie*, XXI, Berlin, Duncker & Humblot, 2003, p. 699-700.

Jean-Jacques HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles des origines au XIV^e siècle*, Bruxelles, Palais des Académies, 1952.

Bernard JOASSART, *Aspects de l'érudition hagiographique aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Genève, Librairie Droz, 2011.

Bruno KRUSCH, "Vita sanctae Geretrudis", in *Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Merovingicarum*, II, Hanovre, Hahn, 1888, p. 447-474.

Bruno KRUSCH, "Vita virtutesque Fursei abbati latiniacensis et de Fulano additamentum Nivialense", in *Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Merovingicarum*, IV, Hanovre, Hahn, 1902, p. 423-451.

Philippe LABBE, *Novae bibliothecae manuscript librorum, Tomus secundus, Rerum Aquitanicarum, praesertim Bituricensium, Uberrima collectio*, Paris, Sebastianum Cramoisy et Gabrielem Cramoisy, 1657.

Louis LAGUILLE, *Histoire de la province d'Alsace, depuis Jules César jusqu'au mariage de Louis XV*, 2 tomes en 1 vol., Strasbourg, Jean Renauld Doulssecker, 1727.

J. LAMOUREUX, "Bertholet (Jean)", in Ferdinand HOEFER (éd.), *Nouvelle biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, V, Paris, Firmin Didot frères, 1853, col. 714-715.

Charles LE COINTE, *Annales ecclesiastici Francorum*, 8 vol., Paris, Typographia regia, 1665-1683.

Denise LEDUC-FAYETTE, "Les 'esprits forts' au 'Grand Siècle'", in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 126, 2001, p. 55-60.

Jacques LELONG, *Bibliothèque historique de la France*, nouv. éd., III, Paris, Jean-Thomas Herissant, 1771.

Alphonse LE ROY, "Bertholet (Jean)", in *Biographie nationale*, II, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1868, col. 306-313.

Jacques LONGUEVAL, *Histoire de l'Église gallicane*, 10 vol., Paris, François Montalant, 1730-1745.

Jakob MARX, *Geschichte des Erzstifts Trier... II. Abteilung, Zweiter Band, Die Stifte und Klöster*, II, Trèves, Lintz'sche Buchhandlung, 1862.

Jean-Claude MULLER, "Jean Bertholet SJ (1688-1755) umstrittener Historiker des Herzogtums Luxemburg", in *Hémecht*, 46, 1994, p. 93-102.

Jean-Claude MULLER, "Un historien controversé du duché de Luxembourg et son œuvre, Jean Bertholet S.J. (1688-1755)", in *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 126-127, 1995-1996, p. 232-249.

Auguste NEYEN, "Bertholet, Jean", in *Biographie luxembourgeoise, Histoire des hommes distingués originaires de ce pays considéré à l'époque de sa plus grande étendue*, Luxembourg, Pierre Bruck, 1860, p. 65-67.

Catherine PASCAL, "La tradition des Femmes Illustres aux XVI^e et XVII^e siècles", in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, 54, 2002, p. 169-176.

Pit PÉPORTÉ, *Constructing the Middle Ages. Historiography, Collective Memory and Nation-Building in Luxembourg*, Leiden, Brill, 2011.

Pit PÉPORTÉ, Sonja KMEC, Benoît MAJERUS et Michel MARGUE (éd.), *Inventing Luxembourg, Representations of the Past, Space and Language from the Nineteenth to the Twenty-First Century*, Leiden, Brill, 2010.

Mathieu-Lambert POLAIN, "Travaux inédits sur l'histoire de Liège, Histoire de l'église et de la principauté de Liège, par le Père Jean Bertholet, jésuite", in *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, 3, 1857, p. 286-296.

Georges-François PRAT, *Histoire d'Arlon, Première partie, Histoire et archéologie*, I, Arlon, P.-A. Bruck, 1873.

Margaux RENSON, *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, Mémoire inédit de master en histoire, Université de Liège, 2022-2023.

Henri SCHUERMANS, "Inscriptions romaines d'Arlon", in *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 15, 1876, p. 76-144.

Christian SETTIPANI, *Les ancêtres de Charlemagne, Les 2048 quartiers du premier empereur franc*, 2^e éd. rev. et corr., s.l., Prosopographia et Genealogica, 2015.

A. SOETAERT, "Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVI^e-XVII^e siècles)", in François DE VRIENDT et Philippe DESMETTE (éd.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVI^e-XVIII^e siècles), Déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 1-22.

Carlos SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Nouv. éd., I (Bibliographie), Bruxelles, Oscar Schepens, 1890.

Alphonse SPRUNCK, "Les tribulations de l'historien Jean Bertholet", in *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 16, 1940, p. 8-12.

Alphonse SPRUNCK, "Jean Bertholet", in *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Fascicule II, Luxembourg, Cour Victor Buck, 1949, p. 323-379.

Éric SUIRE, *Sainteté et Lumière, Hagiographie, spiritualité et propagande religieuse dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2011.

Abbé TILLIÈRE, "Deux anciennes lettres relatives à l'Histoire du Luxembourg du P. Bertholet", in *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 31, 1896, p. 248-249.

Jules VANNERUS, "Au sujet de la publication de l'Histoire du Luxembourg de Bertholet", in *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 34, 1899, p. 123-124.

Jules VANNERUS, "Trois Documents Relatifs à l'Histoire du Luxembourg de Jean Bertholet", in *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 17, 1941, p. 37-42.

Tom VERSCHAFFEL, *De hoed en de hond, Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden, 1715-1794*, Hilversum, Verloren, 1998.

Nicolas VAN WERVEKE, "Étude sur les chartes luxembourgeoises du Moyen-Age", in *Publication de la Section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*, 41, 1890, p. 1-265.

Nicolas VAN WERVEKE, "Bertholet's Geschichte des Luxemburger Landes", in *Publications de la section historique de l'Institut Grand-ducal de Luxembourg*, 51, 1901, p. 396-400.

Jean VILLEPELET, *Les saints berrichons, Traduction, sources et commentaires du Propre du diocèse de Bourges*, 2^e éd., Bourges, Tardy, 1963.

Johann Nikolaus VON HONTHEIM, *Historia Trevirensis Diplomatica et Pragmatica...*, 3 vol., Augustae Vind., Veith, 1750.

Alexandre WILTHEIM, *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, éd. par Auguste Neyen, Luxembourg, J.P. Kuborn, 1842.

Agenda des prochaines activités

Du 15 juin au 7 septembre : Exposition "Jules Lempereur : voyage dans l'univers d'un artiste nivellois"

Afin de commémorer les 40 ans de la disparition de Jules Lempereur (1902-1985), le Musée communal vous propose une exposition rétrospective de cet artiste nivellois. À travers une sélection d'œuvres et de documents d'archives, le public est invité à venir découvrir son univers artistique, partagé entre la peinture, la gravure, le dessin et l'illustration. Artiste polyvalent, perméable aux différents courants artistiques du XX^e siècle, Jules Lempereur nous a laissé une œuvre aussi complète que variée qui ravira les yeux tant du public classique que moderniste.

Entrée gratuite.

Ouvert aux horaires habituels du Musée ainsi que les dimanches 15/06, 6/07, 20/07, 03/08, 17/08 et 07/09.

Visites guidées sur demande.

Les 13 et 14 septembre : Journées du Patrimoine en Wallonie

À l'occasion de la 37^e édition des Journées du Patrimoine en Wallonie, le Musée communal ouvrira ses portes pour permettre au public de découvrir l'ancien refuge des Trinitaires du prieuré d'Orival et les collections qu'il renferme.

Entrée gratuite

Ouvert de 10h00 à 17h00.

Acquisitions de la Bibliothèque du Musée entre le 1^{er} avril 2024 et le 31 mars 2025

Cette liste reprend l'ensemble des nouvelles acquisitions par achat ou par don sauf si le don constitue un doublon de nos collections. Si l'un de ces ouvrages vous intéresse, n'hésitez pas à venir le consulter pendant les heures d'ouverture de la Bibliothèque du Musée.

BAECK Mario, *Splendeurs domestiques. Les carrelages de sol et de mur en céramique et en ciment en Belgique*, Namur, Institut du patrimoine wallon, 2013 ; un vol. 26 cm, 335 p., ill. en noir et coul. (LES DOSSIERS DE L'IPW, 11).

BAUDIN Fernand, BOUTEMY André, CULOT Paul *et al.*, *Liber librorum. Cinq mille ans d'art du livre*, Bruxelles, Arcade, 1973 ; un vol. 30 cm, 511 p., ill. en noir et coul.

CATTELAINE Pierre (éd.), LAUWERS Christian (éd.) et WARMENBOL Eugène (éd.), *Money, it's a hit. Mélanges sonnants et trébuchants offerts à Jean-Marc Doyen*, Treignes, Centre d'études et de recherche archéologiques (Cedarc), 2024 ; un vol. 25 cm, 399 p., ill. en coul. (GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT).

CAUWE Nicolas, *Trésors de Polynésie*, Treignes, Centre d'études et de recherche archéologiques (Cedarc), 2024 ; un vol. 25 cm, 151 p., ill. en coul. (GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT).

CHARLIER Sébastien (dir.), *Le XXe siècle en Wallonie. De l'architecture au patrimoine*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (AwaP), 2024 ; un vol. 31 cm, 377 p., ill. en coul.

COQUELET Catherine, BLIN Florine, VERSLYPE Laurent *et al.*, *Le jardin romain*, Ath, Espace gallo-romain d'Ath, 2024 ; un vol. 21 cm, 36 p., ill. en coul. (LES CARNETS DE L'ESPACE GALLO-ROMAIN, 4).

DEFAUX Christian, *Arthur Masson un Pagnol wallon. Père de Toine Culot symbole ardennais*, Tournai, La Renaissance du livre, 2000 ; un vol. 22 cm, 111 p., ill., couv. : ill. en coul. (L'ESRPIT DU NORD).

DELLE LUCHE Jean-Dominique, *Des amitiés ciblées. Concours de tir et diplomatie urbaine dans le Saint-Empire, Xve-XVIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2021 ; un vol. 26 cm, 382 p., ill. en noir et coul., couv. : ill. en coul. (STUDIES IN EUROPEAN URBAN HISTORY (1100-1800), 51).

DELMELLE Joseph, *Cathédrales et collégiales de Belgique*, Bruxelles, Rossel, 1975 ; un vol. 22 cm, 120 p., ill., couv. : ill. en coul. (NOUVEAUX GUIDES, 8).

DE VRIENDT François (éd.) et DESMETTE Philippe (éd.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles). Déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020 ; un vol. 26 cm, XII p., 284 p., ill. en noir et coul. (SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA, 98).

DUBUISSON Jean-Christophe, *Une famille belge dans la tourmente des guerres*, Bruxelles, Racine, 2024 ; un vol. 24 cm, 278 p., ill.

DURIEUX Géraldine (dir.) et VANDERBURGH David (dir.), *Guide architecture moderne et contemporaine 1902-2024 Louvain-la-Neuve et Brabant Wallon*, Bruxelles, Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2024 ; un vol. 24 cm, 397 p., ill. en noir et coul.

GIRAUD Cédric (dir.) et TOCK Benoît-Michel (dir.), *Rois, reines et évêques. L'Allemagne aux Xe et XIe siècles. Recueil de textes traduits*, Turnhout, Brepols, 2009 ; un vol.

21 cm, 340 p. (TÉMOINS DE NOTRE HISTOIRE).

GOEMANS Raymond, *Bon-papa expert-comptable. Sa vie d'après ses carnets de dépenses*, Saint-Maur-des-Fossés, Éditions Jets d'encre, 2024 ; un vol. 21 cm, 106 p., ill.

JOASSART Bernard, *Aspects de l'érudition hagiographique aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Genève, Droz, 2011 ; un vol. 22 cm, 169 p., ill. (HAUTES ÉTUDES MÉDIÉVALES ET MODERNES, 99).

KERREMANS Charles, *Étude sur les circonscriptions judiciaires et administratives du Brabant et les officiers placés à leur tête par les ducs antérieurement à l'avènement de la Maison de Bourgogne (1406)*, Bruxelles, académie Royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques, 1949 ; un vol. 26 cm, 435 p., deux cartes (MÉMOIRES. COLLECTION IN-8°, XLIV-2).

LAENEN Joseph, *Kerkelijk en godsdienstig Brabant vanaf het begin der IV^e tot in de XVI^e eeuw of Voorgeschiedenis van het Aartsbisdom Mechelen*, Anvers, De Sikkel, 1935 ; deux vol. 25 cm, 339 p. et 289 p.

LECOMTE Marcel, *Connaissance des Degrés*, Bruxelles, Le Cormier, 1986 ; un vol. 24 cm, 55 p.

NIJSSEN Rombout et HOUSSIAU Jean, *Aperçu des instruments de recherche disponibles à la salle de lecture des Archives générales du Royaume. Situation au 1^{er} septembre 1999*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1999 ; un vol. 24 cm, 223 p. (GUIDES, 45).

OLIVER Judith, *Gothic manuscript illumination in the diocese of Liege (c. 1250-c. 1330)*, Louvain, Peeters, 1988 ; un vol. 27 cm, 207 p., ill. en coul., couv. : ill. en coul. (CORPUS OF ILLUMINATED MANUSCRIPTS FROM THE LOW COUNTRIES, 2).

OLIVER Judith, *Gothic manuscript illumination in the diocese of Liege (c. 1250-c. 1330)*, Louvain, Peeters, 1988 ; un vol. 27 cm, 307 p., ill. en coul., couv. : ill. en coul. (CORPUS OF ILLUMINATED MANUSCRIPTS FROM THE LOW COUNTRIES, 3).

PONS Pauline, *L'art pas bête pour les 7 à 107 ans*, Montrouge, Bayard / Paris : Musées d'Orsay et de l'Orangerie, 2020 ; un vol. 30 cm, 66 p., ill. en coul.

ROBERTS Léo et ROGGMANS Marie-Laure (dir.), *Les glaciers à glace naturelle de Wallonie*, Bruxelles, Ministère de la Région wallonne / Liège, Éditions du Perron, 1989 ; un vol. 21 cm, 99 p., ill. en noir et coul. (HÉRITAGES DE WALLONIE).

SABLON DU CORAIL Amable, *La guerre, le prince et ses sujets. Les finances des Pays-Bas bourguignons sous Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche (1477-1493)*, Turnhout, Brepols, 2019 ; un vol. 24 cm, 632 p., ill. en noir et coul., couv. : ill. en coul. (BURGUNDICA, XXVIII).

SCHROEDER Nicolas, *Les hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, VII^e-XIV^e siècle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015 ; un vol. 24 cm, 357 p., ill. (HISTOIRE).

THEIS Laurent, *Rois des Francs. Le Haut Moyen Âge de Clovis à Robert le Pieux*, Paris, Bouquins, 2023 ; un vol. 20 cm, 719 p. (LA COLLECTION).

VAUCHEZ André, *La sainteté en Occidentaux derniers siècles du Moyen Âge (1198-1431). Recherches sur les mentalités religieuses médiévales*, 3^e éd., Rome, Publications de l'École française de Rome, 2014 ; un vol. 19 cm, 783 p., ill. (CLASSIQUES).

VERSCHAFFEL Tom, *De hoed en de hond. Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden 1715-1794*, Hilversum, Verloren, 1998 ; un vol. 24 cm, 510 p., ill.

ZENDER Matthias, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde. Die Heiligen des mittleren Maaslandes und der Rheinlande in Kultgeschichte und Kultverbreitung*, Düsseldorf, Rheinland-Verlag GmbH, 1959 ; un vol. 34 cm, 255 p., ill. et cartes.

Anne-Catherine Abrassart



Ceci est aussi une quenouille... Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

